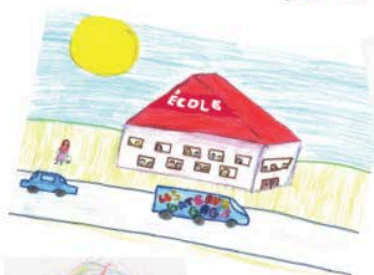


# LES AUTEURS EN HERBE

2011-2012



## 66 HISTOIRES PALPITANTES

### TOME 2



© Éditions Sivori, 2012, tous droits réservés.

[www.sivori.ca](http://www.sivori.ca)

ISBN : 978-2-924228-02-9

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2012

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**LES AUTEURS EN HERBE 2011-2012**



**HISTOIRES  
PALPITANTES**

**TOME 2**

## *Présentation*

*Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour les garçons qui, trop souvent pour des raisons culturelles, ont été amenés à concevoir l'écriture comme étant une « affaire de filles » et se sont ainsi privés du pouvoir que procure la connaissance.*

*La distribution des 7000 exemplaires du livre de la première année a donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs, mais aussi a révélé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge. De nombreux témoignages ont fait valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils avaient participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.*

*En janvier 2012, pour la seconde année du projet, pas moins de dix-huit auteurs ont été associés avec trente-trois classes de 7<sup>e</sup> année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.*

*Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les*

*histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe et à la grammaire.*

*Il est à noter que dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés, un pour les filles et un pour les garçons. En conséquence, les histoires sont chacune le résultat soit d'une équipe de filles, soit d'une équipe de garçons. La raison de cette séparation selon le genre visait avant tout à permettre à chaque groupe de s'exprimer le plus librement possible.*

*Pour le reste, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou les enseignants.*

*Si parfois certaines histoires peuvent sembler « enfantines », d'autres, au contraire, nous laissent comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui, peut-être, ce projet sera le déclic qui leur donnera l'idée de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.*

*Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignants et les directions concernées. C'était une entreprise qui demandait parfois à surmonter plusieurs défis. Il importe également de remer-*

*cier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, a rendu ce projet possible.*

*Nous en sommes à présent au stade ultime du projet 2011-2012, celui qui consiste à présenter ces soixante-six histoires à tous les élèves de 7<sup>e</sup> année des écoles françaises de la province. Au cours de leur lecture, ces mêmes élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires qu'ils auront lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2012. En rappelant ici que ce sont les filles de 7<sup>e</sup> année de la classe de Mme Clarissa Bégin, à l'école Étienne Brûlé, à Toronto qui ont remporté le Crayon d'or 2011.*

*Qui gagnera le 2012 ?*

*Bonne lecture !*

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

*Note : une version électronique de ce livre au format ePub est disponible sur le site [www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)*

**AVERTISSEMENT :** *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	5
<i>Où est passée Mme Duquette?</i> .....	11
<i>Ami ou ennemi ?</i> .....	31
<i>Découvre le monde</i> .....	39
<i>Double Vie</i> .....	45
<i>Une blague qui tourne mal</i> .....	55
<i>Mémoires cicatrisées ou voyante voilée</i> .....	63
<i>La course à l'amulette</i> .....	81
<i>Érythro... Quoi?</i> .....	93
<i>Finale fatale</i> .....	111
<i>Haine fraternelle</i> .....	129
<i>Iluvy.com</i> .....	143
<i>L'amour en guerre</i> .....	161
<i>Jumeaux marqués par le feu</i> .....	173
<i>L'amour tue</i> .....	187
<i>L'argent avant tout</i> .....	195
<i>L'effet boomerang</i> .....	205
<i>La Cicatrice</i> .....	225
<i>La disparition</i> .....	237
<i>La flamme contagieuse</i> .....	253
<i>La main du diable</i> .....	269
<i>La petite remise</i> .....	279
<i>Le camp de plein air</i> .....	287
<i>Évaluer les histoires</i> .....	293



## *Où est passée Mme Duquette?*

*Groupe des filles, 7<sup>e</sup>, classe de M. Dave Koscielniak,  
Collège catholique Samuel-Genest, Ottawa, écrivain-  
mentor: Éric Dupont*

« Dad, crois-tu que mom' est correcte? »

Jake Duquette, un garçon de quatorze ans, s'inquiète de sa mère. Il ne l'a pas vue depuis deux semaines et n'a aucune idée où elle est partie ou, pire encore, comment la retrouver. Elle est partie subitement sans aucune raison en pleine journée de semaine. Heureusement que son père, Patrick, fait son possible pour aider son fils à vivre une vie stable malgré la disparition mystérieuse de sa mère.

« J'espère que oui, mon grand... J'espère que oui », répond le père.

« Bonne nuit, dad. À demain. »

« Fais de beaux rêves Jake. »

Jake entre dans sa chambre, allume la lumière et ferme la porte. Il regarde la photo qu'il garde sur sa table de nuit à côté de son lit vêtu d'une couverture colorée avec les mêmes teintes que les murs de la pièce. Un bleu foncé colore le contour de la chambre. Sur une de ces surfaces, on peut lire son nom en grosses lettres rouge foncé, une idée que sa mère a eue il y a quelques mois.

Rébecca Duquette, une belle femme aux cheveux blonds et aux yeux bleus-ciel était une bonne mère de famille. Elle aidait son fils avec ses devoirs, lui préparait de bons dîners, le conduisait à l'école le matin et le soir et lui parlait ouvertement de tous les sujets qui survenaient, peu importe le moment de la journée. Sans gêne, Jake aimait sa mère et Rébecca aimait son fils. Les trois membres formaient une belle petite famille.

Le garçon enfle son pyjama, range ses devoirs de la journée dans son sac à dos en même temps que le livre qu'il doit retourner à la bibliothèque.

« Bonne nuit mom'. » Le jeune ado regarde la photo une dernière fois, éteint la lumière, entre dans son lit et s'endort rapidement en pensant à sa mère.

« Jake? »

...

« Ja – ake! »

...

« Jake! Réveille-toi! Tu vas être en retard pour l'école! Tu voulais y aller plus tôt pour retourner ton livre à la bibliothèque. »

« OK, dad, je suis réveillé. Merci! Je saute dans la douche vite fait, je me prépare et je marcherai à l'école. Il fait beau, dehors? »

« Oui, il fait soleil. Apporte ton *hoodie* avec toi,

juste au cas. Ton lunch est sur la table. Je m'en vais travailler. À tantôt! Je t'aime! »

« Moi aussi dad! »

Jake se demande au moins deux fois par jour pourquoi sa mère les a abandonnés : le matin en s'en allant à l'école et le soir avant de se coucher. Alors, comme cela se passe depuis les quatre dernières semaines, en marchant à l'école, Rébecca Duquette occupe les pensées de son fils.

Marchant sur le trottoir, tête basse, sac d'école sur le dos, Jake monologue : « Si seulement elle m'avait laissé une note... un message... une raison... n'importe quoi. Je pourrais mettre tout ceci derrière moi. Elle devait être vraiment malheureuse de partir sans nous dire bye. Pourtant, elle semblait si bien... Je ne comprends vraiment rien. »

Rendu à l'école, l'élève de 8<sup>e</sup> année regarde sa montre et réalise qu'il n'a que deux minutes pour aller retourner son livre à la bibliothèque avant le début de sa première classe.

« Tiens Mme! Mon livre avant qu'il ne soit en retard. Je dois aller à mon casier avant la cloche pour ne pas être en retard. Merci! »

« Ah oui, *Les trois petits cochons*. Un peu jeune pour toi, non? » dit la femme avec les lunettes au bout du nez.

« C'est une histoire que ma mère me lisait avant

de me coucher quand j'étais petit. Je pense à elle quand je la relis. À la semaine prochaine Mme! »

Il se tourne et fait une dizaine de pas vers la sortie et entend; « Jake, tu as oublié ceci! »

La bibliothécairienne lui tend à bout de bras un morceau de papier tout chiffonné. Jake rebrousse chemin, prend rapidement la feuille, la met dans sa poche de jeans et se redirige vers son casier, certain qu'il sera en retard pour son premier cours. Voulant éviter une retenue, le garçon marche le plus rapidement possible, mais pas assez vite pour éviter qu'on lui dise qu'il court dans les corridors.

La journée se déroule comme un jour 3 habituel: Maths. Pause. Français. Pause. Histoire. Dîner. Arts. Retour à la maison. Devoirs. Souper. Télé. Facebook. YouTube. Bonsoir.

« Jake, peux-tu m'apporter ton linge sale s'il te plaît? Je vais faire une brassée de lavage. »

« OK, ça s'ra pas long dad! »

Jake fait le tour de sa chambre et ramasse des bas, un t-shirt, ses jeans et une serviette humide. Il apporte les vêtements à son père et retourne dans sa chambre.

Aussitôt assis sur son lit, il entend:

« Jake, est-ce que ce bout de papier dans ta poche de jeans est important? »

« Quoi? Quel bout de papier? »

« Je l'sais pas. Viens voir. »

Le garçon prend la note fripée, la déplie et lit le contenu.

*Mon cher Jake, je suis partie pour te protéger. Si j'étais avec toi en ce moment, ta vie serait en danger. Je t'aime et je t'embrasse très fort. Je reviens aussitôt que ta vie et celle de dad ne seront plus en danger.*

*Mom, xo*

Son visage devient livide, Jake regarde son père, les larmes montant dans ses yeux.

« C'est de mom ! Elle ne nous a pas abandonnés ; elle est cachée pour nous protéger. »

« Quoi ? »

« Tiens. Lis. »

Patrick, déconcerté, part pour aller trouver un téléphone. Il prend l'appareil et compose le numéro du poste de police. Après quelques sonneries, il entend :

« Poste de police, comment puis-je vous aider ? »

« Bonsoir Monsieur. Je me nomme Patrick Duquette. J'aimerais savoir si vous avez un rapport sur la disparition de ma femme, Rébecca Duquette. »

« Laissez-moi aller vérifier nos dossiers. J'aurais besoin de votre adresse et de votre numéro de

téléphone pour faire la vérification s'il vous plaît. »

Patrick fournit les informations nécessaires, entend un dé clic puis une musique douce. Pendant quelques minutes, le père marche d'un bout à l'autre de la pièce. Après un court délai, la conversation reprend :

« M. Duquette, nous avons un message dans nos dossiers nous avisant que cette investigation a été remise aux autorités fédérales. Je ne peux pas vous donner plus d'information que ça... sauf pour le numéro à composer si vous voulez poursuivre cette enquête. Je ne le recommande pas cependant. Habituellement, ces genres d'informations sont très confidentielles. Le numéro, si vous le voulez toujours, est le.... »

Patrick prend en note le numéro et remercie pour l'aide fournie. Il raccroche et compose le numéro nouvellement acquis.

« Bonsoir, ici le bureau local de la GRC. Comment pouvons-nous vous aider ? »

« Bonsoir Madame. Auriez-vous un rapport sur la disparition de Rébecca Duquette ? Il s'agit de mon épouse. Je demeure au 1456, rue La Rose. »

« Laissez-moi aller voir dans nos dossiers. Gardez la ligne. »

Il y a un silence et la femme revient :

« M. Duquette, ne quittez pas, je transfère votre

appel. »

« Bonsoir, agent Leloup à l'appareil... »

« Bonsoir M. Leloup. Auriez-vous un rapport sur la disparition de mon épouse, Rébecca Duquette, à l'adresse 1456, rue La Rose? »

« Oui, mais nous ne pouvons pas vous donner de détails, OK. Le cas est toujours sous investigation, OK. Vous demeurez toujours au même endroit, M. Duquette? »

« Oui... »

« Pour l'instant, je ne peux rien vous dire, M. Duquette, OK, mais votre femme va revenir un jour, OK. Au revoir. »

« Jake, tu as entendu? » lui demande son père.

« Oui. Merci. »

« On s'en reparle demain. Bonne nuit mon grand. »

« À demain. »

Jake, dépose le téléphone de sa chambre qu'il utilise pour écouter les conversations et s'étend sur son lit. Il a une mauvaise impression de ce Leloup. L'agent posait des questions qui n'avaient pas rapport et il ne répondait à aucune de ses questions. Ce Leloup lui semble insensible et froid. L'appel était quand même de nature inquiétante et cet agent de la Gendarmerie royale du Canada qui ne semblait aucunement vouloir rassurer le père de famille qui

cherchait la mère de son fils. De plus, comment savait-il que Rébecca allait revenir bientôt et que dire de ce tic nerveux de toujours parler avec des « OK » fatigants ?

Trop de questions et pas assez de réponses. Encore une fois, Jake s'endort en pensant à sa mère.

En se levant le lendemain matin, Jake descend dans la cuisine et trouve une note de son père qui lui annonce qu'il a été appelé pour aller travailler. Il se prend donc un bol de céréales et s'assoit à la table. Il regarde par la fenêtre, curieux de savoir s'il fait soleil ou non. Surpris, il voit passer une tête portant une casquette !

Il se lève lentement et va verrouiller la porte doucement. Il observe l'homme mettre une main sur la poignée et qui tente de l'ouvrir alors que dans l'autre main l'homme tient ce qui ressemble fort à un couteau.

« C'est barré ! Qu'est-ce que tu veux ? »

« Si tu n'ouvres pas la porte, OK, ça va aller très mal pour toi et ta famille, OK ! »

Jake s'empresse de se sauver en passant par la porte arrière de la maison et de se rendre chez son ami Nathan.

Dans la chambre de son ami, Jake explique les derniers événements et lui demande de l'aide. Quelque chose le chicote, mais il ne peut pas mettre



la main sur le problème.

En montrant la note de sa mère à son copain, il remarque que c'est du papier qu'il connaît. Mais d'où? L'endos contient une liste d'épicerie écrite à la main – de sa grand-mère!

« Nath, pourquoi la note de ma mère est écrite sur du papier qui vient de chez ma grand-mère? »

« Je l'sais pas dude! »

« Habille-toi. On s'en va chez eux. »

« Eille, Man, j'ai pas l'goût d'aller visiter ta grand-mère... »

« Nath, j'ai besoin de toi. Si ce gars-là veut me tuer, il va me trouver. Il faut que tu viennes! »

Nathan – « Fine... »

Une femme nerveuse âgée d'environ 60 ans ouvre la porte, soulagée de voir son petit-fils et son ami.

« Jake! Que fais-tu ici? »

« Grand-mère, est-ce que c'est ton écriture sur ce bout de papier? »

La dame sort ses mains de ses poches de robe de chambre, prend le papier, l'observe de près et répond :

« Oui, c'est une vieille liste d'épicerie. Que fais-tu avec ça? »

Jake et sa grand-mère discutent de cette note. Le garçon a plusieurs questions. Pendant qu'ils parlent,

Nathan voit un homme dans la cuisine.

« Yo, Jake, c'est qui ce gars-là? »

Jake regarde dans la pièce voisine et un frisson lui traverse le corps. Quelque chose ne va pas avec cet étranger, mais Jake en ignore la raison.

« Grand-maman, c'est qui dans la cuisine? »

« Justement, il est arrivé 5 minutes avant toi, mon grand. Il m'a dit qu'il te cherchait et qu'il travaille pour la GRC. »

L'agent vient se joindre à la conversation. Il semblait un peu essoufflé aux yeux de Jake, qui ne comprend toujours pas ce qu'il n'aime pas de cet homme.

« OK, bonjour Jake. Est-ce que je peux voir la note aussi, OK? J'ai parlé à ton père au téléphone hier, OK; tu t'en souviens? »

Le garçon recule de trois pas. Il vient de réaliser ce qui le chicote! Cet agent qui le cherche, qui veut savoir où il est, qui semble à bout de souffle, qui parle toujours avec des 'OK' est celui qui vient d'essayer de le tuer, il y a moins de quarante-cinq minutes!

« OK, Jake, la note s'il vous plaît. »

Jake étend le bras vers l'agent, la note à la main. Juste comme l'homme vient pour prendre le papier, Jake le laisse tomber par terre. Leloup se penche pour le ramasser et Jake s'excuse.

Mais voyant la menace penchée vers le plancher, Jake prend un vase bleu sur la tablette et l'écrase sur la tête de Leloup. L'homme tombe, assommé.

« Dude! Qu'est-ce tu fais, man! » s'écrie Nathan.

« Jake! As-tu perdu la raison! » lance sa grand-mère.

« C'est l'homme qui vient d'essayer de me tuer! Je reconnais sa façon de parler! Pendant que j'écoutais au téléphone et que mon père lui parlait, il disait toujours OK, OK. Pis l'gars qui a essayé d'entrer dans la maison faisait toujours la même chose. Nath, va chercher une corde, vite! Grand-maman, appelle la police. La vraie! »

Nathan revient rapidement avec un bout de corde. Les deux adolescents attachent fermement Leloup sur une chaise pendant qu'il est encore inconscient. Jake entend sa grand-mère au téléphone :

« Nous avons besoin d'aide policière rapidement. Un homme vient de chasser mon petit-fils. Nous avons réussi à l'attacher dans ma maison. Venez au plus vite! »

La grand-mère fournit les informations nécessaires pendant que les garçons surveillent le prisonnier qui commence à bouger la tête d'un côté à l'autre. Jake recule d'un pas pendant que son ami sort son téléphone cellulaire pour filmer ce qui va se passer, certain qu'il ne sera pas déçu.

Les sirènes se font quand Leloup se réveille.

« OK! Je vais tous vous tuer! Détachez-moi de cette chaise! Tu vas jamais la retrouver ta mère, OK Jake. Je vais te tuer, ensuite je vais tuer ta grand-mère, OK, et quand je vais trouver ta mère je vais la tuer elle aussi OK! Détache-moi! »

Les sirènes s'arrêtent subitement. Deux policiers entrent dans la maison et voient toute la scène. Jake est assis à côté de Leloup, Nathan n'est pas loin, iPhone en main et Grand-mère, bouleversée et qui respire rapidement, s'accroche au comptoir, un verre d'eau à la main.

Le premier policier, le constable Desjardins, questionne Leloup alors que son collègue, le constable Lavallée, s'entretient avec la grand-mère à part pour connaître les entendre les faits.

« Qui êtes-vous? » demande le constable Desjardins à Leloup

« OK, je suis l'agent Leloup de la GRC. Détachez-moi, OK, s'il vous plaît. »

« Pourquoi est-ce que deux garçons de quatorze ans croient que vous voulez les tuer? »

« J'en ai aucune idée, OK. Ils ont peur d'un tueur, OK, et ils pensent que c'est moi, OK. »

Nathan s'approche du Constable Desjardins et lui dit :

« Constable? J'peux-tu te montrer une vidéo? Tu

vas triper man! Ce gars-là y'é pas si cool que ça. »

Nathan touche l'écran de son cellulaire et le tourne vers les deux policiers qui visionnent intensément la preuve incontestable.

« Agent Leloup, vous savez que ce clip vous incrimine sans aucun doute », dit le Constable Lavallée.

« Maudite police locale! OK, vous ne savez pas comment enquêter! Vous n'êtes même pas des vrais policiers OK! Détachez-moi, je vais vous montrer comment on fait ça à la GRC, OK! »

« Calmez-vous M. Leloup. Nous ne sommes pas intimidés par vos colères ou vos insultes. »

Lavallée regarde son partenaire et lui demande d'aller menotter l'homme sur la chaise.

« J'aurais dû la tuer, ta mère, quand j'avais la chance, Duquette! OK! »

Les policiers escortent Leloup hors de la maison, vers l'auto aux lumières rouge et bleu clignotantes.

Avant d'entrer dans sa voiture, le constable Desjardins assure Jake que quelqu'un du poste de police va communiquer avec lui au sujet de cette investigation dans le but d'avoir plus détails qui pourraient mener retrouver sa mère.

Jake va s'asseoir sur le sofa et commence à penser à tout ce qui vient de se passer. Sa grand-mère vient le rejoindre.

« Je dois te dire quelque chose, mon grand... Je sais où ta mère est cachée. Je le sais depuis le début... »

« Elle est où! Où? J'appelle dad! »

« Ton père est en route. Je l'ai appelé il y a quelques minutes pour lui expliquer ce qui se passait. »

Arrivés au poste de police, les agents Lavallée et Desjardins se mettent au travail.

« Desjardins, il faut s'informer sur ce type, ce Leloup », dit le constable Lavallée.

« Oui, mais je me souviens d'avoir entendu ce nom dernièrement pour une raison ou une autre... »

« Oui! Tu as raison! La semaine dernière le commandant parlait d'un agent nommé Leloup. Il semblerait qu'il fait l'objet d'une enquête pour avoir abandonné les lieux d'un accident. C'est lui, certain! »

« Demandons au patron s'il y a un lien. »

Les deux hommes se rendent au bureau du Commandant Lepage et lui font part des détails de l'arrestation qu'ils viennent de faire. Le patron, assis derrière son bureau avec un regard curieux, est très intéressé par ces événements.

« Bon travail les gars! Je pense que vous pourrez m'aider à trouver le témoin qui nous a fait part de l'accident. Elle nous a dit que le chauffeur, un agent de la Gendarmerie avait frappé un autre véhicule

en conduisant tout croche et à toute vitesse. Elle croyait que le chauffeur était sous l'influence de quelque chose. La dame a ensuite disparu. Nous n'avons plus entendu parler d'elle depuis plusieurs semaines. »

« On croit savoir comment la trouver. À bientôt Commandant! »

Les deux enquêteurs retournent chez la grand-mère en espérant que les garçons soient encore chez elle. Ils trouvent Grand-mère, Jake, Nathan et Patrick Duquette, tous dans le salon, qui discutent des derniers événements.

« Jake, dit la grand-mère, ta mère est avec une de mes amies dans la campagne à une heure d'ici. Je l'ai appelée quand les policiers sont partis avec Leloup il y a trente minutes. J'attendais que tout soit sécuritaire pour notre famille avant de communiquer avec elle et lui dire qu'elle pouvait revenir en ville. Elle devrait arriver dans la prochaine demi-heure. Elle pourra vous raconter ce qu'elle a vu. »

Les policiers demandent à en apprendre plus sur la disparition de Rébecca Duquette et de l'agent Leloup.

Le temps passe pendant que Lavallée et Desjardins prennent les informations. On entend frapper à la porte et quelqu'un qui entre.

« Qui est là? » demande la grand-mère

« C'est moi... Jake? Patrick? Vous êtes là? »

Jake court vers sa mère et lui saute dans les bras. Patrick Duquette suit son fils et embrasse sa femme.

Après quelques minutes, ils retournent dans le salon. Rébecca Duquette en a long à raconter à son époux, à son fils ainsi qu'à Desjardins et Lavallée.

« Mom, qu'est-ce qui est arrivé? » demande Jake.

« Je venais de te déposer à l'école, dit Rébecca, en retournant à la maison, je suivais une auto de la GRC qui s'en allait tout croche sur la rue Brunetville. En arrivant à l'intersection, près de *Boston Pizza*, j'ai vu l'auto de la police brûler le feu rouge et frapper une autre voiture qui traversait sur son feu vert. Le choc était effroyable! Je me suis arrêtée pour aller voir si tout le monde était correct. La dame était inconsciente, j'ai donc j'ai appelé le 911 avec mon cellulaire. Pendant ce temps-là, l'agent de police est sorti de son auto et est allé voir si le dommage était sérieux. Quand je l'ai vu sortir de son auto, il marchait tout croche. Je pensais qu'il était étourdi par le coup, mais soudain, je l'ai vu lancer une bouteille de fort sur le terrain du restaurant. C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il était chaud. »

« Ben voyons! » s'exclame Jake.

« Oui, poursuit Rébecca. Quand j'ai raccroché la ligne avec le 911, je suis allée voir si Leloup était



correct. Avant que j'arrive pour lui parler, il était retourné dans sa voiture. Il a baissé sa fenêtre et je lui ai demandé s'il était blessé. Il m'a dit que non. Il m'a demandé mon nom et m'a dit qu'il devait partir pour une urgence policière et que c'était la dame qui avait brûlé le feu rouge et non lui. Il sentait la boisson à plein nez. Il m'a dit que je devais maintenir cette version de l'histoire si je tenais à ma vie et il est parti. J'ai noté les détails de sa plaque d'immatriculation ainsi que le numéro identifiant son auto patrouille. Ensuite, je suis restée avec la dame jusqu'à ce que l'ambulance et la police arrivent. J'ai raconté honnêtement tout ce que j'ai vu. Je ne voulais surtout pas mentir à personne! Le tout a pris environ deux heures. Par ce temps-là, j'avais faim et j'étais épuisée donc je me suis rendue à la maison au lieu d'aller faire l'épicerie. Je pensais que c'était fini quand soudainement la cloche de la porte a sonné. »

« Qui est là? » demande Patrick.

« L'agent Leloup. Il m'a demandé si j'avais parlé de lui à la police sur le site de l'accident. Je lui ai dit que j'avais raconté toute la vérité comme je l'avais vue. Il est devenu furieux! Il m'a dit qu'il allait perdre son emploi et qu'il avait travaillé fort pour devenir un agent à la GRC. »

« Tu devais être morte de peur! » imagine Patrick.

« Pour ma vie, oui ! Il était vraiment furieux ! Il m'a demandé pourquoi je n'avais pas raconté l'histoire qu'il m'avait donnée puis il s'est avancé pour entrer dans la maison. J'ai vu qu'il était encore sous l'influence de la boisson, je sentais son haleine. Je l'ai repoussé et j'ai barré la porte ! Pendant qu'il essayait d'entrer, j'ai écrit une note sur un bout de papier et je l'ai cachée dans ton livre de bibliothèque, Jake. J'avais peur que si Leloup entre dans la maison, il la trouve et te veuille du mal. Je savais que tu lirais le livre et que tu trouverais la note. Je me suis sauvée par la porte arrière et je suis venue ici. »

« Oui, dit Grand-mère, Rébecca m'a tout raconté et j'avais peur pour vous et pour elle. Je l'ai conduite chez mon amie, Matha, qui demeure en campagne à une heure d'ici. Je savais qu'elle y serait en sécurité loin de la maison, en attendant que le fou soit arrêté. Je ne voulais pas le dire à personne. Le moins les gens en savent, mieux c'est pour eux. Je savais que l'investigation policière ne durerait pas longtemps. Leloup a simplement accéléré le processus en te parlant au téléphone, Patrick. Je m'excuse de ne pas vous avoir partagé tout cela, mais c'était pour votre sécurité. »

« Honnêtement, Madame, dit le constable Lavallée, c'est mieux comme ça. Vous ne saviez pas ce que l'agent aurait pu faire. Il était vraiment

désespéré. Rébecca, allez-vous nous accompagner au poste pour faire un rapport officiel afin que l'on puisse finaliser cette investigation ? »

« Certainement, mais laissez-moi passer un peu de temps avec ma famille. Je me rendrai à votre bureau tantôt, d'accord ? »

« Absolument ! On vous verra plus tard. »

Jake se lève et va trouver sa mère. Elle le prend dans ses bras et regarde son époux, heureuse que tout ceci soit terminé.

« Je suis tellement contente d'être revenue à la maison », dit Rébecca.

## *Ami ou ennemi?*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>-4, classe de Mme Stéphanie  
Quesnel, E.S.C. La Citadelle, Cornwall, écrivain-  
mentor: Gilles Dubois*

Lors d'une très belle journée ensoleillée dans la ville de Wichita Falls, Christine, une jeune fille de 15 ans aux yeux bleus pétillants et aux cheveux blonds, revient d'une promenade. Christine décide de relaxer à l'extérieur pour admirer le soleil et se faire bronzer. Elle pense visiter le zoo et se prépare une collation. Christine décide de quitter la maison vers 10 h pour se rendre au zoo. Elle écrit une note à son père pour qu'il ne s'inquiète pas à son arrivée du travail. Puisqu'il est enquêteur, elle sait qu'il arrive généralement à la maison pour le dîner.

*Papa,  
Je ne voulais pas que tu t'inquiètes. Je suis allée au zoo  
et j'ai mon téléphone cellulaire avec moi pour que tu  
puisses m'appeler.*

*Christine*

Lorsqu'elle quitte la maison, Christine marche un pâté de maisons pour se rendre à l'arrêt d'autobus. Lorsqu'elle arrive à l'arrêt, elle monte directement

à bord de l'autobus. Lorsqu'elle arrive au zoo, elle réalise qu'il est déjà onze heures et demie.

— Ah non ! Une autre heure et mon père va m'appeler pour venir dîner !

Elle décide d'aller voir son animal favori, le singe. Elle suit les affiches, mais pas de chance. Elle décide de rechercher un employé pour lui demander où se trouvent les singes. Elle remarque que tous les employés nettoient les habitats. Elle continue donc à chercher les singes et espère rencontrer un employé qui n'est pas en train de s'occuper des animaux.

Pendant que Christine recherche les singes, elle réalise qu'elle marche en rond autour des éléphants et des rhinocéros.

— Où sont les singes ? demande-t-elle finalement à un employé qui ramasse des détritrus sur le sol.

— Les singes sont à la droite des lions, répond-il.

Christine remercie l'homme poli et se dirige vers les singes. Elle passe les tigres, les girafes et les lions. Finalement arrivée aux habitats des singes, elle ne peut relever ses yeux des créatures magnifiques. Elle commence à avoir faim, son père doit être en train de préparer le dîner en ce moment. Tout à coup, un des singes commence à courir vers elle et s'assomme en frappant la cage. Après avoir repris connaissance, il commence à sauter comme un fou. Christine est très passionnée avec ce singe et décide de prendre une

photo. Elle se rend au magasin du zoo pour acheter un singe en peluche.

Il est midi lorsque Christine reçoit un appel de son père.

— Juste pour te dire qu'on mange du ravioli ce midi, et ce soir on mangera de la pizza. Alors, combien d'animaux as-tu vus ?

J'ai vu des ours polaires, des reptiles, des girafes, et évidemment des singes. Euh, papa, je vois deux personnes habillées en noir qui me regardent un peu trop. Papa, j'ai peur !

— Va vers un garde de sécurité. J'arrive le plus vite possible, ma chérie !

Christine court pour trouver un garde, quand tout à coup elle sent une main sur son épaule. Elle commence à lutter pour essayer de se libérer, mais c'est trop tard, l'aiguille pénètre dans son épaule droite. Elle n'a jamais senti autant de douleur de sa vie.

« Je me sens fatiguée », pense-t-elle en reprenant ses sens. Où suis-je ? Quelle heure est-il ? Maman, Papa où êtes-vous ?

Le père de Christine est vraiment inquiet. Il est venu au zoo pour chercher sa fille, mais ne la voit pas. Il commence à pleurer. Dès qu'il voit une personne, il lui demande en criant :

— Auriez-vous vu ma fille, elle porte des pantalons noir foncé et un chandail jaune éclatant ?

— Je ne sais rien, répond la femme.

Le père de Christine appelle sa femme pour lui dire qu'il va voir au bureau de sécurité du zoo. Pendant son trajet au bureau, il aperçoit le téléphone cellulaire de Christine par terre. Le père de Christine panique. Regardant au sol plus attentivement, il trouve un des bijoux de Christine. Il va à son bureau de travail pour chercher ses collègues afin qu'ils l'aident à trouver des indices.

Arrivé à son bureau, il ramasse sa loupe et sa caméra. Il glisse un mot à ses collègues qui lui demandent ce qu'ils peuvent faire. Robert leur demande de se rendre au zoo pour l'aider avec son enquête. Il partage les indices trouvés. Ses collègues se dirigent immédiatement sur la scène du crime.

Quand les détectives arrivent au zoo, les premières personnes qu'ils pensent interroger sont les vacanciers pour voir s'ils ont été témoins de l'enlèvement. Mais il y a environ 200 personnes aux alentours du zoo. Ils décident donc d'interroger tous les touristes. Ils parlent aux hommes bien habillés, mais ils ne trouvent aucun indice. Ils trouvent finalement un témoin qui a vu l'enlèvement et qui décrit l'homme

comme étant bien habillé. Tout à coup, ils constatent qu'ils devraient interroger tous les employés et laisser faire les touristes qui étaient trop préoccupés avec les animaux.

Robert cogne à la porte qui mène au bureau du gérant. Il ouvre la porte soigneusement. La pièce est illuminée faiblement à cause des rayons de soleil qui pénètrent les rideaux. Robert s'assoit sur un siège devant le bureau. Celui-ci le salue d'un geste rapide. Robert commence :

— Je me présente : je me nomme Robert, enquêteur pour la police de Wichita Falls. Ma fille a été enlevée ici, aujourd'hui.

— Je suis conscient de vos inquiétudes, dit le gérant, mais je suis convaincu qu'il n'y a eu aucun enlèvement ici. Cependant, je peux vous donner accès aux séquences des caméras de sécurité de cette journée.

— Merci pour votre temps.

Malheureux de l'enlèvement de sa fille, le père entre dans la salle des caméras de sécurité. Il consulte la caméra pour voir si quoi que ce soit a été enregistré. Après un moment, il voit une jeune femme avec les cheveux bruns frisés. Il numérise une photo et cherche la base de données pour de l'information sur la jeune femme. Soudain, l'adresse, le nom, la



date de naissance et le numéro de téléphone sont donnés. Il sait qu'il est chanceux d'avoir trouvé cette information. Anxieux, le papa téléphone à la jeune femme.

— Est-ce que tu peux venir au zoo, je dois te poser des questions ?

— Oui, je vais être là dans une demi-heure, affirme la jeune dame.

Une demi-heure plus tard, elle arrive habillée d'une robe orangée très longue avec une bourse rouge vif à la main. Il commence à lui poser des questions, mais l'interrogatoire n'aboutit à rien. L'inspecteur poursuit sa recherche dans le zoo pour trouver sa fille. Il se souvient de sa conversation téléphonique avec elle avant son enlèvement et décide de commencer à enquêter près des habitats des animaux qu'elle a visités : les ours polaires, les reptiles et les singes. Il trouve un bracelet avec le nom de Christine dessus près de la cage des girafes. C'est un autre indice. Robert se demande pourquoi le bracelet de Christine était proche des girafes, il est perplexe.

Après avoir marché un peu, il s'arrête devant l'habitat des singes. Il imagine sa fille au même endroit. Tout à coup, il aperçoit la carte d'affaires de son associé par terre près de l'affiche descriptive de l'animal en question qui contient l'information

suivante

NOM : GARFIELD VOLISSEUR

ADRESSE : 313, RUE QUEEN, APPARTEMENT 12

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 514-555-1162.

Quand il arrive près de la station de sécurité du zoo, où sa fille est sûrement allée pour trouver de l'aide comme il lui avait indiqué de le faire, il retrouve le portefeuille de son vieil ami et collègue près de la poubelle. Il sait qu'il est sur la bonne piste. Il court en direction du stationnement pour tout rapporter à ses collègues.

Robert, accompagné par ses collègues, part en direction de l'appartement indiqué sur la carte d'identité. L'appartement est abandonné et présente une allure très déplorable, il est clair qu'il n'a pas été nettoyé depuis longtemps. L'odeur de cigarette remplit le logement jusqu'aux fondations et lui lève le cœur. Soudain, Robert entend un bruit venant de la garde-robe. Il ouvre la porte de la garde-robe et trouve Christine, pieds et poignets attachés par des cordes. Le père coupe les cordes et prend sa fille dans ses bras, tellement heureux de la retrouver. Ensemble, ils sortent de l'édifice, se rendent au stationnement et montent à bord de l'automobile de Robert. En arrivant à la maison, ils entrent immédiatement.

Suite au procès de Garfield Volisseur au cours duquel il a été reconnu coupable d'enlèvement puis envoyé en prison pour vingt-cinq ans, la famille de Robert relaxe en pensant qu'ils sont saufs.

Un mois plus tard, Robert est le premier à se lever. Il descend à la cuisine, met la machine à café en marche et sort pour chercher le journal dans la boîte aux lettres. En rentrant chez lui, il regarde le titre de la première page: « *UN PRISONNIER S'ÉCHAPPE DE PRISON: IL EST INTROUVABLE + (TOURNEZ À LA PAGE C3 POUR PLUS D'INFORMATIONS)* ». À la page C3, Robert trouve le nom du prisonnier disparu, Garfield Volisseur. Il n'en croit pas ses yeux! Il rentre et retrouve sa famille en train de prendre le déjeuner. Il leur dit tout de suite qu'il va vendre leur maison et l'auto. Christine lui demande pourquoi et Robert répond:

— Maintenant qu'on est finalement ensemble toi, maman et moi, nous allons voyager autour du monde et nous oublierons nos problèmes. On va visiter l'Italie, la Grèce et la Chine... On va manger tous les plats délicieux de ces pays prodigieux!

En sachant que Garfield va les suivre jusqu'au bout de la planète pour avoir sa vengeance, il sait qu'il devra continuer à se déplacer pour lui échapper.

## *Découvre le monde*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> B, classe de M. Ryan Perry, École publique Odyssee, North Bay, écrivain-mentor :  
Aristote Kavungu*

Voici Erin, une fille de 16 ans. Elle est en 11<sup>e</sup> année. Chaque jour, après l'école, ou, quand elle n'a rien à faire, elle va visiter son musée préféré « Découvre le monde ». Ce musée est très professionnel. La seule chose négative est que le gérant vient juste de commencer à travailler. Erin vit proche de son école et elle marche pour s'y rendre, ce qui la fait passer par le musée. Parfois aussi, elle va voir sa meilleure amie Jewel, une fille aux cheveux foncés qui porte toujours des lunettes. Jewel n'a pas beaucoup d'amis hormis Erin et elle ne parle pas beaucoup.

Au musée, Erin trouve toujours quelque chose de nouveau à regarder. De plus, elle y trouve toujours la paix. Personne ne la dérange et rien de mauvais n'y arrive.

Les parents d'Erin ne l'emmènent plus au musée. Sa mère ne veut plus aller nulle part. Elle adore Erin, mais elle est trop fatiguée. Erin aime beaucoup la petite ville où elle vit. C'est calme. C'est parfait.

— Que fais-tu plus tard ? lui demande Jewel.

— Je vais visiter le musée, répond Erin, en hésitant.

— Encore? D'accord. Je te vois demain, dit Jewel en soupirant.

Jewel est jalouse. Elle n'aime pas qu'Erin passe tout son temps au musée, elle voudrait pouvoir passer plus de temps avec elle. Elle voudrait faire des confidences, mais Erin est déjà en chemin vers le musée. Jewel se retourne et se dirige vers la maison toute seule.

Erin est excitée à l'idée de voir le nouvel artefact qui sera exposé aujourd'hui. Lorsqu'elle arrive au musée, il n'y a personne. Elle regarde sa montre et voit qu'il est seulement 15 h 45. Le musée ouvre habituellement à 16 h. Enfin, Erin voit l'auto rouge du gérant du musée, elle commence à courir vers lui. Le gérant sait qu'elle est très excitée de voir le nouvel artefact. Enfin, Erin découvre le squelette géant d'un tyrannosaure.

— Wow! C'est magnifique! dit Erin.

— Oui, je voulais l'avoir dans ce musée, répond le gérant.

Le lendemain, Erin se lève plus tard qu'à l'habitude puisque c'est samedi. Elle regarde son réveil et voit qu'il est 11 h 15. Elle se lève, sort de sa chambre et se dirige vers la cuisine où elle mange une banane. Peu après, elle part pour le musée. Il y a déjà du monde pour voir le nouveau dinosaure. Erin voit le gérant, et elle marche vers de lui.

— Aimerais-tu de l'aide? lui demande Erin gentiment.

— Oui, j'ai besoin de faire autre chose autour du musée. Il faut juste que tu encaisses l'argent des visiteurs et que tu leur tamponnes la main pour signifier qu'ils ont payé. Assure-toi que c'est de l'argent comptant.

— D'accord.

Erin passe toute la journée à faire ce que le gérant lui a demandé.

Le lendemain, lorsqu'elle se réveille, il est seulement 7 h 30. Elle se lève et voit sa mère en train de jardiner.

— Où vas-tu? demande sa mère.

— Je vais au musée.

— Tu vas souvent au musée.

— Oui, je sais... Je vais essayer d'y aller un peu moins.

Pendant qu'elle se rend au musée, Erin passe par un vendeur de journaux. Celui-ci lui demande si elle aimerait une copie gratuite du journal. Elle prend une copie et lit « des voleurs sont en fuite après s'être emparé d'objets de valeur au musée ».

Erin décide aussitôt de faire une enquête. Son plan est simple: elle a installé une caméra secrète au musée pour pouvoir regarder les artefacts sur son ordinateur, il est probable que le cambriolage

ait été enregistré.

En arrivant à la maison, Erin allume le téléviseur et apprend que les voleurs ont pris les artefacts les plus dispendieux au musée!

Erin va voir sur son ordinateur ce qui est enregistré. Elle peut voir deux voleurs avec des masques. L'un est d'environ 5 pieds 2 et l'autre est 6 pieds 6. Le vol a eu lieu à 21 heures la veille. Erin transfère le film sur son téléphone et se pose plusieurs questions :

« Est-ce que je devrais faire quelque chose? Mais, je pourrais être dans le trouble... Par contre, si je ne dis rien personne ne saura qui a pris les artefacts! »

Erin décide d'aller au poste de police pour donner la vidéo aux policiers. Mais avant cela, elle retourne au musée. Le dinosaure géant de 10 pieds a été volé. Erin marche vers la place vide quand elle entend soudain :

— C'est elle! Erin! Là-bas! La voleuse! Attrapez-la! dit le gérant.

— Quoi! Qu'est-ce qui se passe? demande Erin.

— Tu dois le savoir, dit un des policiers en prenant Erin par le bras et en l'emmenant au poste de police.

— Donc, Erin, demande un policier, combien d'artefacts as-tu volés? Et pourquoi les as-tu volés?

— Je n'ai rien volé! Je ne veux rien voler, répond Erin, furieuse. Crois-moi, ce musée est ma vie. Je ne veux pas l'endommager.

— Erin, j'aimerais bien te croire, mais tu n'as pas de preuve.

— C'est vous qui n'avez pas de preuve contre moi. Moi, par contre, j'ai une preuve, annonce Erin, en sortant son téléphone cellulaire.

Le policier prend le téléphone d'Erin et le branche dans le téléviseur pour le visionner sur un plus grand écran.

Sur la vidéo, les deux voleurs placent des artefacts dans un sac. L'un d'eux laisse tomber une lampe de poche et se penche pour la ramasser. On peut alors voir un tatouage en forme de dragon sur son dos. Ce tatouage est familier à Erin, elle se souvient qu'elle avait accompagné Jewel au salon de tatouage afin d'en faire un pareil.

« Bizarre, mon ami Jewel a le même tatouage au même endroit, se dit-elle. »

Elle en informe le policier qui l'interroge.

— Cette amie, Jewel, elle habite où? questionne le policier.

Les policiers se dirigent vers la maison des parents de Jewel. Erin est avec eux dans la voiture de patrouille. Elle ne comprend toujours pas pourquoi la police cherche à questionner Jewel. Erin avance et cogne à la porte. Aucune réponse.

— Je sais où se trouve la clé! dit Erin.

Erin cherche sous le tapis à l'entrée et débarre la



porte. Elle entre dans la pièce. Un masque se trouve à terre près de la porte. Erin se penche pour l'examiner quand soudainement, Erin entend quelque chose tomber et se briser sur le sol. Erin découvre Jewel dans la pièce voisine. Des morceaux de céramique sont éparpillés partout. Erin reconnaît le dessin sur la céramique. C'est un des artefacts volés.

— Toi... Tu es la voleuse? demande Erin.

Jewel s'élançe vers la porte d'entrée. Elle ne voit pas les policiers qui l'attendent devant la porte. Elle essaie de s'enfuir, mais un policier réussit à lui mettre les menottes.

— Toi, tu viens avec nous, dit le policier.

— Pourquoi? Pourquoi as-tu fait ça Jewel? Demande Erin. Tu sais l'importance que le musée a pour moi...

— Je sais, et je m'excuse. J'ai volé parce que j'étais devenue jalouse. Tu es toujours au musée, et jamais avec moi. Je suis entrée au musée un soir et j'ai commencé à prendre des pièces. Je croyais être seule, mais j'ai rencontré le gérant. Je pensais qu'il allait appeler la police, mais il était là pour voler aussi. Ne mettez pas tout le blâme sur moi!

Plus tard, quand Erin arrive à la maison, elle allume sa télévision et voit que Jewel et le gérant sont derrière les barreaux. Erin est triste de voir sa meilleure amie en prison.

# *Double Vie*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Lynda Last,  
École secondaire Macdonald-Cartier, Sudbury,  
écrivain-mentor: Melchior Mbonimpa.*

## **Prologue**

Un homme est rouge de colère dans l'entrée de sa maison. Ses deux mains sont en forme de poing. Son épouse est plus loin dans le corridor et recule devant la fureur de son mari. Il a découvert son précieux secret.

— Marlène! Pourquoi? Qu'est-ce que j'ai fait pour que tu sortes avec un autre homme? Est-ce que nos vœux ne signifient rien pour toi?

— Oui, mais cette aventure amoureuse remplissait un vide que je ne trouvais pas dans notre relation...

— Tu sais quoi? Je ne veux même pas te parler. Il fait tellement chaud ici sans climatiseur. J'ai besoin d'air...

Robert ferme la porte avec force... Il sort de sa maison, la rage lui coule des yeux.

Le 21 juin 2011, Robert Beauchemin revient de son quart de travail au restaurant *Subway*, au coin du boulevard LaSalle et la rue Notre-Dame à Sudbury. La chicane du matin avec son épouse le

tracasse toujours. Il ne comprend rien de l'infidélité de son épouse.

« Un vide dans notre relation, se répète-t-il. Quel vide? Je lui fournis tout. Je me rends toujours disponible. Je réponds à tous ses besoins. Si elle n'avait pas laissé son cellulaire à la maison la semaine dernière et que je n'avais pas vu de mes propres yeux le texto de ce goujat à ma chère Marlène, je ne l'aurais jamais cru. Que dois-je faire maintenant? Après tout, les vœux ce sont d'une durée éternelle. Et lui, l'espèce de traître! »

Il prend son chemin habituel et ne porte pas attention autour de lui jusqu'au moment où il passe par la ruelle qui le mène chez lui. Bien qu'il soit perdu dans ses pensées, du sang sur le pavé attire son attention. Il suit les traces de sang jusqu'à une poubelle à benne, l'ouvre et est écoeuré par la senteur. Là, il découvre un cadavre. Il reste bouche bée, puis il prend son téléphone cellulaire et compose le 911 pour informer la téléphoniste de sa découverte.

— Quel est le problème?

— Je viens de trouver un cadavre dans une benne à ordures dans la ruelle près du restaurant *Subway*, sur le boulevard LaSalle.

— Ne bougez pas, ne touchez à rien, on vient immédiatement.

Robert attend les policiers anxieusement.

Pendant ce temps, Robert examine le corps de plus près pour donner le plus d'informations possible à la police. Quelques minutes plus tard, les policiers arrivent sur la scène. Un des agents de police, l'inspecteur Dubois, demande à Robert s'il a vu le coupable.

— Non, dit Robert, je n'ai rien vu. Je marchais vers la maison après avoir quitté mon travail. Ensuite, j'ai vu des traces de sang qui menaient à cette benne.

L'inspecteur demande à Robert son nom, son numéro de téléphone et son adresse. Les ambulanciers arrivent sur les lieux et attendent le signalement du coroner avant d'embarquer le cadavre pour l'amener à la morgue, où le coroner devra trouver l'identité de la personne décédée, enregistrer la date et le lieu du décès, découvrir les causes probables du décès, à savoir les maladies, les états morbides, les traumatismes ou les intoxications qui ont causé le décès ou y ont abouti ou contribué.

L'inspecteur demande à Robert de ne pas quitter la ville jusqu'à ce que la police l'y autorise. Robert comprend qu'il sera encore interrogé dans les jours qui viennent.

Tout à coup, le téléphone cellulaire de Robert sonne.

— Bonjour, dit Robert.

— Tu es le prochain...

— Quoi?

Mais l'inconnu a déjà raccroché.

Robert est désorienté et inquiet, mais il ne dévoile pas ses émotions à l'agent de police qui a vu son visage changer d'allure après le coup de téléphone. Il regarde sa montre, il est déjà 19 heures. Robert reprend le chemin du retour pour retrouver son chez-soi après cette longue journée.

Le lendemain, Robert retourne au travail. Un homme corpulent aux yeux bruns et aux cheveux noirs entre au *Subway*.

— Bonjour, quel genre de sandwich et garnitures voulez-vous? demande Robert

L'homme ne répond pas, mais il lui passe une note et quitte le restaurant.

Robert prend la note et lit: « Rencontre-moi en arrière du dépotoir, à minuit. »

Robert ne sait pas s'il devrait se présenter seul au rendez-vous.

Cette question lui trotte dans la tête pendant le reste de la journée. Robert ne sait pas quoi faire. Trop d'événements se sont passés au cours des derniers jours: confronter son épouse suite à la découverte de son aventure amoureuse, découvrir un cadavre, recevoir une menace... Il décide d'y

aller. Il prend un couteau, car il ne sait pas à quoi s'attendre.

Le cadran indique 23 h. Robert ne peut pas dormir. Il prend sa voiture, mais elle ne démarre pas. Il prend donc sa bicyclette et pédale le plus vite possible. Finalement arrivé au dépotoir, Robert voit le même homme qui lui a donné la note.

— Bonsoir, c'est bien vous qui m'avez passé la note aujourd'hui?

— Oui, et j'ai un message pour toi.

— Lequel?

— Mêle-toi de tes affaires!

— De quoi parlez-vous?

— Le meurtre, tu n'as rien à faire avec ce meurtre.

— Vous avez tué cet homme.

— Je te répète, tu la fermes sinon ta femme y passe, tu comprends?

Robert le regarde, incrédule.

Il répond :

— J'ai compris, mais vous ne touchez pas à ma femme!

L'homme disparaît comme il est apparu.

Robert retourne chez lui, ne sachant comment il va se remettre de cette rencontre qui l'a ébranlé.

Le lendemain, il retourne au travail. Son patron est en voyage d'affaires. Robert en profite pour mettre dans les tiroirs une liasse de billets de 100 \$ et une

liste de noms. Il dépose aussi un pistolet dans un tiroir que l'on peut fermer et il jette la clé. Puis Robert appelle l'inspecteur Dubois.

L'inspecteur Dubois se présente au *Subway* et remarque que Robert a un tatouage sur la main gauche.

— Vous avez du nouveau ?

— Non, mais mon patron m'a demandé de nettoyer son bureau. Pendant que j'y travaillais, j'ai trouvé une liste de noms et beaucoup d'argent...

L'inspecteur Dubois entre dans la salle, vérifie les tiroirs et trouve ce que Robert lui a mentionné. S'apercevant qu'un des tiroirs est verrouillé, il force le verrou et trouve un pistolet, un couteau taché de sang et un cellulaire.

— Merci pour l'information, dit l'inspecteur.

L'équipe médico-légale a examiné le corps. Ils ont trouvé la balle dans le cœur et l'ont envoyée au service d'armurerie pour identifier de quel type d'arme elle provient. L'information est transmise à l'inspecteur Dubois qui se rend immédiatement à l'armurerie avec le pistolet afin de procéder aux examens. Le technicien remarque qu'une balle a été tirée.

— Cette arme n'a été utilisée qu'une seule fois, dit le technicien à l'inspecteur. D'après ce que je peux voir, la balle retrouvée sur le cadavre correspond bel

et bien avec cette arme.

Le technicien ne voit pas de numéro de série, donc il enlève la poignée pour trouver le numéro. L'inspecteur Dubois regarde de plus près et sur un petit morceau de métal sur la poignée, il y trouve le numéro 30114. L'inspecteur s'approche de l'ordinateur et tape le numéro de série 30114. D'après les registres, le pistolet appartient à Jonathan Merlot, gérant du *Subway*. L'inspecteur note cette information et lui demande de vérifier s'il n'y a pas eu d'autres propriétaires.

— En vérifiant les enregistrements antérieurs, nous pouvons trouver à qui appartenait ce pistolet avant monsieur Jonathan Merlot...

— Wow! s'exclame l'inspecteur Dubois. Ce pistolet appartenait à Robert Beauchemin. Mais... attendez une minute, j'y pense! La ville de Sudbury vient tout juste d'installer des caméras de surveillance dans les alentours de la scène du crime.

Au bureau de la surveillance, il demande à visionner la vidéo. Malheureusement, on ne voit qu'une main qui tire sur un homme et qui lui assène ensuite un coup de couteau.

— Il faudrait zoomer et éclaircir la main, demande-t-il.

Ceci fait, l'inspecteur Dubois remarque que sur la main gauche du coupable, il y a un tatouage



en forme de cobra rouge qui le lie à la bande des Cobras, surnommée ainsi à cause de leur aptitude à s'infiltrer dans les systèmes informatiques. L'inspecteur Dubois est à présent convaincu que Robert est le coupable. Il va rencontrer Stéphanie Séguin, sa chef, et lui annonce qu'il a démasqué le coupable.

— Qui est-ce? dit Stéphanie.

— Robert Beauchemin! dit l'inspecteur Dubois.

— Quels sont les éléments de preuve?

— J'ai d'abord découvert que l'homme tué était l'amant de l'épouse de Robert. Je me suis rendu au bureau de police pour regarder les caméras de surveillance près du *Subway*. J'ai vu dans la vidéo un homme avec un pistolet dans la main gauche. Je ne pouvais pas identifier la personne, mais j'ai vu qu'il portait un tatouage sur la main.

— Mais comment cela explique-t-il sa rencontre, dont tu m'as parlé, avec l'autre l'inconnu?

— Oui, j'avais suivi Robert Beauchemin en pensant qu'il était en danger après avoir découvert le cadavre. J'ai compris par la suite que c'était une mise en scène. Il voulait me laisser penser qu'il était menacé, alors qu'en fait il faisait partie de cette bande, les Cobras.

— Donc tu as assez de preuves pour procéder à une arrestation? lui demande Stéphanie.

— Je remplis tous les formulaires nécessaires et je te remets mon rapport dès aujourd'hui.

— Entendu, j'appelle le juge pour demander une consultation.

Quelques jours plus tard, les policiers procèdent à l'arrestation.

Robert Beauchemin avoue son crime et suit les policiers sans résister. Sa femme ne peut lui pardonner d'avoir tué son amant. Elle quitte la ville et Robert Beauchemin se retrouve en prison.

# *Une blague qui tourne mal*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Michel Sigouin, École  
secondaire catholique Pierre-Savard, écrivain-  
mentor: Joël Champetier*

## **Chapitre 1**

L'été est très chaud à Sudbury. Tous les étudiants se préparent pour retourner au collège Notre-Dame dans une semaine, avant la fin de l'été. Abby, une jeune fille de 17 ans, se prépare également, mais pour sa dernière semaine de vacances, elle a prévu aller camper dans la grande forêt avec quatre de ses amis. Elle a invité des amis. Matt, qui est dans son cours et qui est un gars très gentil, charmant et très intelligent. Kyle et Zach, au cas où il y aurait un ours car ils sont très forts. Abby et son amie Sarah ont dit au gars de les rencontrer à l'entrée de leur école vers 16 h pour qu'ils puissent arriver au camp assez tôt pour monter leurs tentes.

Tous les adolescents arrivent au point de rencontre. Est-ce que vous venez? demande joyeusement Abby en montrant les clés de sa voiture.

Les filles montent dans l'automobile, pendant que les gars mettent les bagages dans le coffre. Une fois dans la voiture, Matt et Kyle attendent que Zach range le dernier des bagages. Aussitôt que Zach est

entré dans l'auto, ils prennent la route en direction du camp.

Une fois dans la forêt, les adolescents commencent à s'installer. Ils installent leurs tentes en groupe. Une tente verte pour les garçons et une tente mauve pour les filles. Les filles ont apporté plus de bagages et la plupart appartiennent à Abby.

Les garçons disent qu'elle a apporté toute sa chambre. Dans la tente des filles, il y a déjà des affiches de Justin Bieber et de Selena Gomez, du maquillage, des iPod, deux cellulaires, et des revues.

Dans le campement des garçons, il y a des jeux vidéo, des sacs de croustilles et des boissons gazeuses.

Un peu plus tard, ils se sont tous installés autour du feu que Matt a construit. Matt demande aux garçons de l'aider pour aller chercher les provisions dans la tente.

— Quand ils arrivent, Matt commence à leur chuchoter son plan :

— On va faire une blague aux filles.

— Oui, c'est une bonne idée. Les filles vont avoir tellement peur ! dit Kyle.

— Je ne pense pas que c'est une bonne idée, quelqu'un pourrait se faire mal... Dit Zack inquiet.

Ils retournent vers le feu avec des guimauves dans les mains.

Cinq minutes plus tard, les filles arrivent au lac.

Les garçons leur demandent :

— Avez-vous vu Kyle ?

— Non, on pensait qu'il était avec vous, répond Abby.

Les filles partent à sa recherche. Les garçons font semblant de les aider et partent en riant. Un peu plus tard, tout le monde se rejoint. Les gars demandent aux filles si elles ont regardé près des deux tentes.

— Nous avons cherché partout ! répondent-elles.

Ils continuent de chercher et les filles finissent par découvrir Kyle pendu à la branche d'un arbre. Elles crient et commencent à pleurer. Les garçons arrivent en riant à pleins poumons.

— D'accord Kyle, c'est correct, on leur a fait assez peur, dit Matt, tu peux descendre...

Les filles s'approchent. Tandis que les gars leur expliquent :

— Ha, ha ! On vous a bien eues ! Kyle ne s'est pas vraiment pendu, il est debout sur un tabouret caché dans le buisson.

Mais Kyle ne répond pas.

— Wow ! La blague est finie, Kyle ?

Sarah s'avance et leur crie :

— Mais de quel tabouret parlez-vous ?

Zach qui commence à s'impatienter va voir lui-

même dans les buissons et dit d'une voix pâle :

— Le tabouret est tombé!

Tout le monde va voir et commence à pleurer.

— Il est mort... n'est-ce pas? s'exprime Abby.

C'est alors qu'ils aperçoivent une note laissée sur l'arbre à côté de Kyle.

## Chapitre 2

Abby éclaire la note avec sa lampe de poche et commence à la lire très lentement :

*Je t'aimais, tu as brisé mon cœur maintenant vous subirez l'horreur!*

*Vous êtes ici aujourd'hui, mais ça va être votre dernière nuit.*

*Maintenant, tu respirez, mais tout à l'heure je vais rire!*

*Aujourd'hui, ton ami est parti bientôt toi aussi!*

*Tu aimes la vie, mais moins aujourd'hui!*

Les jeunes voient alors une silhouette qui disparaît dans le noir de la nuit. Sarah se demande qui a pu tuer Kyle?

Zach se demande qui aurait pu vouloir tuer le meilleur gars de l'école :

— Il y avait une fille qui avait demandé à Kyle de sortir avec elle, mais il a dit non et elle a mal réagi. Je ne me rappelle pas du nom ou de son apparence,

sauf que je me rappelle qu'elle avait des yeux bleus.

Découragée, Sarah dit :

— Il y a beaucoup de filles aux yeux bleus à l'école ça va prendre une éternité avant de la trouver.

Ils décident d'aller à la police. Les amis de Kyle arrivent au poste de police vers 22 h. Ils expliquent la situation à la policière de service. Les ados retournent au camp avec la policière. Celle-ci est très intimidante. Ils cherchent le corps qui a disparu. Ils cherchent derrière les arbres, dans la tente, partout, sans succès.

— Où est le corps ? demande Matt.

— Je ne sais pas, quand nous sommes partis, il était encore pendu à l'arbre, dit Sarah.

La policière pense que c'est une mauvaise blague de la part des jeunes. Elle se fâche et explique que ce qu'ils ont fait n'est pas amusant du tout. Elle part en leur donnant un avertissement. Matt le déchire et le lance par terre. Les quatre ados se trouvent dans un pétrin, et ne savent pas quoi faire puisqu'ils ne savent pas où est le corps. Les deux filles pleurent. Puis les gars se souviennent qu'il y a un tueur libre dans la forêt.

### Chapitre 3

Après tout ce traumatisme qui est arrivé au groupe, ils essayent de décider s'ils doivent rester dans la

forêt où leur ami Kyle a été pendu. Après plusieurs arguments le groupe décide finalement de tenter de trouver la mystérieuse personne qui a tué Kyle. Le groupe court en vitesse à leur maison. Quelques minutes plus tard, le groupe remarque qu'Abby n'est plus avec eux et entend des cris... c'est la voix d'Abby. Quand le groupe retourne dans la forêt, il la voit par terre blessée à la tête attachée par des cordes. Il trouve aussi un chandail magané avec une tache de sang. Sans plus attendre, le groupe appelle les policiers qui viennent sur la scène du crime. Les policiers analysent la tache de sang sur le chandail. L'analyse révèle que c'est le sang d'Abby, pas celui de l'étrangère.

Deux jours après l'agression, Abby se réveille de son coma et se rappelle très clairement qui a tenté de la tuer avec une roche.

— C'était une fille, aux cheveux bruns et aux yeux bleus. Elle avait un œil au beurre noir, je crois, murmure Abby.

En disant ces mots Zach s'écrie :

Je sais qui l'a tué.

Sarah lui demande :

— Comment est-ce que tu sais qui l'a tué, on ne pourrait pas l'accuser d'avoir pendu Kyle! Nous n'avons pas assez de preuves.



— Mais tu ne comprends pas, je sais qu'elle a tué Kyle parce que deux semaines avant, cette fille a demandé à Kyle s'il voulait sortir avec elle, répliqua Zach.

— Mais comment en es-tu sûr? ajoute Matt.

— Parce que j'étais là quand c'est arrivé. Son nom était... Hum, je crois que ça commence avec un E. Peut-être que c'est Élizabeth, hum non, c'est comme Emm... Ohhh EMMA! Son nom est Emma! S'exclame Zach.

#### Chapitre 4

Pendant qu'Abby est à l'hôpital, une policière vient pour l'interroger. Elle explique comment Emma a assassiné Kyle. La policière dit qu'elle va chercher la coupable. Après une journée de recherche, la patrouille la trouve dans la forêt où ils ont campé. Mais Emma est déjà morte. Ils trouvent un morceau de papier épinglé sur son chandail :

*C'est probable que je sois coupable,  
Ce que j'ai commis n'était pas petit,  
J'ai commis la mort, ma vie est finie,  
Je suis prise dans ma propre surprise,  
Hier était ma dernière nuit.*

## Chapitre 5

Trois jours ont passé depuis la mort très triste de Kyle. Trois jours avant la rentrée scolaire, les funérailles de Kyle ont eu lieu dans la petite communauté où il avait grandi. De l'autre côté de la ville, dans la cour arrière de la mère d'Emma se déroulaient d'autres funérailles. La mère d'Emma est venue parler pour dire comment elle était morte.

— Mon papillon, Emma est devenue folle, elle voyait toutes les personnes qu'elle avait tuées comme Kyle et elle a lancé une roche à Abby. Environ à 23 h, Emma est allée au bord du petit lac où il y avait de belles fleurs et des arbres près de l'eau. Emma a décidé d'écrire une autre note qui dirait la vérité à son sujet. Emma savait qu'elle allait probablement aller en prison alors elle a décidé de mettre fin à ses jours. Emma s'est tuée avec un couteau de poche que son père lui avait donné au cas où elle serait en danger.

La mère va s'asseoir et tous les membres de sa famille commencent à pleurer et prennent un moment de silence.

## *Mémoires cicatrisées ou voyante voilée*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> A, classe de Nancy Denis, École  
élémentaire publique Jeunesse Active, Sturgeon Falls,  
écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

C'est une nuit sans lune et, de l'autre côté de l'étroite fenêtre de la chambre, le chemin du village s'enfonçe dans les ténèbres.

Seule sous ses couvertures, dans la douceur du coton égyptien de ses draps, Joanne s'est endormie. On pourrait croire qu'elle rêve, mais ce n'est pas vraiment un rêve ; ce qui se passe dans sa tête semble trop réel. Beaucoup trop ! Il lui semble qu'elle connaît ce petit garçon au regard immensément triste qui est dans sa tête. Il tremble, son visage est couvert d'ecchymoses et il fixe sa mère de ses grands yeux verts comme pour lui demander : « pourquoi me fais-tu cela ? » Mais cette mère, qui elle aussi rappelle quelqu'un à Joanne, loin de le consoler, s'acharne sur lui et le frappe violemment.

Soudain, la vision disparaît et, tout à coup bien éveillée, Joanne s'empresse de se redresser dans son lit. Elle regarde vivement à droite et à gauche comme si ce qu'elle venait de voir pouvait se poursuivre dans sa chambre. Ses grands yeux bleus-

azur reflètent l'angoisse et ses longs cheveux châtons bouclés sont mouillés de sueur. En regardant vers sa table de nuit, elle s'aperçoit qu'il est déjà presque six heures. Elle doit commencer à se préparer pour le travail et l'arrivée d'Éric, le jeune garçon qu'elle garde les matins d'école.

La jeune dame sort du lit, encore endormie, et se rend à sa penderie pour en sortir sa paire de jeans bleus et un chandail gris à rayures marine. Plaçant son tablier dans son sac à main, elle descend pour préparer son café qu'elle veut savourer avant que la journée ne commence vraiment.

Distraite dans ses pensées, Joanne ne remarquait pas que ses rôties brûlent. La senteur de la fumée la réveille brusquement de ses rêveries. Ne sachant pas ce qui lui arrive ce matin, elle se précipite pour sortir les rôties du grille-pain avant l'arrivée d'Éric.

Il est temps de se rendre au travail, mais l'autobus d'Éric n'est pas encore arrivé. Joanne craint d'arriver en retard et de se faire gronder par son patron, Richard Leroux. L'autobus approche finalement et Joanne se presse à partir. Donc, elle enfile sa veste et se met en route pour son travail.

## Chapitre 1

Joanne arrive au travail et aperçoit son patron qui lui lance un regard furieux.

— Salut Monsieur Leroux, le salue-t-elle gentiment en enfilant son tablier.

— Joanne... encore en retard, à ce que je vois, réplique-t-il en secouant sa tête de gauche à droite.

— Oui. Je suis désolée, mais je me mets à la tâche. Quelles tables voulez-vous que je prenne ?

— Tables un à cinq. Et ne perds pas de temps !

Lorsqu'il se retourne, Joanne secoue la tête.

— Je ne te vois pas à la tâche Joanne ! lui crie le patron de l'autre côté de la pièce.

Elle roule des yeux et se met au travail. La tâche de Joanne n'est pas difficile puisqu'il n'y a pas beaucoup de gens à servir ce matin. Lavigne, un petit village franco-ontarien situé à environ 80 kilomètres à l'est de Sudbury, n'est pas un village très occupé, sauf lors de la saison touristique. Seuls les clients qui vont à la pêche par ce beau matin de printemps viennent déjeuner.

Joanne se précipite rapidement vers ses clients.

— Bonjour, je me nomme Joanne et je suis votre serveuse, annonce-t-elle énergiquement.

Un peu plus tard, se remémorant son rêve du petit garçon alors qu'elle verse les cafés commandés, Joanne souffre soudain d'une atroce céphalée. Elle est prise dans ses pensées au point que le café déborde et éclabousse les nouveaux souliers de son patron.

— Mais que fais-tu? Le café déborde, pour l'amour!

Joanne n'entend que les pleurs du petit garçon en larmes.

— JOANNE!

Joanne sursaute et cesse de verser le café. Avant qu'elle ne puisse même se justifier, son patron pointe la porte, lui signifiant qu'elle ne revienne que le lendemain et plus reposée. Elle lâche un grand soupir et part pour la maison, espérant que cela ira mieux plus tard.

Arrivée chez elle, Joanne décide de se coucher puisqu'elle souffre encore d'une immense pression dans la tête. Se dirigeant dans sa chambre, elle entre sous ses couvertures, tombe endormie et commence à nouveau à rêver.

Le rêve est tout embrouillé. Une dame se retrouve dans une petite cuisine brune, garnie d'une table beige carrée, avec trois chaises brunes et blanches qui l'entourent. À l'autre bout de la pièce, une fenêtre rectangulaire située au-dessus de l'évier permet à la grande femme mince de faire la vaisselle tout en regardant à l'extérieur. Après avoir terminé sa corvée, elle se dirige à sa chambre et s'étend sur son lit. Quelques minutes passent et la dame s'endort, épuisée de sa journée. La dame dans ce rêve ressemble beaucoup à celle de son cauchemar,

plus tôt, dans lequel le petit garçon se faisait frapper ; cependant, puisque le rêve n'est pas clair, elle pourrait être n'importe qui.

## Chapitre 2

Quelques jours plus tard, après son retour du travail, assise sur son divan, Johanne se bat contre ses paupières afin de rester éveillée, mais le sommeil la gagne et ses yeux se ferment lourdement. Comme c'est devenu la norme ces derniers temps, ses rêves ne sont ni paisibles, ni agréables.

*Quelqu'un entre dans une cuisine, et en ressort avec un objet difficile à distinguer. La personne tient l'objet fortement et se dirige vers la chambre à coucher où elle pénètre. Dans sa main, l'objet monte et descend brusquement sur ce que Joanne croit être un individu couché dans le lit.*

Joanne se réveille terrifiée : la personne dans ses rêves en poignarde une autre.

Le souffle coupé, elle ne sait plus quoi penser de ses rêves. Pourquoi ne peut-elle pas avoir un bon sommeil sans ces vilains cauchemars ?

Elle se lève et se trouve des tâches pour éviter de dormir. Cependant, après avoir fait la vaisselle, lavé le plancher et épousseté, Joanne est épuisée. S'assoyant sur le divan en espérant se divertir avec son émission préférée, sa tête repose sur un coussin

et quelques minutes après, elle s'endort. Ainsi, un autre cauchemar débute en lien avec le dernier. Mais cette fois, les détails sont plus réels et plus clairs.

*La personne pénètre dans la chambre et regarde une femme endormie sur son lit. C'est tellement tranquille qu'on pourrait entendre une mouche voler. Le seul son est celui de la respiration de la dame couchée. La chambre est sombre et la visibilité est pauvre.*

Cette fois, Joanne vit le rêve ; elle se voit comme étant le personnage qui est entré dans la chambre et, ce qui est encore plus terrifiant, elle se voit en train de lever et baisser un couteau sur la dame.

Se réveillant en sursaut, elle s'exclame :

— Je l'ai assassinée !

### Chapitre 3

Quelques jours passent et Joanne ne parvient pas encore à se débarrasser de ses rêves perturbateurs, mais elle continue sa routine. Elle revient chez elle d'une longue marche et se dirige vers le salon pour regarder la télévision. Visionnant les nouvelles locales, son attention est immédiatement captée par une situation plutôt anormale pour Lavigne :

— ... Le meurtre a eu lieu quelque temps ce matin sur la rue Carron, à Lavigne. En ce moment, les policiers investiguent le crime et ne donnent aucun



détail concernant des suspects ou des motifs.

Joanne éteint la télévision et tremble de peur. Non seulement elle reconnaît la maison, mais elle croit possiblement connaître la victime. Ne perdant aucune seconde, elle prend son sac à main et sort hâtivement.

Rendue à la maison de Carole Polsky et de son fils Éric, elle voit plusieurs voitures de policiers et du ruban jaune indiquant habituellement le lieu d'un crime. Le souffle coupé, Joanne se demande ce qui est arrivé.

Un policier approche de Joanne et lui demande de se retirer de la scène.

— J'ai juste besoin d'une information!

— Nous ne répondons à aucune question en ce moment, répond le constable DeMarten.

— Je veux juste savoir si le petit garçon est en vie ou s'il a été poignardé lui aussi, ajoute-t-elle.

Le policier semble surpris.

— Nous n'avons jamais dit que la victime avait été poignardée... comment as-tu eu cette information? lui demande-t-il d'un ton soupçonneux.

À ce moment, Joanne réalise que s'il y a eu un meurtre dans cette maison, sans doute est-ce celui dont elle rêvait depuis les derniers jours. Elle se souvient de la cuisine de Carole, de sa chambre à coucher et du corridor menant à celle-ci. Le tout

est beaucoup trop réel. Elle gémit en revivant les détails de son rêve, qui semble être la réalité de ce qui est arrivé à Carole. Elle répond :

— Je ne sais pas trop... c'est juste que j'ai rêvé ceci il y a quelques jours.

Le policier la regarde d'un air suspicieux. Il prend l'information et à ce moment, Joanne réalise qu'elle a l'air coupable. Mais comment lui faire comprendre qu'elle dit la vérité : les détails qu'elle connaît viennent de son rêve. Ce qui l'effraie le plus c'est qu'elle se voit commettre le meurtre. Les détails, elle les connaît. Le constable la prend à part afin de l'interroger.

— Tu dis que tu as rêvé ceci ?

— Oui, répond Joanne sur la défensive.

— De quoi as-tu rêvé au juste ?

Joanne souffre d'un immense mal de tête et ne veut pas commencer à discuter de ses rêves. Tout ce qu'elle veut c'est savoir si Éric est correct.

— Ce n'est pas important. J'ai juste besoin de savoir si Éric va se rétablir ?

Le policier réalise qu'il ne peut pas l'obliger à répondre à ses questions en ce moment. Voyant l'insistance dans les yeux de la jeune dame, il répond :

— Le garçon est hors de danger pour l'instant et il sera placé dans un foyer nourricier en attendant.

## Chapitre 4

Ne sachant plus quoi faire, Joanne songe à rendre visite à une clairvoyante pour savoir si ses rêves veulent dire quelque chose et si ceux-ci arrêteront bientôt, car elle est à bout de nerfs. Marchant vers le bureau de la clairvoyante, qui se situe dans une école abandonnée, elle commence à avoir des inquiétudes. Nerveusement, elle entre dans le bureau et observe ses alentours attentivement.

La clairvoyante se présente :

— Je me nomme Roxane Mystico, et vous ?

Joanne réplique :

— Joanne Trudeau... je suis tellement intéressée avec ce que vous faites !

— Merci, est-ce que je pourrais vous aider en quoi que ce soit ?

— Oui, j'ai eu une série de rêves qui se suivent, mais ils sont réels - Je ne sais pas quoi faire. Suis-je en train de devenir folle ? Est-ce que ça va arrêter ? Je crains vraiment pour ma santé mentale si ça continue...

Joanne raconte ses rêves en détail à la clairvoyante qui l'écoute attentivement.

— Que voyais-tu lors des rêves ? demande-t-elle.

— Je pouvais voir les lieux, les environnements, même une personne, mais je ne pouvais pas l'identifier, car elle était embrouillée. Mais avec

chaque rêve, cela devenait de plus en plus réel... et épouvantable. J'ai vu le meurtre; maintenant, je connais les détails et les policiers me soupçonnent. Qu'est-ce que ça pourrait bien vouloir dire?

— Je ne sais pas trop. Il y a plusieurs possibilités. Ceci peut vouloir dire que tu as le pouvoir de te transmettre dans des situations pendant ton sommeil, ou peut-être que tu as la capacité de voir le futur toi aussi, s'exclame Roxanne, d'un ton excité.

Puisque Joanne n'a jamais eu de rêves semblables auparavant, elle ne sait quoi penser de la possibilité d'être clairvoyante. Elle se prépare à partir lorsque la dame lui dit :

— On va se revoir bientôt. De ça, je n'en ai aucun doute. En attendant, je te souhaite bonne chance avec les policiers.

— Oui, j'ai découvert que je n'en avais pas fini avec eux.

De retour à la maison, quelqu'un frappe à la porte. C'est le constable DeMarten et un autre policier inconnu de Joanne.

— Bonjour Mme Trudeau, as-tu quelques minutes? demande le constable DeMarten.

Joanne hoche la tête et leur fait signe d'entrer. Elle se dit qu'elle n'a rien à cacher, donc elle se doit d'être honnête.

— Voici le constable Millrand, poursuit DeMarten.  
On aimerait te questionner au sujet du meurtre.

— C'est ce que j'imaginai.

— Comment connais-tu Carole Polsky? demande Millrand son calepin en main.

— À Lavigne, tous les gens se connaissent, mais dans son cas, je garde son fils les matins avant l'école.

— Avez-vous une bonne relation?

— Oui.

— Penses-tu qu'elle soit une bonne mère?

Hésitante, Joanne ne sait pas quoi répondre. Elle a souvent vu Carole perdre patience avec Éric. Mère célibataire, Carole n'a pas d'aide d'un partenaire ni d'un mari, donc Joanne ne peut que s'imaginer comment difficile cela doit être pour la jeune mère à travailler et prendre soin toute seule d'un enfant de sept ans. Cependant, Joanne s'était souvent questionnée par rapport à comment Carole le traite: elle perd tout contrôle, elle crie et parfois elle le frappe.

— Je ne sais pas comment répondre à ça. C'est tellement subjectif, affirme-t-elle.

— Avez-vous déjà eu des désaccords? demande le constable sérieusement.

— Oui, avoue Joanne.

— Au sujet de quoi? insiste Millrand.

— Des choses banales.

— Comme quoi?

— Je n'aime pas toujours la façon dont elle traite Éric.

Après plusieurs autres questions, le constable revient au crime :

— Connais-tu quelqu'un qui voudrait faire du tort à cette femme, au point de l'assassiner?

— Non, répond honnêtement Joanne, y a-t-il moyen de parler à Éric? J'ai tellement besoin de le voir pour me rassurer.

— En ce moment, personne n'a accès à l'enfant pour des raisons de sécurité, répond DeMarten.

— Pourriez-vous me faire savoir quand je pourrai lui parler?

— On verra, conclut Millrand en se levant.

Dehors, DeMarten questionne Millrand sur leur départ hâtif. Normalement lorsqu'un suspect répond aux questions, il faut en prendre avantage.

— Je ne pense pas que nous devons vérifier plus loin. Elle connaît des détails qui n'ont pas été dévoilés aux médias par rapport au meurtre, elle avoue qu'elle a déjà eu des désaccords... je crois que nous devons retourner sur la scène du crime et trouver une façon de prouver ce que nous soupçonnons, explique Millrand.

— Donc, c'est tout? L'enquête est finie?

— Possiblement. Nous n'avons pas d'autre suspect!

## Chapitre 5

Arthur DeMarten et Marc Millrand retournent à la maison Polsky et fouillent à nouveau les différentes pièces. Dans la cuisine, ils voient des taches de sang ici et là. En fouillant les armoires, ils découvrent au fond d'un tiroir un couteau recouvert de sang, qui est sans doute l'arme du crime.

Muni de gants, Millrand ramasse l'objet soigneusement et le dépose dans un sac de plastique. DeMarten demande à un jeune détective d'apporter cette trouvaille pour une analyse ADN.

— Je crois qu'il y a une empreinte de doigt sur la lame. Espérons que c'est celle du meurtrier. Dis-leur que je veux les résultats dès que possible.

Quelque temps après, DeMarten reçoit les résultats tant attendus, mais rien ne lui donne ce qu'il cherchait. On lui annonce que l'empreinte digitale était étalée, donc on ne pouvait faire une confirmation. De plus, le petit peu de l'empreinte visible n'est pas trouvable dans leur base de données, ils n'ont donc pas de suspect.

Plusieurs jours passent et Joanne n'a toujours pas de nouvelles d'Éric. Elle ressent le besoin de lui parler. Au travail, elle essaie de servir ses clients,

mais elle se trouve tellement distraite. Elle mêle les commandes, oublie des accompagnements et ne parvient pas à se concentrer.

— Joanne, lui crie Richard lorsqu'elle entre dans la cuisine pour préparer une commande.

— Oui, Monsieur Leroux ?

— Il y a des gens ici pour te voir... des policiers.

Joanne avale durement. Que veulent-ils d'elle ? Viennent-ils finalement lui dire qu'elle peut voir Éric ? Elle s'empresse de sortir de la cuisine.

— Madame Trudeau, nous avons quelques questions pour toi.

— Allez-y ! répond-elle en leur indiquant une table où s'asseoir.

— Où étais-tu le soir du meurtre vers vingt-trois heures ?

— Ici. J'ai travaillé ce soir-là jusqu'à une heure ; c'était un vendredi soir et on est ouvert tard.

— Est-ce que quelqu'un peut confirmer ceci ? demande Millrand abruptement.

— Je peux confirmer ce fait. Joanne était ici, interrompt son patron.

Les constables continuent en posant quelques questions supplémentaires au patron et repartent.

— Que devons-nous faire maintenant ? demande Millrand. Il doit y avoir une vingtaine de personnes qui peuvent confirmer que Joanne travaillait ce



soir-là et puisque le coroner dit que le meurtre a eu lieu entre vingt-deux heures et minuit, Joanne est éliminée comme suspecte.

— Y a-t-il possibilité qu'elle soit clairvoyante et qu'elle puisse nous aider à trouver le coupable? propose DeMarten.

— Si tu veux chasser des rêves, vas-y. Moi je préfère chasser des indices, dit Millrand d'un ton sec. Je retourne à la maison Polsky. Peut-être avons-nous manqué quelque chose.

— Je pourrais revisiter Joanne cet après-midi pour l'interroger au sujet de son rêve, conclut DeMarten.

Plus tard cette journée, il se rend vers sa vieille camionnette rouge avec des taches de rouille et se met en route pour la maison de Joanne.

Joanne, qui revient du travail, invite le constable à entrer.

— J'aimerais te questionner au sujet de tes rêves, demande le constable.

Après un petit moment de silence, Joanne réplique :

— Je vais te dire tout ce que je peux.

— Quel était ton rêve exactement?

— Je voyais une main ouvrir un tiroir, sortir un couteau et poignarder la dame couchée dans son lit.

— Voyais-tu autre chose? Le meurtrier? D'autres

personnes?

— Non...

— Est-ce que tes rêves persistent?

Joanne secoue la tête. Elle n'a pas eu de rêves depuis le meurtre.

— L'information ne t'aide pas beaucoup, je m'excuse, constate Joanne.

— C'est correct. Si tu penses à autre chose, pourrais-tu me le faire savoir?

— Tu crois à mes rêves maintenant? répond-elle avec un peu de sarcasme dans la voix.

Arthur lui explique que ce n'est pas parce qu'il ne voulait pas la croire, mais parce qu'il devait faire son travail d'après des indices et des preuves. Elle comprend maintenant sa situation.

— Puisque vous savez que je suis innocente, y aurait-il moyen de voir Éric? supplie-t-elle. J'ai tellement besoin de le voir.

Le constable assure qu'il fera des démarches auprès de la société d'aide à l'enfance pour voir si une visite serait possible. Quelques jours plus tard, il revient avec une réponse favorable.

— Ce sera une visite supervisée pour l'instant... ça te convient? demande Arthur.

— Pourvu que j'aie la chance de le visiter, accepte Joanne.

Elle se prépare hâtivement et se rend à l'endroit

désigné de la rencontre. De là, elle attend impatiemment l'arrivée du petit garçon qu'elle désire tellement voir. Lorsqu'il arrive, Joanne s'empresse de le prendre dans ses bras. En le tenant, elle a une vision de son rêve. Elle est soudainement très inconfortable réalisant que la petite main à l'intérieur de la sienne n'est pas seulement la main du petit garçon qu'elle garde, c'est aussi la main du meurtrier. Tout est soudain très clair pour Joanne : elle a vu le déroulement du meurtre à travers les yeux d'Éric. Cela s'est produit parce qu'elle partageait le même rêve que l'enfant, qui lui-même a agi en état de somnambulisme.

Joanne dévoile au constable DeMarten sa découverte.

Par la suite, Éric est placé sous la supervision d'un psychiatre afin de comprendre les motifs de son geste. Les nombreux abus de Carole Polsky envers lui l'ont conduit à cette situation tragique.

Pendant son séjour à l'hôpital psychiatrique, Joanne visite régulièrement Éric, elle s'attache davantage à lui et ceci l'a conduit finalement à demander la garde légale de l'enfant.

## *La course à l'amulette*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Lynn Bélanger,  
École secondaire catholique Algonquin, North Bay,  
écrivain-mentor: Aristote Kavungu*

Un jour, un homme avait tué l'ancêtre de Marcus Donovan avec une yanmaodao (ancienne arme, originaire de Chine). Son ancêtre avait une amulette qui possédait le pouvoir d'offrir la vie éternelle à son possesseur. Cette amulette est maintenant entre les mains d'un homme appelé Earl. Ce dernier, 6 pieds et 162 lb, est âgé de 42 ans, il est chauve et a des yeux bruns. Afin de protéger l'amulette, il l'a cachée là où personne ne peut la trouver.

Marcus Donovan, un avocat âgé de 29 ans avec des cheveux noirs, est le père d'une fille appelée Sarah. Elle est une enfant aux cheveux blonds et aux yeux bleus, qui rayonne d'amour. Marcus et Sarah ont une relation extraordinaire et ils feraient n'importe quoi pour le bonheur de l'autre.

Un jour, Marcus reçoit une nouvelle dévastatrice. Sarah a reçu un diagnostic de cancer. Marcus est déprimé et sait qu'il doit trouver une solution pour la sauver de cette maladie.

Un an plus tard, la maladie de Sarah s'est aggravée. Elle passe de plus en plus de temps à l'hôpital

sous les soins spécialisés dans le domaine de la leucémie. Les médecins disent qu'il ne lui reste approximativement qu'un an à vivre.

Marcus est terrassé, il ne sait plus s'il devrait simplement tout lâcher. Afin de payer les coûts, il calcule qu'il lui faut au moins 200 000 \$ pour tenter de sauver sa fille. Il est désespéré, car il n'a aucune idée comment avoir accès à un montant aussi exorbitant. Cela prendrait des années pour économiser ce montant, et des années, il n'y en a plus.

Il va au travail, avec beaucoup de difficulté puisqu'il aimerait être aux côtés de sa Sarah bien-aimée. Ce jour-là, il rencontre un homme de grande taille au regard menaçant. C'est son premier client depuis qu'il est de retour au travail. C'est un nommé Earl, il est accusé du meurtre de Calvin Goku. Ils se rencontrent aujourd'hui pour planifier la stratégie du lendemain, lorsque Earl fera face au tribunal.

Le lendemain, quand Marcus entre dans le tribunal, il aperçoit son client. Ce dernier n'est pas mieux habillé qu'il ne l'était la veille. Pendant des jours, Earl essaye de débattre son cas. Finalement, le juge rend son verdict: « Silence! Silence! »: crie le juge d'un ton autoritaire. Le silence plane sur la salle. « Earl, vous êtes reconnu coupable du meurtre

de Kalvin Goku », termine le juge. À ce moment, Earl se retourne vers Marcus, et chuchote : « Ta fille va mourir si tu ne t'assures pas de me faire sortir de prison le plus rapidement possible. J'ai un objet miraculeux qui pourrait assurer sa guérison rapide. À toi de choisir ! »

L'autobus est gris et noir. La seule couleur est l'orangé des uniformes des prisonniers. Cela fait 30 minutes qu'Earl est assis dans cet autobus avec un homme appelé Sergei qui est d'origine russe. Earl a essayé de comprendre son nom de famille, quelque chose comme Kofchtstm. Il y a des personnes dans l'autobus qui viennent de partout, un homme du Brésil, un homme d'Allemagne et deux hommes de Russie, incluant Sergei. L'autre Russe a deux cicatrices sur le visage, il est chauve et porte une autre cicatrice sur le crâne.

Finalement arrivés à la prison, les détenus sortent de l'autobus un par un en ordre alphabétique. Earl et Sergei sortent de l'autobus l'un derrière l'autre. Une fois à l'intérieur du pénitencier, ils réalisent qu'ils vont partager la même cellule.

Trois jours plus tard, Earl reçoit une lettre de Marcus. La lettre se lit ainsi : « *Bonjour Earl, Sdner-  
oit à al airétéfac à ezno serueh. Ej siares àl ruop et*

*regnahc ed nosirp* ».

Au début, il se demande si c'est une farce, mais ensuite, il réalise que tous les mots du texte sont écrits à l'envers. La lettre dit : *rends-toi à la cafétéria à onze heures. Je serai là pour te changer de prison.*

Comme Marcus l'a écrit, il est à la prison à onze heures. Un garde a ouvert la cellule d'Earl et l'a envoyé à la cafétéria. Marcus est debout dans un uniforme de policier. Il est nerveux, il transpire et ses jambes tremblent. Heureusement tout se passe comme prévu et les deux hommes réussissent à se sauver.

Marcus et Earl se rendent au Motel 6, qui n'est pas loin de la prison. En entrant, ils aperçoivent un homme mystérieux qui porte un long manteau noir et un chapeau brun. Quand ils vont pour chercher leurs clés, ils voient l'homme qui les suit. Mais ils continuent de marcher sans se retourner. Lorsqu'ils insèrent la clé dans la porte, ils se retournent et réalisent que l'homme a disparu.

Après cette longue journée, Marcus est épuisé. Il s'endort sur la chaise, tout en rêvant à sa belle petite Sarah. Earl se réveille à l'aube. Lorsque Earl s'assure que Marcus est réellement endormi, il se prépare pour s'esquiver. Comme promis, il sort une carte géographique. Sur celle-ci, il laisse les directives pour trouver une amulette qui guérit toutes les

maladies possibles. Il laisse une note avec la carte et il s'enfuit.

Marcus se réveille tôt le matin, il s'aperçoit qu'Earl n'est plus dans son lit. Il essaie de ne pas paniquer, pensant qu'il était peut-être sorti pour déjeuner, mais il commence à craindre le pire. Il se lève pour le chercher, mais aperçoit une enveloppe sur l'oreiller de ce dernier. Il ouvre l'enveloppe pour y trouver une lettre. Il déplie le papier et commence à lire :

*“Cher Marcus, je regrette de te dire que ceci est un adieu.”*

Marcus s'arrête après cette première phrase. Adieu ! Il panique. Il doit retrouver Earl. C'est nécessaire pour la survie de Sarah ! Ensuite, il réalise qu'il y a un autre morceau de papier dans l'enveloppe. C'est la carte géographique pour trouver l'amulette ! Marcus est très surpris et heureux, mais il entend un bruit dehors. Il lance un regard vers la fenêtre pour voir un homme qui court vers la forêt près du motel. C'est Earl ! Marcus file dehors et saute dans son auto pour retrouver Earl, qui a maintenant pénétré dans les profondeurs des bois. Marcus conduit son auto dans la forêt, prenant soin de ne pas frapper d'arbres, il doit continuer à pied quand la forêt devient trop dense.

Soudain, Marcus arrive sur le corps d'Earl. Celui-



ci est couché sous un arbre dans une flaque de sang. Marcus voit que le sang vient de la tête d'Earl, son scalp semble avoir été soulevé au point qu'il peut voir le blanc de son crâne. Marcus perd soudain connaissance. En tombant, il aperçoit la silhouette de l'homme qui était au motel.

Après un peu de temps, Marcus ouvre difficilement les yeux. Il voit, entre les feuilles et les branches des arbres par-dessus sa tête, des lumières bleues et rouges qui clignotent rapidement. Il entend aussi des voix d'hommes et de femmes fendre le silence. Avec tous ces signes, Marcus comprend qu'il a peu de temps avant que les polices le trouvent. "Et le corps d'Earl? Qu'est ce que je vais faire? Quand ils vont me trouver coucher à côté de son corps, ils vont me condamner automatiquement pour son meurtre! Il faut que je m'évade!"

Il examine les environs et trouve une façon de s'évader. Il se lève, et saute dans le fossé. Il marche à quatre pattes, pour que les polices ne puissent pas le voir. Il se rend jusqu'au coin du motel. Il saute du fossé et court entre les autos dans le stationnement.

Une fois arrivé au motel, il entend son téléphone cellulaire. Il se fige en voyant le nom de Juliette, sa soeur, qui s'occupe de Sarah. Marcus a très peur, car il a dit à Juliette de l'appeler seulement si les choses s'aggravent. Il répond au téléphone avec hésitation.

— Allo Marcus, dit Juliette, j'ai de mauvaises nouvelles pour toi...

— Quelle sorte de mauvaises nouvelles?

— Le spécialiste dit que la maladie avance rapidement et Sarah n'a plus beaucoup de temps...

— Merci Juliette, je vais faire ce qu'il faut...

Marcus est maintenant déterminé à trouver cette fameuse amulette. Il décide de prendre une marche afin de vider sa tête des mauvaises pensées qui le préoccupent. En marchant sur le trottoir, Marcus se fait aborder par un homme qui lui donne une lettre. La lettre dit : *Je sais que tu cherches l'amulette et je sais aussi où tu peux la trouver. Ton Ami.*

Marcus lève la tête, regarde des deux côtés et constate que l'homme a disparu.

Il entend dire à la radio que les policiers cherchent un meurtrier. Ils n'ont pas de nom, mais ils donnent une description physique. Il décide de se cacher au motel. Il rentre et demande une chambre.

— Payez-vous avec votre carte? lui demande l'homme au comptoir.

Mais Marcus ne lui répond pas, son regard est figé sur le téléviseur. Les reporters expliquent les détails d'un meurtre ainsi que la description physique de l'accusé, qui lui ressemble énormément. Il décide de payer avec de l'argent comptant.

Rendu dans sa chambre, il allume le téléviseur

et voit tout de suite sa photo à l'écran. Il réalise qu'il doit absolument quitter l'endroit. Il pense que l'homme au comptoir l'a possiblement reconnu, puisqu'il le regardait d'un air curieux. Avant de quitter sa chambre, il regarde par la fenêtre et voit la personne qu'il avait vue à son réveil lorsqu'il avait perdu connaissance. L'homme attendait de l'autre côté de la rue. Marcus sort de la chambre. Une fois devant l'homme, ce dernier lui montre une photo de Calvin Goku et lui dit doucement :

— Je veux t'aider.

Soudain Marcus prend conscience de l'endroit où les deux hommes se trouvent sur la photo. Un immense temple se trouve derrière eux. De longs escaliers étroits montent au centre de l'ancien bâtiment et se dirigent vers une entrée au sommet. Des gravures fascinantes et détaillées couvrent chaque coin et donnent un air mystérieux à l'endroit. Marcus prend du temps pour contempler l'édifice et se concentre sur celui-ci. Il sait que l'amulette est là et qu'il peut la trouver. Il remercie l'homme et planifie ce qui va suivre.

Le temple Uxmal est situé au sud du Mexique. Marcus prend l'avion à quatre heures du matin. Dans l'avion, Marcus, épuisé par les péripéties de la semaine écoulée, s'endort aussitôt. Son sommeil est profond et il commence à rêver. Des rêves affreux.

Il est à l'hôpital. Sarah dort dans son lit et elle est seule. Sa petite est d'une couleur grisâtre. Soudain, plusieurs docteurs entrent dans la salle en discutant du cas. La situation de sa fille est devenue tellement terrible au point qu'elle ne va pas survivre à la nuit. Marcus essaye de s'approcher de sa fille. Il regarde la scène jusqu'à ce que les docteurs s'arrêtent et se regardent les uns les autres avec tristesse. Sarah est morte et il ne n'a rien fait pour la guérir. Marcus se réveille en pleurant et découvre que c'était un cauchemar.

En regardant autour de lui, il remarque que les passagers regardent leur hublot. Faisant comme eux, il aperçoit le haut du temple à travers une jungle épaisse et vaste. Il avait pensé en regardant le temple sur la photo que celui-ci était immense, mais en réalité le temple était encore plus impressionnant.

Dix minutes plus tard, l'avion entame sa descente et l'excitation de Marcus monte aussitôt.

Marcus trouve que le temple est immense. Personne n'a dû venir là depuis fort longtemps. Il y rentre avec des frissons, tout est noir et humide. Plusieurs chauves-souris volent vers lui. Il continue de marcher, mais tombe dans un trou. Une fois relevé, il se retourne à la droite et aperçoit un livre placé sur une table dorée ornée de saphirs et de rubis. Il décide de l'ouvrir et de feuilleter les pages

pleines de poussière. Il se rend compte que ce livre contient des codes. Il passe des heures et des heures à essayer de déchiffrer ces codes pour pouvoir trouver l'amulette. Il décide d'emporter le livre avec lui afin d'essayer de résoudre l'énigme. Mais une fois le livre dans ses mains, une énorme porte s'ouvre derrière lui. Marcus remarque un sac sur le sol. Il décide de l'ouvrir, mais un tas de serpents se faufilent entre ses jambes. Marcus pousse un cri perçant! Tout à coup, les serpents deviennent comme des statues. Il recule d'un pas, afin de se remettre de cette expérience. C'est à ce moment qu'il aperçoit une amulette qui pend du cou d'un des serpents-statues. Une autre porte s'ouvre et il réalise que c'est la sortie. Il a finalement l'amulette qu'il recherchait pour sauver sa fille!

Il retourne aux États-Unis, à l'hôpital de Boston. Il essaie d'utiliser l'amulette sur Sarah en tournant la flèche et en poussant le bouton, mais rien ne se passe. Il n'y a personne dans la chambre d'hôpital autre que sa sœur Juliette. Il regarde Juliette d'un air interrogateur. Celle-ci lui répond avec un hochement des épaules. Désespérément, il supplie sa sœur d'essayer de faire fonctionner l'amulette. »

Marcus est en larmes en regardant sa Sarah sur le lit d'hôpital. Sarah se tourne pour regarder son père

tout penaud puisqu'il croit avoir failli. Tout à coup, un grand homme entre dans la chambre, avec un air imposant.

— Marcus, je dois te parler.

— Non, je suis ici pour ma fille, lui répond-il d'un ton ferme.

— Moi aussi, Marcus, répond la voix en peine. Marcus se retourne enfin pour faire face à cet étranger.

— Comment connaissez-vous mon nom et celui de ma fille?

— Viens avec moi, répond l'homme d'un ton calme et serein. Marcus et l'homme sortent dans le corridor.

— Je suis le frère de Kalvin Goku.

— Quoi!

— Oui, je suis ton ancêtre.

Marcus le regarde avec incrédulité et dit :

— Tu es l'homme de la photo.

— Oui, répond l'homme.

— Pourquoi es-tu ici?

— J'ai la clé qui va activer l'amulette et sauver ta fille. Prends cette clé et donne la vie à Sarah.

L'homme prend son collier et remet la clé à Marcus.

— Je dois t'avertir. La minute où tu inséreras cette clé dans l'amulette, je vais disparaître. Je souhaite

une longue vie à ta belle Sarah.

— Mais pourquoi ?

— Prends la clé et fais ce que je te dis !

Marcus prend la clé, retourne dans la chambre et insère la clé dans l'amulette, comme précisé par son ancêtre.

L'amulette se met à briller et Marcus donne l'amulette à Sarah puis il attend patiemment.

Pendant ce temps, des policiers entrent dans la chambre, ce qui rend Marcus très nerveux. Il pense que les policiers sont ici pour lui. Les policiers expliquent à Marcus ce qui est arrivé à Earl.

— Earl se faisait chasser par deux individus, et il a trébuché sur une branche et la branche a scalpé la tête d'Earl. Ce dernier a perdu trop de sang, et il est mort presque instantanément. Donc, nous avons jugé cette mort accidentelle.

Marcus est à la fois étonné et soulagé. Les agents de police quittent la salle afin de laisser la famille seule.

Tout à coup, Sarah commence à guérir.

— PAPA ! Je me sens mieux !

Marcus se tourne et dit :

— Oh, ma chérie ! Je suis tellement content ! Après tout ceci, je vais pouvoir voir ma petite fille grandir.

## *Érythro... Quoi?*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Yves Carrière, École De la salle, Ottawa, écrivain-mentor: David Homel*

BIP.BIP.BIP. 6 h. Amélie Vaillancourt éteint le réveille-matin et se dirige vers la salle de bain. Elle contemple sa réflexion. Une femme de 25 ans à la chevelure dorée et au visage rond l'observe en retour. Amélie se détourne de l'image reflétée et commence à se brosser les dents avec vigueur, en pensant à la belle journée qui l'attend avec sa petite sœur. Elles vont prendre un petit déjeuner en tête à tête et vivre de merveilleux moments ensemble dans la ville-hôtesse des Jeux olympiques: Pékin. Sa sœur, Alice, participe à l'épreuve de la course du 4 000 mètres olympique.

Malheureusement, les parents défunts des deux sœurs n'auront jamais la fierté d'observer la benjamine participer à un tel évènement. Les jeunes femmes n'aimaient pas parler de leur pénible deuil et évitaient le sujet avec précaution.

Plus tard, Amélie pénètre dans le logis destiné aux athlètes canadiens. Elle se dirige avec flegme vers la chambre d'Alice et ouvre la porte. Un sourire se dessine sur ses lèvres à la vue de sa sœur dormant à poings fermés. La jeune femme s'assoit sur le lit



auprès d'elle.

— Alice! Réveille-toi! Une journée superbe nous attend! s'exclame Amélie, en secouant les épaules de la cadette. Alice réveille-toi!

Amélie comprend que le décalage horaire ait pu fatiguer Alice, mais pas à un tel point! Visiblement, quelque chose cloche; le sommeil d'Alice est généralement facilement perturbé. Un sentiment de panique s'éveille chez Amélie... Le visage d'Alice a un teint pâlot. Amélie empoigne son cellulaire et compose d'une main tremblante le numéro d'urgence donné lors de leur arrivée à Pékin.

## **Partie 1**

Dans l'ambulance, Amélie guette intensément sa petite sœur. Une fenêtre permet à un mince filet de lumière d'éclairer le visage cadavérique d'Alice. Dehors, les rues regorgent de véhicules, étouffant l'air frais. Les gratte-ciel disparaissent dans l'épaisse couche de smog régnant sur la capitale, ainsi que dans les nombreux nuages menaçant de crever au-dessus de la ville. Sur les trottoirs, une marée de touristes envahit le peu d'espace libre.

Un urgentiste cherche le pouls d'Alice, prenant quelques notes, incompréhensibles pour la jeune Canadienne. Le regard alarmé du secouriste inquiète Amélie. Après un certain temps, le véhicule

bifurque dans l'enceinte de l'hôpital. En deux temps, trois mouvements, le portail de l'ambulance s'ouvre, révélant une dizaine d'employés médicaux. Sans crier gare, ils emportent la civière au sein de l'établissement hospitalier.

Amélie descend du véhicule, au comble de l'angoisse. Entre-temps, un jeune infirmier vient la rejoindre. D'un air serein, il explique :

— Des analyses médicales sont en cours au sujet de votre sœur. Il nous faudra quelque temps avant d'avoir des résultats. Veuillez vous installer dans la salle d'attente.

Amélie, encore secouée par les événements, accuse ces dernières paroles d'un bref signe de tête avant de suivre l'infirmier à la salle d'attente. Parvenue à destination, elle s'assoit nerveusement. C'est alors que lui parvient une voix familière, celle de Marc-André Tremblay, l'entraîneur de l'athlète.

— Amélie, j'ai appris qu'Alice...

Avant qu'il ne finisse le cours de sa pensée, un médecin frêle aux cheveux noirs de jais entre dans la salle et s'assoit devant Amélie.

— Mon nom est Xing Chang. Je suis le médecin responsable, je suis désolé, je dois vous annoncer qu'elle est décédée d'une...

## Partie 2

— Érythropo... Quoi?

Amélie trébuche sur le mot compliqué.

— L'É-ry-thro-poïé-tine, communément appelée EPO, est une hormone de croissance illégale, considérée comme une drogue, augmentant le niveau d'endurance chez l'individu qui se l'injecte. Alice est morte d'une surdose durant son sommeil, lorsque son rythme cardiaque était déjà bas.

L'urgentiste sait immédiatement que la défunte était l'être le plus cher aux yeux de cette jeune dame. Cette dernière revit des moments partagés avec Alice: leur jeunesse, leurs bonheurs, leurs aventures... La veille, elles avaient eu une longue conversation téléphonique portant sur la cheville foulée d'Alice. En songeant à sa sœur, la réalité rejoint les pensées d'Amélie d'un coup sec. Plus jamais elle ne pourra lui parler, lui révéler ses joies et ses peines. Plus jamais elle ne pourra admirer son sourire illuminé.

Amélie verse des larmes, ignorant les regards attristés dirigés vers elle. À ses côtés, Marc-André a le teint blême et reste silencieux, oublié par Amélie.

« Alice n'aurait jamais pris cette drogue! se dit-elle. De toute manière, les tests d'antidopage l'auraient coincée. Quelqu'un a dû l'obliger à prendre ces drogues...Je dois trouver qui lui a fait cela... »

Amélie empoigne son sac et emprunte les escaliers en courant, jusqu'à l'entrée de l'hôpital, laissant Marc-André et le docteur bouche bée. Rapidement, elle saute dans un taxi et dicte les coordonnées du Stade olympique au chauffeur. L'enquête pourrait l'empêcher de faire naufrage dans le désespoir, ou tout au moins la garder occupée. Sillonnant les bâtiments miroitants de la ville, Amélie prend note de l'imposante capitale, malgré sa peine. Elle respire profondément avant de se concentrer sur sa tâche.

### Partie 3

Lors du trajet, l'enquêtrice se remémore la voix charmante d'Alice :

— J'ai tellement hâte à l'épreuve sportive! Après quatre ans d'entraînement, me voici!

« Elle ne se serait certainement pas dopée de son plein gré après une déclaration comme celle-là! Qui a pu forcer Alice à prendre ces drogues? » se questionne-t-elle.

Amélie dresse une liste imaginaire de suspects. Elle considère Elizabeth Smith et le coach William Adams, les rivaux d'Alice des derniers Jeux olympiques, Lise Dubois, la diététicienne d'Alice, et Marc-André Tremblay, l'entraîneur. Amélie décide d'appeler ce dernier pour découvrir s'il a des soupçons. Après deux sonneries, le coach répond :

— Oui?

— Marc-André...

— Oh, Amélie... Où êtes-vous?... C'est un moment difficile pour nous tous, dit l'entraîneur d'une voix douce.

— Merci... Je suis au stade... J'ai besoin d'aide.

— Si je peux faire quelque chose... répond le coach, d'un ton incertain.

— Avez-vous une idée de qui aurait drogué Alice?

— Je crois que vous devriez peut-être laisser cette affaire aux policiers, mais... pensez-vous à des suspects?

— Eh bien, je pense que les Américains Elizabeth Smith et William Adams auraient des motifs. Qu'en pensez-vous?

— C'est vrai, j'ai remarqué qu'ils enviaient l'endurance d'Alice. Ces crapules feraient n'importe quoi pour gagner.

— Pourquoi prendraient-ils un si grand risque?

— Je ne sais pas, Elizabeth est très rapide. Pensez-vous qu'Alice aurait pu gagner la course?

— Marc-André, ma sœur avait un talent incroyable. Sa confiance en elle-même était phénoménale. Elle n'aurait jamais consommé d'hormones illégales.

## Partie 4

Vingt minutes plus tard, Amélie arrive au Stade olympique. Celui-ci, de forme ovale, consiste en de larges bandes blanches métalliques s'entremêlant. L'édifice évoque un nid d'oiseau gigantesque. L'enquêteuse en herbe pique en flèche au travers le terrain verdoyant entourant le bâtiment et trouve une voie pour se rendre aux gradins du stade. Elle remarque alors la présence d'individus sur la piste : des athlètes, des organisateurs, des entraîneurs, des vérificateurs généraux, etc.

« Garde ton sang-froid, Amélie ; tu n'as qu'à poser de simples questions », veut-elle se rassurer.

Elle reconnaît l'Américaine, Elizabeth Smith, s'entraînant sur la piste, pour l'épreuve du

4 000 mètres. Alice avait affronté Elizabeth aux Jeux olympiques précédents, gagnant par un quart de seconde. Cet événement avait provoqué un froid entre les athlètes, ainsi qu'entre leurs entraîneurs respectifs.

Amélie descend les escaliers menant à la piste en faisant attention de ne pas trébucher. Plus elle s'approche des Américains, plus elle sent la nervosité la conquérir.

« Ai-je suffisamment de confiance pour les interroger ? Il ne faudrait pas non plus que je rate une occasion de récolter quelques indices

importants... » hésite Amélie.

La voix arrogante de l'entraîneur la fait sursauter.

— Pourquoi vous nous dérangez ainsi ? rugit-il.

— Je voudrais vous poser une question ?

— Faites vite ! répond sèchement l'entraîneur américain.

— Mon nom est Amélie Vaillancourt. Je crois que vous connaissez une certaine Alice Vaillancourt... ? Ou plutôt connaissiez...

L'enquêteuse se concentre à repousser les larmes qui lui montent aux yeux. L'homme de carrure imposante fit un petit signe de tête.

— Elle a été tuée ce matin. Auriez-vous des informations qui me seraient utiles ?

— Tuée ! Ça alors ! Comment aurions-nous pu savoir ? Non aucune information...

Amélie note qu'aucun parmi eux n'a l'idée de lui présenter leurs condoléances. Malgré tout, elle se demande :

— S'ils ne peuvent pas circuler entre les logis la nuit, comment auraient-ils pu piquer Alice ?

C'est sur cette question qu'Amélie quitte le stade, et revient à son hôtel.

## Partie 5

21 h... Dans son lit. Amélie se retourne sans arrêt, écrasant contre elle ses couvertures. Une larme

coule sur sa joue. L'enquêtrice ne veut plus rester dans son lit, à se morfondre. Elle se dirige vers son bureau et se laisse tomber sur la chaise.

— Qui aurait pu tuer Alice ? Qui aurait voulu tuer Alice ?

Un grincement sonore attire le regard d'Amélie. Une petite femme de quarante ans au nez crochu salue l'enquêtrice tristement. Ses yeux sont anormalement rouges et enflés. La dame entre dans le condominium en refermant la porte doucement.

— Bonjour Lise. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Toutes mes condoléances...

La diététicienne reprend la conversation, soulagée de briser ce silence inconfortable.

— Il y aura une conférence de presse à l'Hôtel de Ville demain matin et il y aura un brunch. Tu y seras ?

— J'y serai... En passant, Lise... Aurais-tu de l'information sur l'érythropoïétine ?

— L'érythropo... Quoi ?

— L'EPO. La drogue qui a... endormi ma sœur. Amélie consulte un site Web sur son téléphone et le tend à Lise.

EPO (l'érythropoïétine, drogue illégale qui permet d'accumuler plus d'oxygène dans les poumons)  
plus d'oxygène = meilleure endurance



l'utilisation excessive cause un sang plus visqueux. le sang ne se rend pas au cœur et la personne meurt lors de son sommeil, quand son rythme cardiaque est bas

injection d'EPO se fait sous la peau, dans une veine

— Je ne connaissais pas, dit Lise.

## Partie 6

Après une nuit de sommeil, Amélie se prépare pour la conférence de presse. Observant l'Hôtel de Ville majestueux, elle regrette de ne pas s'être suffisamment bien habillée pour l'occasion. Un nombre impressionnant de photographes bardés de leurs appareils, elle doit jouer du coude pour se frayer un chemin à travers la foule. Quand elle se présente à l'avant, Lise, Marc-André, et le docteur Chang sont déjà assis à la table des interlocuteurs. Amélie y prend place, pendant qu'un homme lui adresse une première question :

— Mlle Vaillancourt, pouvez-vous nous décrire vos sentiments en ce moment ?

Amélie sursaute, mal préparée à une question aussi directe – et stupide.

— Excusez-moi, je ne me sens pas prête à répondre.

— Pouvez-vous nous donner plus d'informations sur la mort d'Alice ? demande le journaliste.

— Alice a été tuée vers 3 h 15. L'EPO a été insérée à droite de sa 13<sup>e</sup> vertèbre, répond à sa place le Dr Chang.

— Alice prenait donc des drogues? semble s'étonner un journaliste à l'endroit de Marc-André.

— Non! répond Marc-André, pas que je le sache. La prochaine question est destinée à Lise.

— Mlle Dubois, comment nourrissiez-vous Alice?

— Comme toute bonne nutritionniste, je suivais le guide alimentaire canadien et j'y ajoutais ma touche personnelle...

L'information trouble Amélie. Il y a tellement de questions et si peu de réponses... Quelle pouvait être la touche personnelle de Lise? Qu'est-ce qui s'est passé dans l'hôtel au petit matin?

Soudain, la jeune femme salue rapidement et sort de la salle en courant.

## **Partie 7**

Amélie s'affaisse sur le siège du taxi qui la reconduit vers son hôtel.

Arrivée dans sa chambre, tentant de mettre de l'ordre dans ses pensées, elle décide d'appeler la diététicienne. Elle lui demande poliment de venir la rejoindre. Quelques minutes plus tard, Lise et Amélie sont confortablement assises devant deux cafés bien corsés.

— Pourquoi m’as-tu appelée? Demande Lise.

— Merci d’être venue... Tu sais, quand on n’a personne à nos côtés...

Amélie se tait, sa lèvre inférieure tremble. Lise a un regard empathique.

— Je te comprends, dit-elle. Ta sœur était remarquable.

— Merci...

— Je crois que tu ne devrais pas te renfrogner comme ça. Ce n’est certainement pas l’attitude qu’elle aurait aimé voir. Sois positive! s’exclame Lise, un sourire se dessinant sur ses lèvres.

Elles continuèrent de se parler un peu, avant que la plus âgée parte sous prétexte d’aller photographier la ville.

Le café d’Amélie lui a ouvert l’appétit. Quand elle s’assoit à une des tables du restaurant de l’hôtel, un serveur lui apporte prestement une soupe *won ton* chaude.

— Compliments du chef, lui fait remarquer le serveur.

« Lise a bien de la chance de prendre des photos de cette ville somptueuse, surtout lorsque celle-ci est embellie pour les Olympiques! Je regrette de ne pas avoir d’appareil... Ah... mais, oui! pense Amélie.

Ses méninges roulant à toute allure, Amélie se lève cuillère en main.

— Les caméras vidéo! s'écrie-t-elle.

Amélie s'empresse de demander où se trouve la salle de surveillance. Quelques instants plus tard, elle découvre la pièce parsemée d'écrans d'ordinateur située au dernier étage. Les écrans affichent différentes vues de l'hôtel: l'avant, le hall, etc.

Elle explique au garde sa situation pour le convaincre de la laisser visionner la vidéo.

— Cela peut se faire, dit-il.

— Merci beaucoup! dit Amélie.

— Pas de problème. Appelez-moi Jujian, dit-il.

Jujian lance la vidéo, durant laquelle on peut observer les allers et retours au rez-de-chaussée de l'hôtel. C'est alors que le profil familier de Lise apparaît sur l'écran, transportant une petite glacière en main.

— Arrêtez la vidéo!

Amélie n'en croit pas ses yeux. Lise n'a jamais mentionné cette visite matinale...

« Que fait-elle là? Elle transporte une glacière qui pourrait bien contenir la drogue, laquelle doit être réfrigérée... Par contre, quels motifs auraient pu la pousser à commettre un tel crime? »

— Merci, Jujian!

Troublée, elle quitte la salle d'ordinateurs et retourne à sa chambre où elle attrape son cellulaire

sur le lit pour appeler la diététicienne.

— Lise?

Lise lâche un soupir.

— Amélie? Je suis très occupée pour l'instant.  
Une autre fois d'accord? Salut!

Et elle raccroche d'un coup sec.

« Elle m'a raccrochée au nez! Pourquoi veut-elle couper la conversation ainsi? M'évite-t-elle? »

## Partie 8

Ne sachant pas comment réagir, Amélie décide de mettre cet échange de côté. En déposant le téléphone sur le bureau, elle rumine sa liste de suspects. Plus elle pense aux Américains, plus elle commence à se douter de leur culpabilité. Après tout, ils n'auraient pu voyager entre leur résidence et celui des Canadiens... Un déclic se fait alors dans les pensées d'Amélie.

— Ah! Bien sûr! s'écrie-t-elle, convaincue.

Si les entraîneurs et les athlètes demeurant au village ne peuvent circuler entre les logis la nuit, les seules personnes qui pouvaient avoir accès à Alice sont celles qui logent dans le même édifice qu'elle, soit Marc-André ou...

Elle n'en revient pas. Elle doit faire face à la vérité. Une nouvelle fois, elle compose le numéro de Lise, espérant que celle-ci sera libre, cette fois.

— Oui bonjour ? Qui est à l'appareil ?

La voie nonchalante de Lise semble tout à fait normale. Amélie, grugée par la curiosité, lui pose sa question :

— C'est Amélie. Écoute, Lise raconte-le moi, s'il te plaît : que faisais-tu avec une glacière, à l'hôtel, le petit matin de... sa mort ?

— Tu m'as vue ? Amélie, je dois t'avouer quelque chose qui est difficile à avouer...

Un silence suit les hésitations de Lise. Amélie perd patience et demande :

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Amélie, j'ai tué ta sœur.

Amélie s'appuie sur l'armoire pour ne pas perdre l'équilibre. Cette déclaration est renversante.

— Quoi ?

— Je veux que tu saches combien je le regrette.

Un signal sonore indique que Lise vient de raccrocher. La jeune femme sait que tout concorde parfaitement et que le mystère est probablement clos. Pourtant, elle ne veut pas arrêter son enquête, son devoir est de découvrir le meurtrier de sa sœur et ses motifs. C'est pourquoi elle résiste à la tentation de s'emparer de son cellulaire et de téléphoner à la police.

La seule option qu'il lui reste est de trouver des preuves qui lui serviront de soutien auprès de la

police. Elle décide donc d'appeler Marc-André.

— Bonjour? répond-il.

— Marc? Lise vient de m'avouer sa culpabilité.

L'entraîneur ne dit pas un mot.

— Êtes-vous là?

— Ce n'est pas possible...

Amélie le prie de continuer.

— Amélie, il faut que je te parle de Lise. Il y a quelques années, elle a vécu un traumatisme qui l'a déséquilibrée et depuis, elle a des problèmes psychologiques. Elle est en santé, mais je crois que la mort d'Alice a déterré ses difficultés. Lise a probablement avoué sa « culpabilité » sans vraiment se rendre compte de ce qu'elle faisait. Je peux aussi te donner une deuxième raison prouvant son innocence... c'est moi qui l'ai tuée.

Et il raccroche le téléphone au nez d'Amélie.

## Partie 9

Les pensées d'Amélie tourbillonnent. Une seule et unique personne a pu tuer Alice! Le coach essaie-t-il de protéger Lise d'elle-même? Si oui, pourquoi?

Amélie ne comprend toujours pas, les deux suspects adoraient Alice...

Amélie se rappelle l'indice principal, la scène de la caméra de surveillance. Lise a été filmée, mais pas Marc-André. En reprenant la séquence exacte

des évènements, Amélie s'aperçoit qu'elle avait seulement vu le début du film et qu'elle a arrêté le visionnement de la vidéo après l'entrée de Lise. Elle décide de retrouver le garde sympathique, Jujian, qui accepte de lui permettre de revoir la vidéo.

Cette fois, à 2 h 30 du matin, elle remarque le visage de Marc-André. Ainsi les deux ont visité l'hôtel d'Alice, cette nuit-là... Les pistes s'embrouillent.

— Écoutez Mademoiselle, je dois sortir. Je dépose les clefs du local ici. Je peux vous faire confiance ?

Elle hoche la tête et Jujian sort de la pièce. Ne voulant pas vivre une situation en face à face, Amélie décide d'appeler les suspects, en commençant par Lise.

— Amélie ?

— Oui, je veux juste clarifier quelques détails. Qu'est-ce que ta glacière contenait le soir du meurtre ?

— De la glace. Alice s'était tordu la cheville la veille et je lui apportais de la glace. J'ai vite vu qu'elle n'était pas réveillée et je suis partie. Amélie, ce n'est pas moi qui ai tué ta sœur... Je n'étais pas en plein contrôle de moi-même quand je t'ai parlé plus tôt.

— Je ne comprends pas ?

— Il faut pardonner à Marc-André ! Il n'a pas fait exprès... Il ne voulait qu'augmenter la performance



d'Alice sans qu'elle se sente coupable. Il lui a accidentellement donné une surdose.

— Lise, tu as bien fait de me l'expliquer et je t'en suis extrêmement reconnaissante. J'ai parlé à Marc-André, il m'a parlé de ton traumatisme d'enfance.

L'enquête est résolue. Le fait qu'Amélie connaît maintenant l'identité du meurtrier la reconforte, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Elle a accompli sa tâche. La tête soudain légère, la jeune femme profère à haute voix :

— Quoi qu'il arrive, justice sera rendue!

## Épilogue

Maître Maurice Homel ouvre le dossier déposé sur son bureau afin de découvrir la nouvelle tâche qui vient de lui être confiée. Ouvrant le dossier orangé, l'avocat de la célèbre firme de Chicago est stupéfait à la vue du nom dactylographié au haut de la première page : Marc-André Tremblay.

« Le cas va être difficile à défendre », se dit-il sans oublier que c'est lui-même qui avait fourni l'érythropoïétine à son client, lui faisant remarquer tout l'argent venant des sponsors qu'ils pourraient se partager lorsque la jeune Alice recevrait la médaille d'or.

# *Finale fatale*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Colette Raj,  
Collège français, Toronto, écrivain-mentor: Gai de  
Ropraz*

## **Partie 1**

C'était enfin arrivé!

Le Superbowl XLVI était enfin arrivé. Selon toutes les prévisions, cela devait être une grande fête et tout le monde était heureux. Malheureusement, un grand malheur allait tout ruiner.

Jérémy Claude était un bel homme, mince et de taille moyenne, à l'allure toujours en mouvement. Il était surtout connu pour être le détective le plus fameux aux États-Unis, capable de pouvoir résoudre une énigme en un temps record, grâce à son flair qui lui permettait de trouver plusieurs indices en très peu de temps.

À cet instant précis, il était dans sa voiture. Comme de très nombreux supporters, il était en route pour le Superbowl XLVI. Contrairement à de nombreuses personnes, il n'était pas très excité envers cet événement. Et en réalité, la seule raison de sa présence provenait du fait que l'invitation avait été envoyée par le maire de la ville d'Indianapolis, en reconnaissance de ses multiples succès. Lorsqu'il

sortit de la voiture, il projeta sa tête en arrière pour admirer le stade gigantesque qui se profilait sur l'azur du ciel. Il en avait le souffle coupé, tellement le stade lui paraissait énorme. Se reprenant, très vite, il entra par le point d'entrée « C » en tendant son billet. Tous les gardes parurent à moitié endormis, à tel point que c'est à peine s'ils jetèrent un regard vers le ticket qu'il leur tendait. Immédiatement, une vision de danger prit naissance dans l'esprit de Jérémy Claude. Avec stupeur, envisageant le pire, il réalisa que n'importe qui pourrait entrer avec un faux billet. Soucieux, il continua à marcher vers l'escalier mécanique qui devait le conduire aux tribunes. Montrant de nouveau son ticket à un garde, il prit l'escalier mécanique qui le déposa devant la salle des VIP. Une voix chaleureuse salua son arrivée :

— Ah ! Laissez-moi vous présenter Jérémy Claude. Le meilleur détective des États-Unis !

— Bonjour, Monsieur le Maire.

— C'est bien de vous voir à nouveau. Ce sera un jeu très intéressant.

— Quelle est votre équipe préférée ?

— Les Géants de New York.

— Ah ! Moi, je soutiens les Patriotes de la Nouvelle-Angleterre. Ça commence dans combien de temps ?

— Dans cinq minutes environ.

Les cinq minutes s'écoulèrent. Par haut-parleur, une voix nasillarde s'éleva, emplissant de son écho tout le stade :

— Bonjour à tous et bienvenue au Superbowl XLVI! C'est un grand honneur de vous présenter les équipes qui vont disputer ce match fantastique : Les Patriotes de la Nouvelle-Angleterre... et les Géants de New York...

Tout le monde applaudissait et criait aussi fort qu'ils le pouvaient. À cet instant, les joueurs apparurent courants dans l'immense arène.

À nouveau, les haut-parleurs se firent entendre :

— Levez-vous et enlevez vos chapeaux pour écouter l'hymne national.

C'est alors que tout à coup, le fameux Jim Chase, joueur étoile des Patriotes, tomba à terre. Tout le stade retint sa respiration. Personne n'arrivait à croire ce qu'ils voyaient de leurs yeux. Sur la pelouse un remue-ménage inhabituel prit place. Les ambulanciers coururent vers Jim Chase pour le placer sur un brancard, et très vite ils le sortirent de l'arène.

## Partie 2

Tout comme le reste des spectateurs, Jérémy Claude avait vu le drame. Sans délai et totalement affolé par les événements, le directeur du stade

qui était au courant de la présence du très célèbre détective, se mit en rapport avec lui. Et en quelques minutes, Jeremy Claude arrivait à grands pas sur les lieux de la tragédie.

Le directeur du stade alla à sa rencontre :

— Bonjour, Jeremy Claude. Merci infiniment de venir aussi rapidement. C'est un véritable désastre... une catastrophe! Aidez-moi si vous pouvez!

À son tour, le détective salua le directeur, puis lui dit avec un sourire engageant :

— Je vais essayer. Je suis content de pouvoir aider, mais je ne vous cache pas que je ne sais pas du tout de quoi il en retourne. J'ai vu votre joueur s'affaïsser durant l'hymne national... et puis c'est tout.

Le Directeur paraissait complètement dépassé par les événements. Il transpirait à grosses gouttes, et il n'arrivait pas à cacher le tremblement de ses mains. Avec difficulté, il essaya d'expliquer :

— Je vous le répète: c'est une vraie catastrophe! Jim Chase était notre meilleur joueur, notre étoile. Or, les médecins de l'équipe viennent de déclarer qu'il est mort. Vous vous rendez compte? Mort! Et très probablement de manière suspecte, car Jim était, selon les docteurs, en excellente santé d'après le dernier examen médical qui a eu lieu très récemment.

— Très bien! Autant commencer de suite. Allons

voir d'abord son casier. Peut-être, allons-nous y trouver des indices.

### Partie 3

Entre temps, étant donnée la notoriété de la victime, une conférence de presse avec le coach, M. Keiro, fut organisée dans les bureaux des entraîneurs, situés sous les gradins. De nombreux journalistes se pressaient, avides de renseignements pour pouvoir tirer une édition spéciale dans les journaux du soir. Bien entendu, les questions des journalistes étaient adressées à l'entraîneur en chef de l'équipe.

— Avant de commencer, laissez-nous vous dire que nous sommes tous tristes pour vous, cher M. Keiro, et vraiment désolés de la tournure prise par cette affaire. Mais pensez-vous que cette disparition va créer un changement dans le style de votre jeu ?

Le coach semblait vraiment très touché par cette disparition subite. Il se passait la main dans les cheveux, cherchant à répondre le plus fidèlement possible. Une grimace se dessina sur son visage :

— Vous savez, Jim était ami avec tout le monde au niveau de l'équipe. Ils s'entendaient tous bien, et avaient leur propre style de jeu. Mais je pense que ça ne va pas changer grand-chose pour nous.

Chaque journaliste voulait poser sa question. L'un

d'eux prit la parole :

— Monsieur Keiro, avant la partie nous vous avons vu parler à Jim. Que lui avez-vous dit? Quelque chose qui se rapporte au jeu?

— J'ai juste souhaité bonne chance à Jim. Et quand il est tombé à terre, je n'avais strictement aucune idée de ce qu'il lui était arrivé!

— Vous êtes certain de vous, Coach?

— Si je suis certain? Bien sûr que je suis certain! J'affirme que je n'ai rien à voir dans cette triste histoire, contrairement à ce que vous essayez d'insinuer!

— Vous n'avez rien dit de particulier à Jim? Vous ne l'avez pas touché?

— D'abord, je n'ai jamais touché à ma star d'aucune manière. Je ne suis pas un bandit! Et d'autre part, je vous le répète, je n'ai fait que lui souhaiter bonne chance.

— Et croyez-vous que quelqu'un lui en voulait au point de le tuer?

— Je ne peux pas répondre à cette question. Je ne le connaissais pas suffisamment assez pour pouvoir dire aujourd'hui où se loge la vérité.

#### **Partie 4**

Lorsque Jeremy Claude entra dans la chambre des casiers, il remarqua tout de suite qu'ils étaient tous

fermés, sauf un, le numéro 69.

— À qui appartient ce casier? demanda le détective.

— Il appartient à Jim Chase, répondit le coach.

— Très bien!

Jeremy s'approcha du casier. Il sortit une loupe et examina avec une grande attention la porte du casier. Se redressant il dit :

— Ah zut! Il semble qu'il n'y ait pas d'empreintes digitales, car tout a été nettoyé. Ou pire: probablement effacé! Avez-vous des caméras?

— Oui, nous en avons deux.

— Et puis-je savoir où sont situées ces caméras?

— Elles sont derrière le miroir de la toilette et au-dessus du casier numéro 47.

— Merci, et sont-elles toujours en fonction?

— Oui, mais je viens d'apprendre que les fils ont été coupés avant le match.

L'inspecteur parut embêté. Marmonnant entre ses dents, on entendit à peine sa remarque :

— Ça commence bien! Pas d'empreintes, pas de caméras, et toujours aucun indice!

Mais Jeremy Claude n'était pas homme à se laisser abattre. Il commença à inspecter la pièce qui servait d'enclos aux casiers. Quand il arriva aux sanitaires, il remarqua une poudre sur le côté d'un des lavabos. Il sortit un petit sac en plastique et délicatement



glissa la poudre à l'intérieur. Puis s'approchant d'une trace de boue, il demanda :

— Et c'est quoi, ça ?

— Quoi donc ?

— Cette empreinte de boue ?

— Quelqu'un a dû traîner de la boue agglutinée à ses souliers jusqu'à la pièce des casiers.

— Et le terrain, était-il mouillé pendant la pratique ?

— Oui, il pleuvait...

## Partie 5

Jeremy Claude est en train d'attendre les résultats de l'autopsie. À l'autre côté de la ville, dans l'hôpital le plus connu d'Indianapolis les médecins ont fini d'ausculter le corps de Jim Chase.

La sonnerie désagréable du téléphone retentit. Jérémy décrocha :

— Bonjour ?

— Bonjour Jeremy j'ai de bonnes nouvelles pour toi.

Jeremy Claude reconnut la voix du médecin :

— Dis-moi... répondit évasivement Jeremy, attendant avec intérêt la suite de l'histoire.

— On vient d'avoir les résultats.

— Alors ?

— Jim Chase a été empoisonné au cyanure,

quelqu'un a dû en mettre dans sa bouteille d'eau. C'est la seule trace criminelle que l'on ait pu établir.

— Merci beaucoup Docteur. Ça m'aide beaucoup dans mon enquête.

## Partie 6

Bien entendu, tous les joueurs de l'équipe dont faisait partie Jim Chase avaient été interrogés. La plupart d'entre eux avaient soutenu qu'avant que ne commence la grande partie, ils étaient en train de s'entraîner sur le terrain. Toutefois, certains joueurs avaient soutenu que le coach était en retard au moment de l'entraînement sans aucune raison particulière. Cela sembla être un détail sans grande importance. Mais un doute et une suspicion germèrent dans l'esprit du détective.

Intrigué par ces dernières révélations mettant en cause le coach, ce qui laisserait croire qu'il soit impliqué dans le drame qui venait de se jouer, notre détective se rendit au bureau des entraîneurs qui se situait sous les tribunes du stade. Il entra dans un corridor froid, taillé entre les poutrelles de ciment soutenant les premiers étages de béton. Les murs, peints en blanc, étaient revêtus d'affiches glorifiant l'équipe des Patriotes et la grande vedette locale Jim Chase.

Arrivé devant une porte de bois toute simple, revêtue d'une plaquette indiquant « Coach », Jérémy Claude toqua trois petit coup et poussa le battant. Le coach était derrière son bureau. Il releva la tête, et presque immédiatement l'interpella :

— Bonjour ! Que puis-je faire pour vous ?

— Excusez-moi de vous interrompre dans votre travail. Je voulais juste vous parler concernant le match d'aujourd'hui.

— Avant le match, j'étais persuadé qu'on allait le gagner haut la main. Comme vous le savez, malheureusement, notre meilleur joueur est décédé avant le match qui, de ce fait, ne pourra être gagné que très difficilement. Mais ne vous découragez pas, mon ami. Même si pour le moment le score nous est défavorable, je suis certain que nous allons surmonter cet immense handicap qui nous frappe, et que nous allons remporter la victoire.

Le détective s'assit. Profitant de cet intermède, le détective posa une première question :

— Où étiez-vous pendant l'hymne national ?

— J'étais debout près du banc de l'équipe.

— Et une heure avant le match ?

— J'étais dans le vestiaire en train de me préparer pour le grand match.

— À quelle époque avez-vous intégré Jim dans l'équipe ?

— Il est arrivé chez nous, cela fait 5 ans.

— Vous avez toujours eu de bonnes relations avec lui, n'est-ce pas ?

— Oui, je connaissais ses parents depuis le collège.

— Êtes-vous toujours en contact avec eux ?

— Disons qu'après ma quatrième année d'université, j'ai été invité pour jouer avec une équipe professionnelle. Alors il est certain qu'on se voyait moins. Et, puis il y a eu cet accident...

— Quel accident ?

— J'ai joué deux matchs puis après le troisième match, notre deuxième victoire, je faisais très bien et j'avais déjà quelques sponsors. Puis Tom Chase, le père de Jim, m'a conduit pour célébrer à sa maison. Mais il était ivre, et en chemin, on est rentré dans deux autres voitures au milieu de la rue. Quand l'ambulance est arrivée, ils m'ont conduit à l'hôpital. Ils m'ont examiné et m'ont dit que j'avais la jambe droite brisée, mais j'étais en vie. Ensuite, ils m'ont dit qu'ils devraient m'opérer. Deux jours plus tard, ils m'ont opéré et ils m'ont dit que je ne pourrais plus jouer au football et que ma carrière professionnelle qui venait de commencer, venait de prendre fin.

— Alors depuis cet accident vous ne lui avez plus parlé ?

— Non.

— Merci M.Keiro pour vos réponses, j'ai vraiment apprécié.

— Merci à vous.

## Partie 7

Le détective sortit du bureau après avoir salué le Coach. Il était conscient que quelque chose de précis prenait forme. Il décida d'aller rendre visite au père de Jim Chase.

Jim habitait une maison de briques rouges formant une très agréable architecture et qui donnait sur un petit jardin clôturé. Pour accéder à la porte d'entrée, il fallait monter quelques marches d'un escalier aux pierres lourdes qu'encadraient des pots de géraniums en fleurs.

Curieusement, alors que l'on pouvait s'attendre à une certaine quiétude, d'horribles sons provenaient de l'intérieur, ce qui poussa le détective à vouloir en terminer le plus vite possible.

Tom Chase était avachi dans son fauteuil et tenant un mouchoir dans sa main, il reniflait fortement. Il se tourna vers le visiteur et l'apostropha :

— Ah, bonjour Monsieur Claude!»

Tout en le dévisageant, Jérémy Claude, répondit avec un sourire engageant :

— Bonjour Monsieur Chase.

— Je pense que vous êtes ici pour mon

interrogatoire, non ?

— Effectivement, vous avez raison. Mais je ne veux pas vous déranger. Juste vous poser quelques questions confidentielles qui pourraient faire avancer mon enquête.

— Allez-y, je n'ai plus rien à perdre maintenant que mon fils est mort.

— Je comprends parfaitement vos émotions, et je compatis à votre douleur.

Le père eut un long soupir, puis lâcha d'une voix éteinte :

— Oui... mon fils et moi, nous étions très proches. Je suis triste, très triste, Claude !

— Vous le voyiez souvent ?

— Oh oui ! Je le voyais tous les jours ! Cinq à six heures par jour...

— Je vois. Avez-vous eu des disputes ensemble ?

— Non, pas vraiment. Peut être une fois pour l'argent, mais ce n'était pas important et cela ne s'est pas répété. Rien d'autre.

— Très bien... Et où étiez-vous au moment du Superbowl ?

— J'étais ici, chez moi à la maison, à regarder la télé. C'est là que j'ai appris cette horrible nouvelle...

— J'en suis désolé, Monsieur Chase. Merci pour vos réponses... l'interrogatoire est presque terminé.

— Alors maintenant, soyez gentil de me laisser

tout seul. Je veux rester ici, avec ma solitude et mon chagrin.

— Il ne me reste plus qu'une question si vous le permettez.

— Allez-y, posez-la!

— Est-ce que vous aviez des relations avec le coach de votre fils, Wilson Keiro?

— Oui effectivement. Durant nos années de collège, on était des rivaux. Et d'ailleurs, même lorsqu'on cherchait à trouver du travail, sous mon nez il m'a volé mon poste d'entraîneur.

Le détective se releva à nouveau.

— Merci, dit-il dans un souffle, vous m'avez bien aidé, Monsieur Chase.

Descendant les escaliers qui donnaient sur le jardin, pensif, Jérémy Claude eut un instant de réflexion intérieure. Se prenant le menton dans la main, il réfléchit tout haut :

— ... ils étaient rivaux, hum... intéressant. Oui... intéressant! Et même très intéressant...

## Partie 8

Aux grilles de la maison de briques, l'investigateur héla un taxi pour se faire conduire à la résidence Keiro. Il frappa de manière saccadée et impatiente. La porte s'ouvrit sur un Keiro étonné.

— Bonjour M. Keiro, merci de m'accorder juste

une minute de votre temps. Ce que j'ai à vous dire est important.

La réponse fusa, très polie teintée de révérence :

— Bien sûr! Entrez s'il vous plaît! Je vais vous préparer un peu de thé. Entre temps, si vous voulez utiliser les toilettes pour vous laver les mains si nécessaire, ne vous gênez pas. Retirant ses chaussures sur le pas de la porte, le détective pénétra dans les toilettes. Aussitôt la porte refermée, il commença son investigation. D'abord, il regarda autour de lui, cherchant l'indice qui confirmerait ses suspicions. Ses yeux tombèrent sur une armoire à pharmacie qu'il ouvrit. Et presque instantanément, il réalisa qu'il était en présence de ce qu'il cherchait sans vraiment y croire: un flacon contenant un liquide étrange. Il le déboucha et l'odeur flagrante de mort chimique le prit au nez. C'était du cyanure. Pris dans l'excitation de la découverte, le détective saisit le bocal et l'enfouit au fond de sa poche. C'est à cet instant qu'une porte claqua au loin. Conscient que quelque chose d'anormal se tramait à son insu, Jérémy Claude essaya vainement de rouvrir la porte de la salle d'eau. Mais il constata qu'elle était fermée de l'extérieur. Il cassa alors la fenêtre et sauta dehors, tout en apercevant au loin la portière de la voiture de Keiro qui se refermait.



## Partie 9

Le coach s'était rendu compte que le détective qui venait de briser l'une des fenêtres des toilettes venait de découvrir son secret. Alors, à toute allure, enfonçant l'accélérateur à fond, le coach s'enfuit en direction de l'aéroport. Jetant un regard dans le rétroviseur, il remarqua qu'il était poursuivi par une voiture blanche. Il accéléra de plus belle, tâchant de la perdre de vue.

Constatant qu'il perdait du terrain dans cette poursuite, Jérémy Claude lança un appel à la station de police en donnant l'information d'arrêter un suspect. Il décrivit le coach et communiqua la direction qu'il avait prise pour essayer de prendre un vol. Jérémy Claude ralentit et s'arrêta. Le coach arriva à l'aéroport devant les gardes. Il essaya de forcer son chemin. Mais les gardes ne se laissèrent pas faire, au contraire, ils arrêtèrent le Coach.

## Partie 10

Peu de temps après, Jérémy arriva à son tour et tenta d'entrer dans l'enceinte de l'aéroport, mais il se fit arrêter par les gardes. La rage au cœur, de loin, il vit le coach disparaître dans la carlingue de l'avion.

— Je n'ai pas de billet, mais il faut me laisser entrer, car je poursuis un criminel dangereux. Je travaille

avec la police, dit le détective.

Les gardes étaient difficiles à convaincre, et continuèrent à lui réclamer ses documents d'identification. C'est à ce moment que le détective vit l'avion qui commençait à rouler à pleins gaz pour décoller. En même temps, il reçut un appel de son partenaire.

— Jeremy, as-tu réussi à attraper le coupable ?

Très vite, l'inspecteur lui répondit qu'il était retenu par les gardes, et que le Coach avait réussi à lui échapper, pénétrant dans un avion qui était en train de décoller. Réalisant que quelque chose devait être tenté, le partenaire, Alex, se rendit aussi vite qu'il put afin d'apporter les preuves que tous deux étaient à la poursuite d'un criminel, et que ce qui les importait était leur mission.

Finalement, les gardes comprirent l'urgence qui était la leur. Et aussitôt qu'ils furent tous deux relâchés, les deux détectives s'empressèrent de monter à la tour de contrôle, afin d'expliquer leur cause auprès de l'administrateur en chef. Immédiatement, ordre fut donné à l'avion de revenir à la base. Et dès que l'avion toucha le sol, il fut encadré par les voitures de police, sirènes au vent. Menotté et encadré par la police nationale, le coach fut extrait de l'appareil pour être conduit devant un juge qui décida sur-le-champ son incarcération.

Le coach fut poursuivi par la Justice de son pays, jugé, et condamné à une très lourde peine de prison. Pour lui, une nouvelle vie commençait, sous bonne garde, qui l'obligeait à s'habituer aux barreaux de sa cellule.

Mais pour la famille de Jim Chase, et autant pour ses partisans, le temps s'était désormais ralenti, rythmé par le souvenir de celui qui avait été un magnifique champion aimé et respecté de tout le monde.

Il courut vers sa voiture, où les détectives et cinq policiers l'arrêtèrent. Il fut traduit en justice pour son procès et, deux mois plus tard, il fut condamné à la réclusion à vie.

# *Haine fraternelle*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Lynn Bélanger,  
École secondaire catholique Algonquin, North Bay,  
écrivain-mentor: Aristote Kavungu*

## **Chapitre 1**

Le 11 juin 2002, vers 2 h du matin, Odis Steven, 7 ans, entra dans la chambre de sa sœur, Alexa. Elle avait 4 ans, était blonde et avait des yeux bleus sublimes. Odis, quand a lui ressemblait physiquement à sa sœur, mais pas sur le plan psychologique. En effet, lui seul savait que quelque chose n'allait pas. Il était pris de telles fureurs à l'intérieur de lui, chaque fois que quelque chose allait mal. Cette fois, c'était la goutte qui avait fait déborder le vase. Elle l'avait mordu et à la suite d'un cauchemar sur cet événement, il s'était réveillé avec un but perfide. Il voulait maintenant éliminer sa sœur. Il entra dans la chambre de celle-ci et saisit au passage un oreiller. Puis il se dirigea vers la bibliothèque de sa sœur et prit le livre le plus lourd qu'il put trouver. Il souleva l'énorme livre au-dessus de lui et asséna un bon coup à la tête de sa sœur. Puis il prit l'oreiller et entreprit de l'étouffer. Après un certain temps, il réussit à accomplir son dessein. Il poussa un cri de victoire et ses parents,

alertés, accoururent. En découvrant l'œuvre de leur fils, Monsieur et Madame Steven furent paralysés. Ils ne s'étaient pas rendu compte de la condition de leurs fils et ils n'avaient rien fait pour prévenir un tel acte. Ils se sentaient mal comme si c'était de leurs fautes. Les parents décidèrent de garder secrète la cause du meurtre et de dire que la fillette avait été retrouvée à terre comme si elle était morte d'un choc à la tête et faisant une chute fatale de son lit.

Lorsque les policiers entendirent cette histoire, ils trouvèrent qu'elle n'avait pas de sens et ils mirent leur meilleur enquêteur sur l'affaire.

Il ne fallut pas trop longtemps avant que l'enquêteur n'intercepte un appel entre Madame et Monsieur Steven où ils se disaient qu'ils devraient peut-être faire quelque chose au sujet d'Odin pour qu'il ne tue personne d'autre. Le même soir, l'enquêteur accompagné de policiers alla chez les Steven. Lorsque Monsieur Steven répondit à la porte, l'enquêteur se présenta :

– Bonjour, je suis l'inspecteur Simon. J'aimerais vous parler au sujet de votre fils. Je crois qu'il devrait consulter un psychologue.

Je crois que mon fils n'a aucune difficulté, répondit Monsieur Steven, il n'a pas besoin d'aide. Pourquoi êtes-vous ici ? Je n'y comprends rien.

Lorsque l'inspecteur partit, Monsieur et Madame Steven se dirent qu'ils devraient peut-être prendre en note sa suggestion. Cependant l'inspecteur Simon n'était pas satisfait de la réponse des parents et il fit faire une autopsie sur le corps de la jeune fille morte. Les résultats de l'autopsie indiquèrent que la fillette avait reçu un coup à la tête, très concentré sur une partie et qu'elle avait manqué d'oxygène. Quelqu'un l'avait frappée puis étouffée.

Le jour des funérailles, des amas énormes de fleurs furent placés sur la tombe de la petite. Mais Odis n'en donna pas. On lui avait demandé s'il voulait donner des fleurs pour sa sœur, mais il avait répondu : « Non, je n'aimais pas ma sœur. Elle était méchante et elle ne méritait pas de fleurs. » Puis, il se tourna vers sa mère et chuchota : « Et quel meurtrier donne des fleurs à sa victime ? »

Seule Madame Steven entendit cette phrase, elle était mal à l'aise. Ce qui surprenait la mère le plus était qu'Odis avait l'air de faire semblant d'être triste.

Après les funérailles, Monsieur et Madame Steven emmenèrent leur fils chez un psychiatre. Seul ce médecin, ami de la famille, connaissait les véritables circonstances de la mort tragique d'Alexa. Il prescrivit au jeune garçon des relaxants et d'autres pilules pour calmer ses folies meurtrières.

## Chapitre 2

11 juin 2012, devant l'école. Odis avait maintenant 17 ans et son passé de meurtrier était maintenant derrière lui. Ce garçon musclé aux cheveux blonds et aux yeux bleus vivait maintenant une vie normale. Il avait plusieurs amis et aucun d'entre eux ne se doutait que lors de son enfance Odis avait commis l'acte le plus terrible qu'il soit. De plus, il était follement amoureux de Karine Beauchamp. C'était une merveilleuse jeune fille de 17 ans, aux cheveux d'un roux flamboyant et aux yeux d'un vert émeraude hypnotisant.

Ce jour-là après l'école, le jeune couple discutait tranquillement derrière l'école. Alors qu'ils discutaient, Karine envoyait des messages à ses amies. Odis ne trouvait pas cela étrange, car elle le faisait tout le temps. Mais quand elle le regarda d'un air grave, il sut que quelque chose n'allait pas. Quand Karine déclara :

– Odis, ces derniers temps tu m'as laissée de côté pour tes amis et j'ai rencontré quelqu'un d'autre. Il est fantastique, il me met en priorité et on s'aime. Je m'excuse, mais ce n'est pas moi, c'est toi le problème, entre toi et moi c'est terminé.

Une furie telle qu'il n'en avait j'aimais connue depuis qu'il avait assassiné sa sœur s'empara de lui. Il prit une branche et frappa Karine à la tête. Elle

s'effondra, assommée par le coup. Le jeune homme, encore sous l'effet de la fureur, la ramassa et la jeta sur la banquette arrière de sa voiture. Il avait reçu cette voiture de ses parents pour célébrer son permis de conduire. Il s'installa derrière le volant et partit. Il se dirigeait vers l'endroit où, quand il était plus petit, il allait pour se calmer. Mais ce jour-là, il avait d'autres plans.

Ce soir-là, le ciel était noir et nuageux, un agent de police répondit à une mère extrêmement inquiète au téléphone. Son cher fils et la petite amie de celui-ci avaient disparu.

En arrivant à la cabane, Karine se réveilla, et découvrit qu'elle était attachée à une chaise avec du ruban adhésif, elle en avait aussi sur la bouche et elle souffrait d'un énorme mal de tête. Elle avait très peur. Elle se souvenait avoir rompu sa relation avec Odis, ensuite elle s'est réveillée ici. Deux ou trois minutes plus tard, Odis revint dans la cabane et Karine fit semblant d'être toujours évanouie. Durant ce temps, il se parlait à voix haute et essayait de décider de quelle façon il devrait s'y prendre pour la tuer.

Il pensait la tuer de la même façon que sa sœur, mais il se dit qu'il voulait la torturer afin de la tuer lentement et qu'elle ressente le plus de mal possible.



À ces mots, effrayée, Karine commença à bouger pour essayer d'ôter le ruban qui la maintenait. Elle se coupa le doigt et lâcha un cri perçant. À ce moment, Odis s'aperçut qu'elle était réveillée. À ce moment Karine parvint à se libérer et se mit à courir, mais Odis l'attrapa. Il voulut l'étouffer, mais elle le mordit brutalement. Ceci le fâcha et il la lança contre le mur où elle se frappa la tête et perdit connaissance.

Odis monta le corps inanimé de la jeune fille et la plaça dans une boîte de bois qu'il ferma avec un cadenas. Puis, il tira la boîte vers les escaliers et poussa celle-ci dans les abîmes du sous-sol morbide de la cabane dans les bois. Il alla chercher dans un tas de vieux objets et en sortit un gros clou et un marteau. Puis, il perça des trous pour permettre à l'oxygène d'entrer dans la boîte. Il ne voulait pas tuer Karine immédiatement, car il voulait pouvoir la torturer plus longtemps.

Le lendemain, lorsque Karine reprit conscience, elle eut l'impression que sa tête battait. Puis elle réalisa qu'elle était emprisonnée dans une boîte. Elle entendit la voix d'Odis. Il parlait au téléphone et il disait :

– Il faut que tu saches...

Karine n'entendait plus rien, mais elle pouvait

déduire que celui qu'Odis appelait était un ami. Elle se dit qu'elle n'avait aucune chance de s'évader. Elle commença cependant à donner des coups dans la boîte et celle-ci commença à se briser. Elle reprit espoir. Lorsqu'elle eut réussi à faire un trou assez gros, elle sortit. Ce faisant, elle s'égratigna sur un bout de bois et la partie inférieure de son chandail se déchira. Lorsqu'elle entendit des pas dans l'escalier, elle plaça des objets lourds à l'intérieur de la boîte et la referma. Elle alla se cacher. Odis prit la boîte remplie d'objets lourds avec l'intention de plonger la jeune fille dans un aquarium de piranhas. « Ah, elle est plus lourde que je pensais, se dit-il. Bien, les piranhas auront plus à manger...

Mais avant de mettre son projet à exécution, Odis sortit de la cabane. Karine essaya alors de s'évader, mais les fenêtres et les portes étaient verrouillées.

### **Chapitre 3**

Entre temps, l'inspecteur Simon, accompagné de Marc, un autre policier, était dans son auto quand l'agence de police communiqua avec lui. On lui dit qu'il devait aller rencontrer une femme qui rapportait la disparition de son fils. Lorsqu'il arriva sur place, il découvrit une femme qui pleurait à gros sanglots.

— Bonjour Madame, je suis l'inspecteur Simon.

— Bonjour... répliqua la femme.

— Pouvez-vous me décrire la victime? demanda l'inspecteur.

— Oui, Odis a les cheveux blonds, les yeux bleus, il mesure 6 pieds et pèse environ 140 livres.

— D'accord. Où était-il la dernière fois que vous l'avez vu? continua Simon.

— Il s'était rendu à l'école avec son amie, Karine Beauchamps.

— Je vais faire une vérification auprès de l'école, termina Simon.

Lorsque les deux agents de police débarquèrent de l'auto derrière l'école, ils aperçurent un cellulaire rose à terre. Ils l'ouvrirent et trouvèrent une conversation par SMS. C'était Karine qui écrivait à son amie. Elle lui rapportait qu'elle avait peur qu'Odis ne se fâche lorsqu'elle mettrait fin à leur relation.

— Voilà un indice! affirma Simon.

— Essayons d'en trouver d'autres, répondit Marc, son collègue de travail.

Ils cherchèrent derrière l'école et fouillèrent le reste de l'école durant tout l'après-midi. Ils décidèrent d'interviewer les professeurs d'Odis.

— Bonjour madame Labreton, je suis l'inspecteur Simon, et j'ai quelques questions à vous poser.

Tôt ce matin, j'ai reçu un appel confirmant la disparition de deux de vos élèves, Odis Stevens et Karine Beauchamps. Est-ce que vous connaissiez quelque chose à ce sujet ?

— Non, la dernière fois que je les ai vus, c'était à l'école.

— Sauriez-vous où ils seraient allés ? demanda l'inspecteur.

— Non je n'en ai aucune idée.

Les deux inspecteurs regardent autour de la cour d'école, et y trouvèrent le bâton qu'Odis avait utilisé pour frapper Karine à la tête. Le bâton était enduit de sang. Ils décident de faire tester le sang, afin d'en déterminer l'ADN.

## Chapitre 4

Dans la cabane, Karine tentait toujours de trouver une façon de s'échapper, mais sans succès. Elle savait que lorsqu'Odis arriverait à l'aquarium, il allait ouvrir la boîte, pour réaliser qu'elle n'était plus dans la boîte. Elle cherchait des objets qu'elle pourrait utiliser pour déverrouiller la porte quand elle s'aperçut qu'elle avait des pinces qui retenaient ses cheveux en queue de cheval. Elle essaya les pinces dans la serrure. Réussite ! Mais lorsqu'elle réussit à ouvrir la porte, Odis était là, le regard furieux. Karine cria de toutes ses forces et courut

pour essayer de lui échapper, mais Odis était trop rapide pour elle et la rattrapa. Il prit un morceau de verre brisé et inscrivit sur le corps de Karine : « tu vas payer » puis il tenta de dessiner un cœur brisé orné de leurs initiales. Elle hurla de douleur. Lorsqu'il eut fini de la torturer ainsi, il s'assit sur le téléphone de Karine et par accident, il fit un appel au dernier numéro composé. Il raccrocha aussitôt qu'il réalisa sa sottise.

Simon était ébranlé par l'étrange appel téléphonique. De plus, le nom qui figurait sur l'écran était celui de Karine. Lui et son collègue décidèrent de se rendre chez Karine. La rue était cahoteuse et à leur grand soulagement, ils y arrivent rapidement. Ils gravirent les marches menant à la petite porte blanche de la maison rouge. Simon cogna, trois coups à la porte et Madame Beauchamps apparut.

– Nous croyons avoir de l'information qui pourrait aider à retrouver votre fille annonça Simon.

– Entrez! Entrez! invita la gentille femme.

Ils entrèrent dans la maison et s'assirent sur le sofa. Un jeune homme apparut dans le cadre de la porte. Il avait les cheveux roux, grand de taille et il avait les yeux d'un vert éclatant.

– Voici mon fils Fred, dit la femme, viens ici Fred!

– Allo... marmonna Fred.

Fred Beauchamps, le frère de Karine, ne semblait pas de bonne humeur. Il monta tout de suite vers sa chambre.

– Est-il toujours aussi morose? demanda Simon.

– Malheureusement, oui, répondit Mme Beauchamps.

– Surtout envers sa sœur, poursuivit-elle.

– Nous sommes venus pour vous dire que nous avons découvert le téléphone cellulaire de Karine dans la cour d'école. De plus, nous avons retrouvé une branche portant vraisemblablement le sang de votre fille... déclara Simon.

## Chapitre 5

Karine avait de la difficulté à penser. La seule chose qui lui venait en tête c'était la peur qu'Odis ne revienne pour lui faire plus de mal. La jeune fille trouvait que le temps passait lentement. Elle n'avait aucune idée si c'était le jour ou la nuit. Tournant sur place, elle ressentit un courant d'air. Elle découvrit que cela arrivait depuis le cadre qui portait la photo d'un homme à l'air sévère. Karine déplaça le cadre et, à sa grande surprise, découvrit une fenêtre. Aussitôt elle prit son élan et donna un coup à la fenêtre. La vitre céda et la jeune fille passa immédiatement par la fenêtre et tomba durement sur le sol d'une autre pièce. Elle était certaine que

sa jambe était brisée et elle n'osait pas bouger. Mais lorsqu'elle entendit une voiture arriver, elle ne voulut pas prendre de risque et se leva. Elle se trouvait dans une pièce avec une grande table au centre. Sur la table reposaient des centaines de plats, tous ayant l'air encore meilleur les uns que les autres. Elle essaya de marcher vers la table pour se cacher en dessous et prendre au passage quelque chose à manger, mais elle s'écroula à terre, foudroyée par la douleur. Quand elle entendit la voix d'Odis qui l'appelait, elle commença à paniquer. Elle resta là, silencieuse, priant qu'Odis ne la trouve pas.

Mais la fenêtre brisée n'était pas recouverte, Odis allait facilement pouvoir la retrouver. Odis descendit les escaliers et quand il vit la vitre qui couvrait le sol il se dirigea vers la fenêtre et regarda de l'autre côté. Karine était étendue devant lui.

Odis prit Karine et la frappa sur la tête.

Une voix tonna de la cuisine. « Qui est dans ma cuisine! » Une vieille femme à l'air un peu déséquilibré entra dans la cuisine.

– Cécile, dit Odis, voici Karine, ma prisonnière. Elle restera avec nous pour un temps indéterminé.

– Que faites-vous dans ma cuisine? gronda Cécile.

Sans répondre à la question, Odis regarda l'heure et dit à Cécile de guetter Karine afin qu'elle ne s'échappe pas.

– Je ne suis pas une gardienne, je suis une cuisinière! dit Cécile

Le regard de l'adolescent devient furieux

– Tu es ma servante et je t'ordonne d'écouter mes directives!

La vieille dame acquiesça et se replia sur elle-même. Odis quitta la salle.

Cécile saisit les clés de la porte arrière et dit à Karine d'un ton pressé :

– Cours à la station de police, et explique ta situation. Assure-toi de leur raconter tous les événements qui t'ont amenée ici. Odis a encore des problèmes et il a besoin de soins médicaux... Bonne chance!

Aussitôt que Cécile eut terminé, Karine partit à la course vers la station. Elle avait très peur, craignant d'être aperçue par Odis. Elle arriva pourtant et raconta son histoire tout en donnant des précisions quant à son emplacement.

Un peu déconcerté, l'agent à qui Karine racontait son histoire l'invita à s'asseoir et il lui dit qu'elle était en sécurité. Le policier connaissait les détails de l'histoire sur laquelle l'inspecteur Simon enquêtait et il décida d'appeler celui-ci.

En recevant l'appel, Simon partit vers la cabane, suivi de près par une escorte de policiers. En arrivant, les policiers brisèrent la porte et virent



Odis sermonner Cécile qui n'avait pas retenu Karine. Odis s'aperçut que la police entourait la cabane. Réalisant qu'il était trop tard, il décida de prendre les armes. Il sortit son couteau de poche et s'avança vers l'inspecteur Simon. Quand les policiers essayèrent de l'attraper, Odis mordit l'un d'eux et en frappa un autre au visage.

Deux secondes plus tard, Cécile apparut derrière Odis et le frappa à la tête avec une casserole. Sonné, il s'évanouit.

Quand Odis se réveilla, il se trouvait dans une chambre avec des murs faits de matériel mou. Dans cette enceinte, Odis se sentait coincé, comme s'il était dans une boîte. Il aperçut des caméras dans les coins de la chambre. Il comprit qu'il se trouvait dans un hôpital psychiatrique ! Il devait trouver une solution pour en sortir, même si personne n'avait jamais réussi un coup pareil.

Dans une entrevue passée à la télé le soir même, l'inspecteur félicitait Karine Beauchamps et Cécile pour leur courage.

Comme tout le monde rentrait chez soi, une sirène de police se fit entendre, tous ignoraient qu'elle filait vers l'hôpital psychiatrique...

# *Iluvyou.com*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> F, classe de Mme Marilou Salette,  
Pavillon intermédiaire Embrun, Embrun, écrivain-  
mentor: Benoît Bouthillette*

C'est un lundi matin ensoleillé du mois de mai. Après un long parcours de jogging, Jessika, une jeune policière, s'assoit sur son balcon avec son chat QuatrePattes. Âgée de vingt-cinq ans, Jessika est une jeune femme très intelligente qui lui permet de résoudre de nombreux crimes. C'est pourquoi elle travaille au poste de Ferrero Rocher. Jessika n'est pas seulement intelligente, elle est ravissante. Elle a de longs cheveux roux et des yeux bleus brillants, en forme d'amande. Ses cils sont recouverts de mascara et ses paupières sont argentées. Jessika a aussi les sourcils taillés en petites lignes courbées. Grande et sportive, Jessika a une belle apparence soignée. Pendant ses années au secondaire, elle faisait de la course à relais pour s'entraîner à être policière. Elle aime encore s'entraîner tous les jours. Elle vit seule à la maison avec son chat et son poisson rouge, ZéroPatte. Ses parents sont morts quand elle était au secondaire et elle vit seule depuis.

La jeune femme, assise sur son balcon, déguste son café noir sans sucre double crème, en écoutant

les oiseaux gazouiller. Elle s'aperçoit que le journal vient d'être livré. En le lisant, elle apprend qu'une autre jeune fille vient d'être tuée. Chaque semaine, depuis un mois, une jeune femme disparaît et se fait tuer. Jessika est bouleversée par cette annonce.

Le lendemain, elle reçoit un appel de son patron qui lui confie cette enquête. Elle appelle son amie Julie pour lui annoncer la nouvelle. Ensuite, elle se calme et se prépare à aller au travail.

Il est huit heures du matin quand Jessika entre au bureau. À peine quelques minutes plus tard, elle reçoit un appel d'urgence. Elle saute dans sa voiture sans oublier d'y faire monter son berger allemand, Killer. Elle se rend à la scène du crime. D'après le chef de police, le corps d'une fille nommée Stéphanie a été retrouvé, baignant dans une flaque de sang. Le crime a été commis à l'aide d'un couteau. Jessika prend des photos du corps inerte. Elle prend des échantillons et ramasse d'autres objets qui pourraient l'aider.

Au même moment, à plusieurs kilomètres de là, un jeune homme se prépare à entamer sa journée. Il se prénomme Lucas, il a presque vingt-sept ans. Il a des cheveux bruns et des yeux verts. Il est très athlétique, musclé, il aime surtout le soccer et il est beau. Il adore les livres et il aime collectionner les

couteaux. Il en a quarante-sept dans sa collection. Il vit avec sa sœur Leah à la campagne, près de Ferrero Rocher. Lucas est déprimé depuis que son père, Georges, est décédé, l'an dernier. Cet incident l'a bouleversé. Il essaie de soulager sa peine en trouvant la fille parfaite.

Lucas va à son ordinateur. Il a découvert comment installer son propre site Internet. Il a créé un site appelé *iluvyou.com*. C'est un site de rencontre. Il compte maintenant quatre cents filles et deux cent trente garçons sur son site.

Jessika examine les photos des victimes pour essayer de voir si les filles ont quelque chose en commun. La première s'appelle Jade Cult. La deuxième, Samuelle Desjenero, âgée de dix-huit ans, était inscrite à l'université de Ferrero Rocher pour le mois de septembre. La troisième victime se nommait Nicole Fresca. Elle avait eu vingt-six ans en juin. Elle était pilote d'hélicoptère. La dernière était Stéphanie Alarannah. Elle était âgée de trente-neuf ans, elle était veuve et avait un enfant, Katrina, laquelle avait trouvé sa mère assassinée.

Jessika parle à son superviseur, John.

– C'est étrange, il me semble reconnaître ces visages...

John s'empare de quelques photos et remarque que les victimes ont toutes les sourcils taillés de la

même façon et qu'elles ont toutes les yeux bleus.

– Je sais ce que tu vas dire, dit son superviseur.

– Toutes les filles me ressemblent !

– Je le sais. C'est pourquoi j'ai recommandé que tu fasses partie de cette enquête.

– Je ne comprends pas.

– Lorsque tu es chez toi, tu es en danger. Quand tu fais l'enquête, je sais que tu es protégée. Aussi, tu es la meilleure policière ici et donc, tu as le plus de chance pour trouver le meurtrier.

Jessika analyse des empreintes qui n'appartiennent ni à Stéphanie ni à Katrina Elle trouve qu'elles n'appartiennent à aucun des délinquants enregistrés dans le système.

Sur place, un jeune garçon lui dit avoir vu un jeune homme marchant main dans la main avec une jolie dame. Sur la photo que Jessika lui tend, il croit bel et bien reconnaître Stéphanie.

Jessika va à la maison la plus près de celle où habitait la victime et interroge les personnes.

– Bonjour, je m'appelle Jessika. Est-ce que je peux vous poser des questions

– Oui, bien sûr.

– Merci. Est-ce que vous avez entendu un bruit, la nuit du vingt-trois mars ?

– Non, rien, j'ai regardé la télévision jusqu'à vingt-deux heures.

- Est-ce que vous en êtes certaine?
- Oui, mais, je vous appellerai si je me souviens de quelque chose.
- Merci.

Jessica poursuit ses interrogatoires. Elle rencontre un garçon prénommé Louis qui avait laissé un message au poste de police, disant qu'il avait aperçu un couple de promeneurs à l'arrière de son restaurant, le soir du meurtre de Stéphanie.

- As-tu plus de détails? questionne Jessika...
- Il faisait noir. Alors, je n'ai pas tout vu, mais la fille ressemblait à Stéphanie, répondit Louis.
- Et le garçon qui l'accompagnait?
- Je n'ai pas vu son visage, mais il avait l'air louche. J'ai des caméras de surveillance, mais elles ont été vandalisées.

Jessika le remercie.

- Merci pour l'information. Tenez-moi au courant si vous apprenez d'autres choses à ce sujet.

Alors qu'elle s'apprête à entrer dans sa voiture, Jessika échappe ses clés au sol et en se penchant pour les ramasser, elle voit un petit papier rose tout chiffonné. Elle le ramasse, le déplie et sa curiosité est piquée par les mots qui sont inscrits : c'est l'adresse d'un site internet nommé [iluvyou.com](http://iluvyou.com).

Après quelques jours d'enquêtes infructueuses,

Jessika se sent très fatiguée. Elle décide d'oublier cette enquête pour ce soir. Elle se rend à la maison. Il est dix heures et demie et elle se rend compte qu'elle n'aime plus revenir seule à la maison, retrouver seulement son chat et son poisson rouge. Elle se dit qu'elle devrait se trouver un amoureux. Elle va à son ordinateur pour s'occuper avant d'aller se coucher. Elle entre sur son compte Facebook et voit qu'une de ses amies, Julie, a un nouveau chum. Elle lui demande où ils se sont rencontrés et Julie lui donne le nom du site iluvyou.com. Jessika décide donc de s'inscrire pour tenter sa chance de trouver son compagnon parfait. Elle en trouve trois qui l'intéressent : Philippe, Jonathan et Lucas. En regardant leur profil, elle découvre que Philippe habite à Lindor, à huit heures de route de Ferrero Rocher, ce qu'elle trouve beaucoup trop loin.

Jessika organise donc un rendez-vous avec Jonathan. Mais après un premier rendez-vous intime avec lui, elle ne le trouve pas, disons à son goût et constate qu'ils n'ont rien en commun.

Assise devant son écran d'ordinateur, Jessika voit que Lucas lui a répondu. C'est un jeune homme de 27 ans, aux cheveux bruns et aux yeux verts.

« Il est parfait ! » se dit-elle. De plus, il vit près de chez elle.

Jessika et Lucas échangent des courriels pendant environ un mois et Jessika tombe amoureuse de lui. Lucas lui demande si elle veut le rencontrer pour un rendez-vous intime au Restaurant *resto cœur*.

Jessika est très excitée et commence à se préparer. Elle demande à son chat QuatrePattes ce qu'elle doit porter et décide d'enfiler sa belle robe rouge de soirée. Au restaurant, Jessika aperçoit Lucas, assis près d'une table avec une belle rose. Ils discutent de leurs passe-temps favoris et de leurs animaux. Jessika se rend compte qu'elle est tombée profondément en amour avec Lucas. Elle ne peut pas arrêter de le regarder et elle se dit que c'est le garçon pour elle. Lucas lui demande :

— Alors, quand peut-on se revoir ?

— Je ne sais pas...

Ce qu'elle voudrait dire, c'est « demain et le jour après et le jour suivant aussi ! » Il l'invite donc chez lui vendredi soir pour un autre rendez-vous intime et elle accepte.

Vendredi, après le travail, Jessika enlève ses vêtements de travail, se change puis se rend directement chez Lucas. Elle frappe à la porte et Léah, la sœur de Lucas, lui ouvre. Jessika remarque à quel point elle et Léah se ressemblent. Lucas arrive alors et Léah lui glisse un mot à l'oreille. Elle dit :



— Lucas, ne rate pas ce rendez-vous, sinon...

Jessika trouve que Léah a un caractère étrange.

Lucas dit à Jessika :

— Tu es très belle !

Jessika rougit et répond :

— Merci ! je trouve que tu es élégant ce soir.

À son tour, Lucas rougit et lui donne un bec sur la joue. Ils vont ensuite à la cuisine et prennent leur repas : filet mignon, des patates au four avec du fromage délicatement étendu et, pour dessert, un gâteau forêt-noire. Après cette belle soirée, Jessika est très impressionnée par Lucas et elle est très émue.

Une semaine plus tard, Jessika se rend enfin à son prochain rendez-vous avec Lucas. Elle porte sa resplendissante robe indigo. Lucas lui a donné rendez-vous à la plage de Ferrero. Arrivé sur place, il lui propose de marcher au clair de lune. Ils marchent main dans la main toute la soirée. Jessika lui parle de son travail. Elle lui dit :

– Je suis une fille très sportive, car mon métier est très physique. Je suis policière et je mène des enquêtes. Dernièrement, je suis très préoccupée avec une enquête. Depuis quelque temps, il y a plusieurs filles qui ont été assassinées. Toutes ces filles ont les sourcils taillés et les yeux bleus très brillants. C'est

bizarre, je trouve qu'elles ressemblent beaucoup à ta sœur et à moi-même!

À son tour, Lucas parle de son travail. Il vend des ustensiles de cuisine. Il demande si elle a trouvé des indices au sujet des meurtres. Jessika répond :

– Je n'ai pas beaucoup d'indices. Le meurtrier est trop bien organisé.

Après avoir pris leur marche, Jessika quitte Lucas pour aller nourrir QuatrePattes et ZéroPatte. Jessica et Lucas ont convenu de se revoir dès le lendemain. Elle se rend ensuite chez son amie Julie.

Le lendemain soir, Lucas l'a invitée chez lui pour le souper. À son arrivée chez Lucas, Léah ouvre encore la porte avec une expression de déception. Cette jeune femme aux cheveux roux l'accueille froidement à l'entrée de la maison. Jessika remarque que les yeux de Léah sont vraiment beaux.

Après quelques secondes de silence, Jessika aperçoit Lucas qui descend les escaliers. Elle se dit qu'elle est tellement chanceuse d'avoir rencontré un homme comme lui.

– Suis-moi à la cuisine, j'ai préparé le souper, dit Lucas.

En vrai gentleman, il tire la chaise pour Jessika. Ils dégustent leur repas.

– C'est exquis, dit Jessika en lui souriant.

Jessika, curieuse, lui demande de parler de sa famille. Elle aimerait en savoir plus sur son passé.

– Mon passé n’a pas été très agréable. Je suis allé à l’école élémentaire St-Louis-Michel, à Madagascar. À l’âge de treize ans, nous avons déménagé à Ferrero Rocher parce que mon père y avait trouvé un emploi.

Lucas prend une courte pause pour respirer et sort son porte-monnaie et montre à Jessika une photo de lui et de sa famille alors qu’il était âgé de douze ans.

– Mon père, Georges, est mort dans un accident de voiture lorsque j’avais quatorze ans, explique-t-il. On était très proche. Cette triste nouvelle a été difficile pour toute la famille sauf pour ma sœur. Je vais voir un spécialiste toutes les deux semaines pour m’aider à surmonter cette épreuve.

– Et ta mère? demande Jessika.

– Elle s’appelle Anastasia. Depuis que mon père est mort, elle m’aide beaucoup à gérer mes sentiments, répondit-il.

– Parle-moi de ta sœur, elle a l’air...

– Bête, finit Lucas pour elle. Elle est plutôt solitaire et froide. Léah n’a pas beaucoup d’amis. Je dirais même qu’elle n’en a aucun! Même si nous habitons ensemble, elle ne me parle pas souvent. On dirait qu’elle a quelque chose contre moi, mais je ne me

souviens pas lui avoir causé de mal, ajoute Lucas.

— Il est presque dix heures! Je dois retourner chez moi, dit Jessika.

Lucas semble un peu déçu.

— D'accord, à la prochaine! Je t'appellerai demain.

Jessika sort de la maison et entre dans sa voiture. En arrivant chez elle, elle enfle son pyjama et va tout de suite se coucher. Elle repense à sa merveilleuse soirée passée avec Lucas et souhaite qu'il y en ait d'autres aussi réussies.

Quelques jours plus tard, après une longue journée ardue au travail, Lucas arrive à la maison. Il avait invité Jessika chez lui, mais elle devait travailler tard ce même soir. Lorsqu'il ouvre la porte d'entrée, il dépose ses clés sur le meuble d'entrée. Léah est dans le salon en train de regarder la télé. Il s'assoit sur le divan et sa sœur lui demande :

— Comment s'est passée ta journée au travail?

— Pas pire, c'était un peu ennuyeux, répond Lucas.

— Et comment va ta blonde?

Lucas lève un sourcil, perplexe.

— Jessika? Elle va très bien

— Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie?

— Elle est policière. Elle est en train de résoudre la série de crimes ayant causé la mort des nombreuses

jeunes filles...

Il y a un long silence. Mais Lucas s'ennuie tellement de Jessika qu'il ne peut s'arrêter de parler d'elle à sa sœur.

— Jessika est tellement jolie! Ses beaux cheveux roux, ses yeux bleus brillants... Je l'adore! Elle sent tellement bon. Son parfum, je ne sais même pas comment l'expliquer.

— Arrête! crie Léah.

— N'aimes-tu pas Jessika? Chaque fois qu'elle vient, tu fais de drôles de faces!

— Je ne fais pas toujours ça. C'est parce qu'elle est souvent chez nous et je n'ai jamais le temps d'échafauder mes plans...

— Tes plans pour faire quoi, Léah?

— Euhhh... Rien... C'est vrai que Jessika enquête sur les meurtres?

— Oui. Pourquoi me poses-tu cette question?

— Pour rien...

Le lendemain, Léah rencontre Jessika à l'épicerie et l'invite à aller prendre un café. Comme Jessika a des tâches à compléter au poste de police, les deux jeunes femmes se donnent rendez-vous en après-midi.

Plus tard dans l'après-midi, Jessika se rend à son rendez-vous avec Léah qui est déjà assise à une table.

Jessika commande un café noir et un muffin alors que Léah choisit un thé vert et des petits biscuits.

— Alors, que fais-tu comme travail? demande Léah.

— Je suis policière. Et toi?

— Moi, je travaille au magasin de tapis.

Les deux filles prennent leur collation. Léah invite Jessika à aller avec elle au salon pour se faire faire une manucure. Le lendemain, Jessika et Léah se rencontrent au salon. En sortant, Léah marche sur les talons pour ne pas ruiner ses ongles. En marchant, son sac à main tombe et son contenu se déverse sur le trottoir. Jessika l'aide à ramasser ses affaires. Parmi elles, Jessika aperçoit des photos montrant Lucas en compagnie de jeunes femmes. Jessika les examine et constate que ce sont les victimes des meurtres!

Jessika réalise que Lucas a rencontré toutes les victimes avec son site de rencontre. Choquée, elle se met à courir vers sa voiture. Elle se rend au poste et se précipite sur son ordinateur. Elle cherche le profil de Lucas et sort la liste des filles assassinées. Elle demande accès au répertoire téléphonique de Lucas, l'obtient et recherche l'historique des appels. Elle trouve des appels entre Lucas et toutes les victimes.

— C'est Lucas le meurtrier! se dit-elle.

Jessika ne sait plus quoi faire. Doit-elle d'abord lui en parler ?

« Et moi qui pensais qu'il était parfait ! Oh mon doux ! Mon copain est le meurtrier ! OK, calme-toi Jessika. Tu es rendue folle ! Lucas ne peut pas être le meurtrier. Il est trop gentil pour ça ! »

Le lendemain, très tôt, Jessika se rend chez Lucas pour faire du jogging. Elle a décidé d'en avoir le cœur net. Elle sonne à la porte et Lucas lui ouvre. Jessika entre dans la maison et lui donne un baiser sur la joue.

— Excuse-moi une minute, dit-elle, je dois aller à la salle de bain ».

— C'est la troisième porte à droite.

Jessika se rend à la troisième porte, mais au lieu de tourner à droite, elle ouvre la porte de gauche. Elle entre dans la chambre à coucher de Lucas. Elle remarque que, dans un coin, il y a une collection de couteaux sur le mur.

Elle voit qu'il en manque un.

— Mais où peut-il bien être ?

Jessika va ensuite à la salle de bain et prend des empreintes de la brosse à dents de Lucas.

Le lendemain matin, par une matinée ensoleillée, Jessika est assise sur son balcon avec son café et QuatrePattes couché à côté d'elle. Soudain, elle reçoit un appel de son travail. L'appel est pour

informer Jessika que son amie Julie a été retrouvée morte dans son lit. Jessika se met à pleurer et se rend chez son amie Julie. Les policiers sont déjà sur place. Ils ont découvert un couteau à moitié brûlé dans le foyer. Jessika regarde le couteau lentement et pense qu'il a dû faire partie d'une collection, parce que le manche avait des détails gravés dessus.

« Oh mon Dieu! C'est le couteau manquant de la collection de Lucas! »

Les policiers prennent des empreintes à divers endroits de la pièce. Ils trouvent également du sang sous les ongles de Julie. Elle a dû essayer de se défendre en griffant l'attaquant.

De retour au poste, Jessika compare les empreintes à celles de Lucas. Ce ne sont pas les mêmes! Jessika appelle Lucas et lui demande de se rendre au poste. Elle l'attend avec une boîte mystérieuse dans les mains.

— Quelle surprise, Jessika! Que se passe-t-il?

Jessika lui donne un petit baiser sur la joue.

— Je voulais te donner un cadeau...

Lucas ouvre la boîte et il y trouve un couteau.

— C'est mon couteau manquant. Où l'as-tu trouvé?

— Sur la scène d'un crime!

— Mais non, c'est impossible! J'ai prêté ce couteau à Léah.



– Pourquoi lui as-tu prêté ce couteau ?

– Elle m'a dit qu'elle en avait besoin pour une exposition de couteaux rares.

Jessika lui raconte que le couteau a été retrouvé dans la maison de Julie ce matin et que Julie a été retrouvée morte dans son lit.

Lucas et Jessika réfléchissent et en viennent à la conclusion que Léah a sans doute tué Julie. Jessika et Lucas se rendent à la maison de ce dernier et cherchent des indices dans la chambre de Léah. Ils prennent des empreintes et des cheveux de sa brosse à cheveux. Jessika les fait analyser pour voir s'ils sont identiques à ce qui a été retrouvé sur la scène du crime...

Ceci leur confirme que c'est Léah qui est la meurtrière.

Jessika et Lucas décident de se préparer pour retrouver Léah. Jessika prend sa Mini Cooper et Lucas, son pick-up.

Après deux heures de recherche dans les rues de Ferrero Rocher, Lucas voit Léah avec David, l'ancien copain de Julie. Il téléphone à Jessika pour l'informer de ce qu'il voit.

– Jessika, viens vite ! Je vois Léah, mais elle est avec David, l'ami de Julie !

– L'ami de Julie ? Mais pourquoi est-elle avec lui ?

– Viens chez *Gros repas Chez Louis*, maintenant !

Jessika roule à cent kilomètres-heure pour le rejoindre. Rendue au restaurant, elle rejoint Lucas. Ils entrent au restaurant et s'approchent de la table où Léah et David sont assis. Léah remarque leur arrivée.

— Que faites-vous ici ? demande Léah.

Léah tente de s'enfuir. Elle renverse son assiette dans l'allée afin de ralentir Jessika et Lucas qui partent à sa poursuite. Jessika fait signe aux policiers sous ses ordres qui se tenaient prêts à intervenir à l'extérieur du restaurant. Ils réagissent immédiatement et arrêtent la fuyarde.

Devant le tribunal, Léah perdra son procès et accueillera son verdict de prison à perpétuité avec le même regard rempli de haine qu'elle jette en direction de son frère, lorsqu'il vient la visiter en prison, et lui demande :

– Pourquoi as-tu tué toutes ces femmes ?

– J'ai assassiné Julie, car je voulais être avec David.

– Oh ! Je vois. Mais les autres ?

– J'étais jalouse que papa et maman t'aient donné plus d'attention qu'à moi. Jalouse qu'ils ne me voient jamais et que toi non plus, tu continues à ne pas me voir ! Toutes ces filles que tu rencontrais, et qui me ressemblaient, à qui tu accordais tout ton amour et toute ton attention ! Mais moi,

tu m'ignorais! Je t'en ai voulu de me faire sentir comme si je n'existais pas. Je voulais que tu sois trouvé coupable et que tu ailles en prison.

Jessika et Lucas se sont mariés deux mois plus tard. À la cérémonie, QuatrePattes tire ZéroPatte dans une brouette. Mais quatre jours après le mariage, ZéroPatte meurt. Jessika et Lucas achètent donc deux autres poissons qu'ils surnomment ZéroZéro junior et Zazzles. Ils ne parlent jamais de Léah.

# *L'amour en guerre*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 4, classe de Mme Cristina  
Maneiro, École secondaire catholique Pierre-Savard,  
Ottawa, écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

## **Chapitre 1**

1 899, Stéphanie entre dans sa maison située à la campagne, près d'Ottawa. Elle attache ses longs cheveux blonds avec un élastique bleu, la même couleur que ses yeux. Stéphanie commence à préparer le souper pour elle et Julius. Julius est un homme bronzé aux cheveux noirs et aux yeux bruns. Les deux se font la cour depuis cinq ans. Ils sont en amour.

Deux heures plus tard, Julius rentre dans la maison de Stéphanie, dépose ses affaires et se met à table en attendant que Stéphanie finisse de préparer le souper. Ils s'assoient ensemble et c'est alors que Julius sort une petite boîte de son sac. Il l'ouvre et présente une bague à Stéphanie. Elle est surprise, Julius dit qu'il l'aime beaucoup et qu'il veut être avec elle pour toute la vie. Il place la bague au doigt de Stéphanie. Stéphanie ne dit rien... Mais après une minute, elle répond :

— Je t'aime aussi!

Stéphanie et Julius sont très heureux. Ils

commencent à planifier leur mariage, mais Julius est appelé pour partir à la guerre.

Quelques semaines plus tard, Julius et Stéphanie sont à la maison. Ils se préparent pour aller à la gare, car Julius doit se rendre en train au port d'Halifax, où il prendra le navire qui l'emmènera en Afrique du Sud. Il doit quitter son amour pour aller à la guerre.

C'est tôt le matin, alors ils font du café pour se réveiller.

— C'est le temps de partir, viens-t-en! crie Julius.

— Je m'en viens! répond Stéphanie.

Les deux montent dans leur carriole et partent ensemble. Ils s'embrassent.

— Ne m'oublie pas, envoie-moi des lettres, des cartes postales, dit Stéphanie.

— Je ne vais jamais t'oublier! répond Julius.

— Je t'aime! réplique Stéphanie.

— Je t'aime encore plus! répond Julius.

— Je vais te revoir dans un an, dit Stéphanie.

Ils s'embrassent pour la dernière fois. Julius part pour l'Afrique du Sud et Stéphanie quitte la gare en marchant tranquillement à côté de son cheval et en pleurant comme s'il ne restait plus rien pour elle.

## Chapitre 2

Quelques mois plus tard, Stéphanie et Tommy, un ami de Julius qui allait à l'école avec lui, se rencontrent au magasin général. Stéphanie le voit et trouve qu'il est beau avec ses cheveux noirs et ses yeux bruns qui brillent comme les étoiles la nuit. Stéphanie enlève discrètement sa bague de fiançailles lorsque Tommy vient se présenter.

— Bonjour, je me nomme Tommy, comment vas-tu ?

— Bien, moi je m'appelle Stéphanie, dit-elle en souriant.

— Tu es super belle avec tes yeux bleus comme la mer.

Stéphanie se sent spéciale et appréciée. Après trois heures ensemble, Stéphanie doit partir.

— Tu vas me manquer, dit Tommy, je te vois dimanche à l'église ?

— Oui, j'aimerais ça. Je te vois dimanche. Au revoir, répond Stéphanie.

Les deux se serrent la main et se quittent.

Quelques jours après avoir rencontré Tommy au magasin général, Stéphanie se sent très joyeuse et elle ne peut arrêter de penser à Tommy. Ses cheveux noirs, ses yeux bruns et sa belle peau bronzée. Tout à coup, quelqu'un sonne à la porte. Croyant que c'est peut-être Tommy, elle bondit pour aller répondre.

Mais ce n'est pas lui ; en fait, il n'y avait personne.

Stéphanie aperçoit alors une petite boîte en forme de cœur. Surprise, elle ramasse la boîte et remarque un petit bout de papier sur lequel est écrit :

« À dimanche ! Tommy. »

Ravie et emplie d'amour, Stéphanie se dit que Julius ne lui a pas envoyé de nouvelles depuis qu'ils se sont laissés à la gare.

« Est-il mort ? » se dit-elle.

Mais elle se dit qu'elle aurait reçu une lettre s'il était mort. Stéphanie ouvre la petite boîte qui contient des petits cœurs en chocolats.

Le jour suivant, un autre petit cadeau à la porte, cette fois ce sont des roses. Le bouquet contient encore une fois une petite note de Tommy : « J'adore tes yeux bleus comme la mer, Tommy ».

Une semaine plus tard, la maison de Stéphanie est remplie de fleurs, de chocolats et d'autres petits cadeaux de Tommy adressés à Stéphanie. Puis un jour, il y a une boîte toute petite. Stéphanie, ne sachant pas quoi penser, ouvre la petite boîte délicatement. À l'intérieur, une paire de boucles d'oreilles en or pur avec un gros diamant planté sur chacune d'elles. Au fond de la boîte, une autre petite note de Tommy : « Aucune personne n'est aussi belle, aussi gentille, aussi magnifique que toi, Stéphanie, Tommy ».

Stéphanie, à ce point, n'est pas seulement contente, elle est tombée amoureuse de Tommy.

### Chapitre 3

C'est aujourd'hui dimanche, à la sortie de l'église, Stéphanie et Tommy se parlent.

— Je sais que Julius est ton fiancé, je suis allé à l'école avec lui, il n'était pas toujours très gentil envers moi.

— Vraiment ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il me taquinait, il me poussait, car j'étais plus petit que lui, il me traitait toutes sortes de noms. Le pire, c'est la fois où il a tué un innocent chaton devant moi !

— Pauvre-toi ! Mais je ne peux y croire...

— C'est pourtant vrai, malheureusement.

— C'est un mauvais côté de lui que je ne connaissais pas...

À ce moment, Stéphanie se sent triste comme si elle n'avait jamais vraiment connu Julius, même si elle a des doutes, car elle a toujours un sentiment pour l'homme qu'elle a connu.

Tommy, de son côté, sent que son plan se met lentement en place.



## Chapitre 4

*Un an plus tard...*

Julius descend du train. Il est très content d'être de retour. Il commence à marcher vers la demeure de Stéphanie. Il a hâte de la revoir. Mais, lorsque Julius traverse la rue, il se fait enlever. Il se sent triste et impuissant.

Florence, la mère de Julius, est très inquiète. Elle attendait le retour de son fils pour aujourd'hui. Elle décide de contacter Larry, un des amis de Julius qui était dans l'armée avec lui pour avoir plus d'information, pour savoir où il se trouve. Larry est intrigué, il explique que lui et Julius sont revenus ensemble la veille et que Julius devrait déjà être à la maison. Florence est très inquiète. Larry essaye de la rassurer et lui dit que tout va bien aller. Florence arrête de pleurer.

Florence et Larry vont ensemble au poste de police, tous les deux soucieux. Ils vont voir le meilleur enquêteur de la ville, Patrick Star. Ils expliquent à Patrick que Julius a disparu de manière inexplicable.

Après deux ou trois jours, elle a enfin décidé d'appeler Stéphanie. Stéphanie lui dit qu'elle n'a pas vu Julius depuis son retour et qu'elle sait qu'il est revenu de la guerre, car elle a aperçu Larry qui lui a dit. Patrick Star dit alors qu'il doit trouver des indices. Florence et Larry conviennent avec

Patrick de poser toutes les questions nécessaires aux personnes comme Stéphanie, les anciens amis d'école et toutes autres personnes pouvant fournir des indices. Patrick va interroger les personnes qui connaissent Julius. Malheureusement, après de nombreuses heures d'enquête, Patrick n'a rien trouvé.

Le lendemain matin, Florence se réveille au beau matin. Elle ouvre la porte pour vérifier la température. Lorsqu'elle l'ouvre, elle aperçoit une lettre que quelqu'un a déposée sous son tapis d'entrée. Elle prend celle-ci et commence à la lire.

*Nous avons kidnappé Julius... Si tu veux le revoir, nous demandons de nous donner 10 000 dollars le plus tôt possible, car plus le temps s'écoule, plus Julius sera torturé. Si nous n'avons pas l'argent d'ici une semaine, vous pouvez oublier Julius. Nous vous recontacterons plus tard.*

Florence a très peur et elle ne sait plus quoi faire. Elle décide d'aller tout de suite montrer la lettre à Stéphanie. Stéphanie et Florence pleurent...

— Mon fils est en danger! s'exclame Florence en pleurant.

— Nous devons faire quelque chose, réplique Stéphanie.

— Tu as raison, répond Florence qui part pour prévenir Patrick Star.

Une heure plus tard, Patrick se rend à la maison de Stéphanie et décide d'inspecter sa maison

— Bonjour, Mademoiselle Stéphanie, dit Patrick en souriant.

— Bonjour, répond Stéphanie, toute surprise de voir arriver l'inspecteur.

— Est-ce que je pourrais inspecter votre maison ? demande Patrick, un coffre rempli d'équipement à la main.

— Bien sûr ! répond Stéphanie avec de l'inquiétude dans les yeux.

Patrick commence à sortir son équipement d'enquête et regarde partout dans la maison pour trouver des indices. Quelques minutes passent et il demande à Stéphanie :

Est-ce que je peux voir la note que vous avez reçue ?

— Oui, je vais aller la chercher.

— Je vais utiliser une nouvelle technologie inventée en Angleterre, utilisée par la Scotland Yard, et qui permet de trouver des empreintes de doigts sur les objets et d'identifier ainsi qui a pu les manipuler.

Quelques jours plus tard, Patrick trouve les empreintes de Stéphanie, de Florence et de quelqu'un d'autre sur la note et il demande :

— Y a-t-il eu quelqu'un d'autre qui a touché à la lettre?

— Oui, mon ami Tommy! Je l'ai rencontré l'année dernière, pourquoi? demande Stéphanie.

Patrick Star lève un sourcil, il semble trouver ça curieux.

— Rien, j'aimerais le rencontrer pour lui poser des questions. Pourriez-vous lui demander de venir me rencontrer au poste de police?

— Oui, répond Stéphanie.

## Chapitre 5

Tommy se présente au poste de police et il est conduit dans une petite salle avec des murs en ciment. La salle est froide et n'a pas de fenêtre, il fait très noir et le seul meuble est une table au milieu de la salle avec une lampe argentée.

Patrick et ses deux coéquipiers posent plusieurs questions à Tommy, mais quand les policiers ont sorti la lettre avec ses empreintes digitales, il a dit :

— Je l'ai simplement trouvée dans la maison donc je l'ai prise pour la regarder. Je me suis dit que ce n'était pas de mes affaires et je l'ai remise à sa place.

Les policiers trouvent cela un peu bizarre et décident de fouiller la maison de Tommy.

La maison a deux étages, elle est quand même assez belle et grande, elle a deux salles de bain et trois

chambres à coucher. La cour arrière est gigantesque et a une petite cabane à outils. Quand Patrick et les autres policiers sont dans le couloir en sortant de la chambre de Tommy, ils aperçoivent un escalier qui descend vers le sous-sol avec en bas une grosse porte de métal. Ils demandent à Tommy pourquoi une telle porte, il répond :

— Parce que j'avais un chien féroce et je l'enfermais dans le sous-sol quand il y avait de la visite. Le chien est mort ça fait deux ans, mais je n'ai jamais eu la chance de m'acheter une nouvelle porte.

Patrick est curieux de savoir ce qu'il y a vraiment derrière cette porte. En descendant les escaliers de bois qui craquent sous son poids, Patrick voit quelque chose en forme de cercle briller, il le ramasse et se rend compte que c'est le collier de militaire de Julius.

Patrick est presque certain à présent que Julius est derrière cette porte.

Quand les polices trouvent Julius dans le sous-sol, celui-ci a perdu connaissance. Il porte des coupures et des bleus et il est attaché avec des filins d'acier. Un foulard est noué sur son nez et sur sa bouche. Patrick et ses coéquipiers appellent les infirmières pour Julius.

Tommy et Stéphanie sont envoyés en prison.

## Chapitre 6

Quelques jours plus tard, Julius sort de l'hôpital. Il décide d'aller rendre visite à Tommy en prison. Ils discutent.

— Pourquoi m'as-tu enlevé? Je ne t'ai rien fait, demande Julius.

— Tu m'as intimidé à l'école, répond Tommy.

— Je ne t'ai jamais intimidé Tommy! Je ne ferais jamais ça!

— Ben, tu avais toutes les filles, les bonnes notes, tu as même été accepté dans un bon collège. J'étais tellement jaloux de toi.

— Et pour ça, tu as voulu me tuer?

— Je n'ai pas voulu te tuer. J'ai voulu te faire souffrir, et c'est pour ça que j'ai convaincu ta femme de participer à ton enlèvement.

Julius reste bouche bée.

— Maintenant, vous devez payer pour le crime que vous avez commis, j'espère que les années que vous passerez en prison vous permettront de réfléchir à vos actes.

## Chapitre 7

*Sept ans plus tard...*

Quand Stéphanie sort de prison, elle se rend directement à la maison de Julius.

— Julius! Je me suis tellement ennuyée! Je rêve

de toi, je m'excuse sincèrement. Tommy m'a influencée, il m'a manipulée. Pardonne-moi!

— Tu m'as trompé, Stéphanie. Je ne vais jamais oublier le mal que tu m'as causé. J'étais en amour! Je suis allé à la guerre et je n'ai fait que penser à toi. On aurait pu avoir un avenir rempli d'amour et de joie, mais tu m'as trahi.

— Julius, oublie le passé! Tommy n'est plus dans ma vie!

— Trop tard, j'ai à présent une famille, une femme et deux enfants formidables. J'ai finalement été capable de placer ma confiance en quelqu'un, après ces événements. Stéphanie, je dois te laisser. Ma femme, mes enfants et ma mère Florence m'attendent pour le souper. Bonne chance!

— Au revoir Julius, j'espère que tu me pardonneras un jour... Je suis désolée.

— Adieu Stéphanie.

Julius ferme la porte et Stéphanie rentre chez elle, une larme roule sur sa joue.

# *Jumeaux marqués par le feu*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Kim Boucher-Raymond et Robert Gagnon, École catholique Jacques-Cartier, Kapuskasing, écrivain-mentor: Luc Baranger*

## **Prologue**

Julien et Aline Lacroix, qui forment un couple très heureux, reviennent de la garderie avec leurs jumeaux de trois ans. Julien est un homme très musclé, de six pieds deux, qui travaille au moulin de pâte et papier de MacPherson. Aline, une jolie femme de cinq pieds un, travaille à la Caisse Populaire. Leurs jumeaux sont très grands pour leur âge. Marc, un des jumeaux, est très tannant, mais Luc, son frère, très calme et rusé. Les jumeaux aiment bien jouer à la police et au voleur, Marc est toujours la police et Luc le voleur. Ils décident de jouer une partie dehors avec leur père. Après un moment, la mère les appelle pour qu'ils viennent souper. Ils mangent des patates au four et du bifteck. Ensuite, les jumeaux regardent leur émission préférée, les Teletubies. Après avoir regardé l'émission pendant un certain temps, les enfants vont se coucher. Les parents, eux, décident de regarder un film en toute tranquillité. À onze heures, ils vont se coucher.



## 9-1-1

Cette même nuit, vers trois heures, les parents sont réveillés par l'alarme d'incendie. Voyant la fumée qui passe par la porte de la chambre, la mère prend le téléphone sur sa table de chevet et appelle le 9-1-1. Pendant ce temps, Julien et Aline sont emprisonnés dans leur chambre. Les parents espèrent que leurs jumeaux sont sains et saufs. Les pompiers volontaires, dont font partie l'oncle des jumeaux et l'un des meilleurs amis des parents ainsi que l'inspecteur chargé des enquêtes d'incendies, Patrick Johnson, arrivent aussitôt. Les pompiers commencent leur travail. Dans la maison, ils cherchent des survivants du feu. Un des pompiers crie à l'autre :

— Va regarder au deuxième étage pour voir s'il y a des survivants!

— Entendu! répond le second.

Ils montent au deuxième étage et voient un plafond fendu. L'oncle des jumeaux se trouve juste en dessous. Le plafond s'écroule, mais le pompier fait un plongeon héroïque pour accrocher l'oncle Pierre et le faire débouler en bas des escaliers. Bien sûr, ce n'est pas fini: le plafond se fracasse sur la jambe du pompier. Ses compagnons le sortent de cette situation critique et l'emmènent dehors. Le plancher casse et l'oncle chute dans le sous-sol.

À ce moment, les autres combattants du feu, en sécurité dehors, pensent avoir perdu Pierre. Ils ont juste eu le temps de coucher la victime de l'éroulement sur une civière, lorsque l'oncle sort de la maison gravement endommagée. Au cours de cette dernière action, les pompiers ont réussi avec peine à faire sortir la famille de la maison. En rentrant les quatre blessés dans les ambulances, l'oncle s'adresse au conducteur :

— Appuie sur l'accélérateur !

— D'accord ! lui répond l'ambulancier au volant.

À l'intérieur du véhicule de secours, le père des jumeaux, Julien, dit à Pierre d'une voix faible :

— M--merci. P---pren---nd s----soin d--des enf--ants p---pour nous...

À cet instant, Julien perd connaissance.

Une fois les victimes du sinistre arrivées à l'hôpital, les médecins les examinent attentivement et annoncent que les jumeaux ne sont pas gravement blessés. Ils ont inhalé un peu de fumée, mais ils s'en sortiront.

L'un des médecins s'adresse par la suite à l'oncle Pierre d'une voix tremblante :

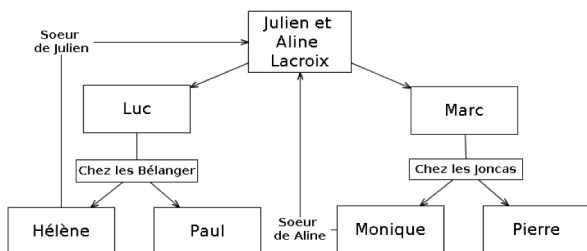
— Les parents sont malheureusement morts. Asphyxiés par la fumée. Je suis désolé.

— Je comprends...

Pierre sort de la chambre en larmes, et va voir Luc

et Marc. Il prend Marc dans ses bras et le berce. Marc s'endort aussitôt.

Après ce drame, Marc est adopté par Pierre et Monique Joncas, Luc par Hélène et Paul Bélanger. Telle était la volonté des parents Lacroix dans leur testament. Les Bélanger et les Joncas sont les oncles et tantes des deux jumeaux. L'oncle Pierre Joncas est l'un des pompiers volontaires qui a contribué à sauver les jumeaux de l'incendie. Hélène est la soeur de Julien Lacroix et Monique est celle d'Aline Lacroix.



## VINGT-CINQ ANS PLUS TARD...

Luc est devenu inspecteur chargé des enquêtes d'incendies et il est marié à Gabrielle. Il a une très bonne vie, il aime beaucoup jouer au basketball dans la ligue de MacPherson, la ville où il habite. Par contre, Marc n'a pas une belle vie comme celle de Luc, il travaille chez Dominion Tire et il est très pauvre, car il dépense tout son argent inutilement.

Il n'a ni femme ni enfant. Marc est toujours traumatisé par la mort de ses parents et pense toujours à eux. Luc, de son côté, y pense beaucoup moins. Depuis leur séparation, étant donné qu'il n'y a aucun lien entre les Bélanger et les Joncas, les jumeaux ne se sont jamais revus et ont même oublié l'existence l'un de l'autre.

*À la salle d'investigation...*

Un des collègues de Luc, Patrick Johnson, est petit et il a cinquante ans. Il est bizarre et il fume des cigares de la marque Bœuf Rouge qui dégagent une odeur désagréable. Patrick lui raconte toujours des histoires à propos de ses parents. À l'âge de douze ans, ses parents et lui jouaient toujours au tennis ensemble. Luc n'aime pas quand il lui parle de ses parents.

Patrick entre dans le bureau de Luc en mangeant un beignet et il dit :

— Bon matin Luc.

— Salut Patrick, comment vas-tu ?

— Ça va ! Tu sais, tes parents et moi, nous avons toujours été de bons amis ; ton père était champion de basketball à son école. Sans lui, son équipe n'aurait jamais gagné le championnat à cinq reprises.

— Ah oui ! Je crois que j'ai hérité de lui.

— Tu sais, ta mère, elle, ne pratiquait pas de sport, mais elle était la fille la plus belle et la plus intelligente de toute l'école !

### *FLASH-BACK*

*« Bonne nuit mes amours, faites de beaux rêves. »*

*Luc s'endort et, quelques heures plus tard, il est réveillé par un bruit provenant du salon. Il regarde et aperçoit la silhouette d'un individu qui court, il entend ensuite la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Il voit une personne par la fenêtre, mais il est incapable de la reconnaître. La personne s'avance et Luc voit la figure de...*

Son téléphone sonne, c'est sa femme Gabrielle qui l'invite à la rejoindre dans un restaurant. Vingt minutes plus tard, il la retrouve à leur restaurant préféré : Le Kaprice.

## **LES FLAMMES**

Dans la ville de MacPherson, une série de feux douteux se produit. Luc et son coéquipier, Patrick Johnson, vont inspecter les lieux des sinistres. Patrick est toujours arrivé avant les autres. Aussi, à chaque fois, les enquêteurs trouvent un bidon d'essence avec les initiales P.J., les mêmes initiales que celles de Patrick. Luc ne veut pas penser que

Patrick pourrait être le coupable, car cela fait plus de quatre ans qu'il travaille avec lui. Il cherche des empreintes digitales sans succès, car la poignée du bidon a fondu. Il remarque cependant que l'origine de l'incendie est due à un cigare. C'est aussi impossible de trouver une trace d'ADN sur le cigare, car il est trop décomposé et a été trempé par l'eau des pompiers.

Peu de temps après, Luc est appelé au sujet d'un autre feu. En arrivant, il voit le même type de bidon, mais cette fois-ci la poignée est intacte. Il décide d'effectuer une série de tests afin de récupérer l'A.D.N. du criminel. Malheureusement, il n'y a pas d'empreinte sur le bidon.

Il rentre chez lui se coucher pour être en forme le lendemain. Il veut être à son maximum afin de mettre fin à cette série de feux criminels! Cependant, il est réveillé par son téléphone cellulaire avant que sa nuit de sommeil ne soit terminée.

### **LA MAIRIE...**

Luc se lève dès que son téléphone sonne. Il est 6 h 34. L'identification de l'appelant apparaît: Station de Police de MacPherson, Région 32. Une voix grave lui dit:

- Une urgence! La mairie est en flammes!
- J'arrive!

Aussitôt, il s'habille et se dirige vers sa voiture afin de se rendre à la mairie. Il est 6 h 50 quand il arrive à destination. Il fait encore nuit.

— Il y a des personnes coincées à l'intérieur! dit un pompier à son collègue.

— Le maire est parmi elles!

Luc rejoint son patron qui lui crie par-dessus le vacarme :

— Les policiers ont déjà barricadé les lieux. Les pompiers ont presque éteint le feu. Reste près d'ici au cas où nous aurions besoin de toi!

Luc reste donc assis patiemment pendant que les autres travaillent. Il y a des explosions de temps à autre, aperçues à travers les fenêtres.

Après quelques heures de lutte contre les flammes, le feu est éteint. Le patron de Luc lui dit qu'il peut commencer ses recherches à l'intérieur de la mairie. Luc s'exécute, mais les choses tournent mal. Le feu reprend alors que Luc est au deuxième étage. Il entend des cris provenant de derrière une porte.

Il essaie de la défoncer, mais elle est en fer. Impossible pour lui de la défoncer! Il prend la hache qui était accrochée au mur en cas d'urgence et commence à attaquer le mur de briques à côté de la porte. Il parvient ainsi à créer une brèche et ainsi à contourner la porte.

Luc conduit le maire ainsi que les autres

prisonniers du feu vers une fenêtre et il leur dit de sauter, que les pompiers vont les recueillir dans le cercle de toile qu'ils tiennent à plusieurs. Une fois le maire en sécurité, Luc saute à son tour en bas de l'édifice. Après s'être relevé de la toile de sécurité, il aperçoit une silhouette noire au milieu d'une ruelle. Elle fuit en direction inverse de la mairie. Luc commence à courir; il est plus rapide que l'inconnu. En l'attrapant, Luc prend son pistolet et pointe l'individu cagoulé... À cet instant même, Luc a un second flash-back :

« Bonne nuit », lui dit sa mère.

Il avait à peu près trois ans. Sa mère ferma la porte derrière elle. Après quelques heures de sommeil, il est réveillé par un bruit assourdissant ;

— Aaarrggg! entend-il au loin, comme si cela provenait d'une chambre d'un autre étage que la sienne.

Puis il voit une planche en flammes tomber par-dessus la porte.

Un coup envoie voler son arme. À cet instant même, la personne cagoulée lui donne un coup de poing dans la figure et lui casse le nez. Cette dernière action permet à l'homme masqué de s'enfuir.

Luc doit se rendre à l'hôpital. Son nez est maintenant déplacé de quatre millimètres. Il se sent très mal de ne pas avoir capturé le malfaiteur.



Luc a le pressentiment que l'individu cagoulé est le pyromane qui a mis le feu à la mairie. Il retourne chez lui et se couche, épuisé par cette nuit mouvementée.

### L'A.D.N. MYSTÉRIEUX

Le lendemain, Luc se réveille et mange des céréales et regarde les statistiques des rencontres de basketball de la veille. Son téléphone sonne, Luc répond malgré lui et son patron lui apprend qu'il y a un autre feu, à l'intersection des rues St Patrick et Joseph.

Luc se rend à la maison en flammes. Encore une fois, Patrick Johnson est le premier sur les lieux du sinistre. Luc commence à inspecter le feu. À gauche de la cour arrière, il retrouve un paquet de cigares à moitié brûlés, ce sont des cigares de la compagnie Bœuf Rouge! La même marque que celle que Patrick a l'habitude de fumer! Luc est perplexe: les bidons d'essence marqués des initiales P.J., le paquet de cigares, cela sans compter le fait que Patrick arrive toujours avant tout le monde sur les lieux de l'incendie. Cela commence à faire beaucoup. Juste à ce moment, Luc aperçoit du sang sur une fenêtre cassée. Est-ce l'indice qu'il cherchait? Il décide d'en prendre un échantillon et de se rendre au laboratoire d'analyses. Là, il se

dépêche de le remettre au laborantin qui entame une série de tests. Il reçoit les résultats et...

— Mais c'est le même ADN que le mien. Impossible!

*FLASH-BACK:*

*« Luc! Luc! Le feu! Le feu! »*

*« Maman! Papa! »*

*« Marc! Marc! Qu'est-ce qui se passe? »*

*Le son des sirènes se fait entendre à distance...*

Pendant ce temps, de son côté, Patrick décide de découvrir qui a récemment acheté des bidons d'essence. Il a observé les bidons minutieusement.

— Tiens, tiens... la marque de Dominion Tire.

Patrick recherche donc à travers une liste d'une centaine de noms de personnes ayant acheté récemment les bidons chez Dominion Tire.

Après toutes les recherches que Luc a effectuées, il apprend qu'il a un jumeau prénommé Marc. Il apprend qu'après la mort de leurs parents biologiques dans un incendie, lui et son jumeau ont été séparés à l'âge de trois ans et adoptés par deux familles différentes. Luc est bouleversé, car le sang retrouvé ne peut-être que celui de son jumeau Marc.

Luc ne sait pas quoi faire. Doit-il procéder à l'arrestation de son propre jumeau? Il réalise que s'il ne met pas fin aux méfaits de ce pyromane, des innocents continueront de se faire tuer.

### QUE SIGNIFIE P.J.?

Luc se rend chez Marc afin de trouver des indices liés à sa prochaine mission. Il y trouve une feuille qui décrit la localisation de tous les feux qui ont eu lieu jusqu'à présent et voit que le prochain sur la liste de Marc est le domicile de son propre père adoptif, Pierre.

Quelques instants plus tard, arrivé chez Pierre, Luc défonce la porte et entre sans se rendre compte qu'il y a de l'essence partout. Il essaie de trouver son frère, mais malgré lui, il glisse sur le carburant répandu sur le plancher. Après s'être relevé, il arrive dans le salon où il découvre son frère avec un cigare aux lèvres. Luc lui demande :

— Pourquoi as-tu démarré tous ces feux?

Marc prend son cigare et le laisse tomber par terre...

Luc court afin de s'éloigner des flammes et trouve la chambre de Pierre. Il entend des cris dans un coin de la maison et va dans cette direction. Il a du mal à cause de toute la fumée. De peine et de misère, il arrive finalement dans la chambre de

Pierre et l'aperçoit dans le coin en train de crier. Luc lui demande de le suivre et ils se dirigent vers la porte arrière. Toutefois, Luc commence à manquer de souffle et ne sait plus trop où se diriger en raison de la chaleur qui les enveloppe. À cet instant, une silhouette apparaît dans le couloir. C'est Patrick Johnson qui arrive pour aider les prisonniers des flammes à sortir de cette situation dangereuse.

Après en être sortis, ils remarquent que les policiers ont arrêté Marc.

Dans la salle d'interrogatoire de la station de police, Marc admet qu'il est le pyromane. Il explique qu'il a des flash-back du temps où il était jeune. Il ajoute qu'il sait que le feu dans lequel ses parents sont morts n'était pas accidentel. À ce point, les policiers font entrer Pierre Joncas et ce dernier admet que vingt-cinq ans plus tôt, c'est lui qui a allumé le feu dans lequel sont morts les parents de Luc et de Marc afin d'avoir la chance d'adopter un enfant puisque lui et sa conjointe n'étaient pas capables d'en avoir. C'était sa femme, Monique, qui avait manigancé ce crime. Elle voulait un enfant à tout prix!

## ÉPILOGUE

Quelques mois plus tard, le procès des trois criminels a lieu et ceux-ci sont condamnés. Marc devra purger une peine de vingt ans de prison,

tandis que Pierre reçoit deux peines de vingt-cinq ans pour les homicides de Julien et Aline Lacroix. Pour sa part, Monique récolte une peine de huit ans pour sa contribution au crime.

Luc est très triste, car il a toujours voulu avoir un frère. Et au moment où il se découvre un frère, voilà que ce dernier se retrouve en prison. Son épouse réussit à lui faire comprendre qu'il a tout simplement fait son travail.

Par la suite, Luc va régulièrement visiter son jumeau en prison. Ils deviennent de bons amis et tentent de reprendre tout ce temps perdu entre eux. Il y a même eu une occasion, où Marc lui a expliqué la raison pour laquelle il utilisait les initiales « P.J. ». Il voulait que Pierre Joncas se fasse prendre puisqu'il était le responsable du feu qui avait tué leurs parents vingt-cinq ans plus tôt.

## *L'amour tue*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Christine Regenwetter, École secondaire catholique Pierre-Savard, Ottawa, écrivain-mentor: David Homel*

Lors d'une journée ensoleillée à Washington, D.C., Reznov, un homme dans la quarantaine aux cheveux noirs, retournait à sa maison après ses heures de travail à la banque. Calme, relaxé et épuisé, Reznov rentrait dans sa grande maison, mais Julie, sa femme qui était blonde aux yeux verts, n'était pas à la maison. Il imagina qu'elle était partie au magasin pour faire l'épicerie.

Un homme de 42 ans qui ressemblait à Reznov entra dans la maison de Reznov. C'était Pierre, le garde du corps du président des États-Unis!

— J'ai de mauvaises nouvelles, lui dit Pierre, Julie t'a trompé avec le président des États-Unis!

Pierre expliqua qu'il les avait vus l'autre jour, alors que Reznov travaillait.

Reznov commença à pleurer puis cassa tout dans la maison.

Quelques minutes plus tard, sa femme, Julie, se figea d'horreur et échappa les sacs de provisions sur le plancher. Elle cria, car la maison était complètement détruite. Reznov commença à

marcher rapidement vers Julie pour lui bloquer la porte. Elle commença à reculer lentement et demanda :

— Que fais-tu ?

Son mari ne répondit pas et continua à marcher vers elle. Il la projeta sur le mur. Elle tremblait de peur et son maquillage coulait. Il dit :

— Pourquoi, Julie ? Pourquoi ?

Julie ne dit rien. Il répéta la question, mais cette fois en criant :

— Julie, tu m'as trompé ! Mais pourquoi ?

Elle dégringola sur le plancher et courut vers la porte. Reznov réagit immédiatement et la relança contre le mur une deuxième fois, mais avec plus de force. Il frappa le mur, à côté de l'oreille de sa femme. Julie criait.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, dit-elle.

— Tu m'as trompé pendant que je travaillais, mais dis-moi pourquoi ?

Julie pleura et dit :

— Je m'excuse Reznov ! J'étais seule et je me suis senti faible quand le Président m'a prise dans ses bras et a commencé à m'embrasser ! Comment aurais-je pu dire non au Président ? Et puis notre vie ensemble a changé depuis qu'on est marié, je n'ai plus d'amour pour toi !

— Sors de ma maison tout de suite et ne reviens

jamais!

Après la finalisation de leur divorce, Julie a déménagé à trente minutes de chez Reznov. Elle a aussi gardé sa nouvelle adresse secrète, car elle avait un peu peur de lui. Elle ne voulait pas qu'il lui fasse mal puisqu'il avait déjà montré des signes de violence. Depuis que Julie était partie, Reznov devenait fou et ne pouvait pas se débarrasser de ses sentiments.

— Je me vengerai! Tu vas voir Julie! Tu as fait une grave erreur en jouant avec mon cœur comme ça!

À présent, Reznov pensait à la tuer et commença à planifier son meurtre. Il ne voulait pas d'armes à feu qui feraient du bruit. Les voisins de Julie l'entendraient. Il faisait les mêmes rêves chaque soir et ne dormait plus bien. Il ne pensait qu'à faire de mal à Julie.

Finalement, il décida qu'il allait la tuer en l'étranglant avec des gants de caoutchouc.

Reznov appela Pierre :

— Salut, Pierre c'est moi Reznov. Peux-tu me faire une faveur? Cherche-moi la nouvelle adresse de Julie?

— Aucun problème! répondit Pierre en souriant.

Reznov et Pierre se rencontrèrent dans le parc près de chez Pierre pour échanger des paroles et



la nouvelle adresse de Julie. Avant que Reznov ne parte, Pierre lui demanda :

— Pourquoi veux-tu son adresse ?

— Je vais lui faire mal discrètement ! répond Reznov qui partit rapidement.

Reznov quitta le parc où Pierre lui avait remis l'adresse de Julie.

Un inconnu s'approcha de la maison de la secrétaire. L'homme enfila des gants de caoutchouc, sortit de sa voiture et vérifia qu'il n'y avait personne en vue. Il aperçut une lumière dans la maison de Julie. Il se dirigea vers les buissons près de la fenêtre du salon. Il attendit. Il jeta un coup d'œil vite et vit du spaghetti. Il attendit que la femme se tourne pour s'avancer. Dans la cuisine, il tendit les bras et attrapa la gorge de Julie qui se débattit. Voyant la casserole sur le feu, il lui plongea la tête à l'intérieur pour la tuer.

— Je serai la dernière personne que tu verras vivante Julie !

— À l'aide ! aaaah...

— Finalement ! J'en ai fini avec toi, Fiouf !

L'homme en smoking noir chercha un sac dans le placard sous l'évier. Il en prit un et mit Julie à l'intérieur. Il leva le sac et se dit : « Oh ! Elle est lourde ! » Et il se dirigea vers la porte. Comme il vit une voiture qui passait, il se cacha.

— Fiouf! Seulement une voiture. Je suppose que je devrai sortir par la porte arrière.

Il sortit et courut vers sa vieille voiture.

Il se demanda : « Où vais-je la mettre ? Je ne peux pas la garder dans ma voiture ! » Il pensa longtemps et trouva une idée : « Je peux peut-être la mettre dans la voiture du président, la police ne l'arrêtera pas et ils ne sauront jamais que c'était moi ! »

Il prit le corps et l'emmena à la Maison-Blanche en se faisant passer pour un éboueur. Il se dirigea près de la belle limousine bleue, crocheta la portière et déposa le corps de la jeune femme.

Deux jours se passèrent sans aucune nouvelle de Julie à la Maison-Blanche. Le président s'inquiéta et demanda au commissaire de lui envoyer une équipe spéciale pour enquêter sur la disparition de Julie Robinson. Comme le président devait partir pour une conférence, il demanda à Pierre :

— As-tu vu Julie ces derniers jours ?

— Non, la dernière fois que je l'ai vue elle était à son bureau et après elle est rentrée chez elle. Je sais que Reznov est allé la voir.

— Je m'inquiète vraiment pour elle, ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue.

Le Président soupira et ouvrit la porte de la limousine. Soudain, il sentit une odeur de pourriture dans sa voiture. Voyant un sac-poubelle

et il l'ouvrit et cria.

Plus tard, le médecin légiste dit que Julie Robinson était morte par étranglement et que l'assassin avait plongé sa tête dans quelque chose de chaud comme de l'eau bouillante.

Le policier décida de retourner dans la limousine pour trouver quoi que ce soit qui pourrait l'aider dans son enquête. Sous le siège, il découvrit un gant de caoutchouc. Curieux, il commença à l'examiner et fit analyser les empreintes. Il apparut que c'était celles d'un homme dans la quarantaine, de race blanche, aux yeux bruns et aux cheveux foncés. Le policier extrêmement satisfait de ses recherches et pensa résoudre le problème rapidement.

Le jour suivant, le Président prit la parole pour s'adresser au public.

— Je suis certain que vous connaissiez tous ma secrétaire, Julie Robinson, qui a été assassinée...

Pendant ce temps, Pierre entra dans le bureau du Président pour aller chercher les documents de ce dernier.

Plus tard chez lui, Pierre regarda les documents du Président, et il fut très surpris de ce qu'il trouva. Il vit beaucoup de choses, mais ce qui l'étonna le plus c'est qu'il trouva plusieurs lettres de Julie. Maintenant que Pierre avait obtenu ce qu'il voulait, il allait mettre son plan en œuvre.

C'était un mardi pluvieux. Au loin, on entendait les sirènes des voitures de police qui se dirigeaient vers la maison de Reznov. L'intérieur était sombre, Les fenêtres étant couvertes de carton noirâtre. Le chef du groupe des policiers appela le centre.

— J'aimerais avoir une photo satellite de l'adresse suivante: 8121 Morrison Dr.

Quelques minutes plus tard, il reçoit les plans de la maison et se dit qu'il n'y avait probablement rien à craindre. Il déclara à ses collègues :

— Bon, tout semble en ordre, allons-y...

Ils entrèrent avec précaution.

— Cette maison me donne la chair de poule, dit un des policiers en frissonnant.

L'un des policiers décida de chercher une lumière pour mieux voir. Il en trouva une, l'alluma et découvrit une scène horrible qu'il ne pouvait voir dans le noir: la maison était couverte de bombes sur le point d'exploser.

— Les gars, c'est un piège! hurla-t-il dans sa radio. Il y a...

Mais il n'eut pas la chance de terminer sa phrase, la maison explosa.

L'homme alluma son vieux téléviseur. Il y avait un reportage sur l'explosion au 5538 Morrison Dr. Il sortit et se rendit à un téléphone public d'où il appela le président sur son téléphone cellulaire.

Lorsque le président répondit, il alla droit au but :

— Commençons simplement. J'ai dix bombes cachées dans ta maison. Si tu ne me payes pas le montant d'argent que je demande, tu ne verras plus ta maison et j'exposerai ton secret...

— Qui parle ? rétorqua le président.

— J'ai les lettres de Julie. Si je les montre, tout le monde comprendra que c'est toi qui l'a tuée. Ce qui expliquera qu'elle était dans ta voiture...

— Pierre, dit le Président d'une voix calme, tu oublies une chose, toutes mes lignes sont sur écoute tu viens de te trahir...

Furieux, Pierre raccrocha.

Le lendemain matin, Pierre se rendit dans un motel. Il alluma le téléviseur au poste CNN et soudain sa photo apparut à l'écran avec dessous un message qui dit : « Recherché mort ou vif ».

Pierre se précipita pour paqueter son bagage, mais en ouvrant la porte, il fut piégé par une escouade de policiers qui l'escortèrent à la prison. Il devra répondre du meurtre de l'ex-épouse de son ami Reznod, de celui de Reznov et du piégeage de la maison de ce dernier, tout cela dans l'intention de faire chanter le Président des États-Unis.

## *L'argent avant tout*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Sylvie Bédard,  
École catholique Nouveau Regard, Cochrane,  
écrivain-mentor: Luc Baranger*

Des triplets, identiques, vivent dans la ville de Cochrane, dans le Moyen Nord de l'Ontario. Jason, Patrick et François mesurent six pieds, ils ont les cheveux roux et des yeux verts. Comme Jason, François a les cheveux très courts et porte des lunettes. Patrick, lui, a des cheveux longs qui couvrent ses oreilles.

Dans la famille Lacroix, Jason a toujours été le préféré. Les années passent et Jason gagne son argent et est un très bon travailleur. En plus, il a gagné un gros lot de 500 000 \$. Il a une grande maison faite de briques beiges et blanches, la plus grosse maison dans la ville de Cochrane. Sa femme est décédée après la naissance de leur belle petite fille Valérie. Ce fut un moment tragique dans la vie de Jason. Valérie a les yeux bruns, les cheveux roux et la peau pâle. Pour Jason, Valérie est la personne la plus précieuse au monde. Elle a maintenant neuf ans et fréquente l'école Nouveau Regard, en 4<sup>e</sup> année. Jason a une voisine qui s'appelle Nancy. Elle mesure cinq pieds cinq, elle a les cheveux blonds et

est âgée de 36 ans. De l'autre côté de la ville habitent les deux frères de Jason, François et Patrick. Ils ne sont pas fortunés. Le travail est une perte de temps pour eux. Ils vivent dans une cabane en bois avec seulement deux lits, un foyer et plein de moisissure. Ils sont jaloux de Jason depuis toujours.

Un jour, Patrick et François vont demander de l'argent à Jason. Ils veulent de l'argent pour aller à Las Vegas, car ils veulent jouer à un jeu d'argent. À 3 heures du matin, ils se réveillent et ils vont en voiture chez Jason. Ils se rendent au 346, chemin Génier. C'est une très belle demeure, aussi vaste qu'un manoir. Patrick et François sonnent la belle clochette rouge et l'imposant portail de bois s'ouvre. Le majordome de Jason répond à la porte et dit :

— Oui ? Que désirez-vous ?

— Nous voulons voir notre frère, dit Patrick.

— Un moment s'il vous plaît, dit le serviteur.

Les frères entrent dans la maison et voient un énorme chandelier en or massif, auprès d'un portrait de Mona Lisa. Leur frère Jason descend les magnifiques escaliers.

— Allo les frères, lance Jason, qu'est-ce qui vous amène ?

— Nous voulons de l'argent, disent les frères en tremblant.

— Pourquoi? demande Jason.

— Nous avons perdu notre emploi à *Detour Gold*, explique Patrick avec tristesse.

— Nous allons mourir sans ton aide! supplie François.

Ils ont menti à cent pour cent. La vraie raison, c'est qu'ils ont abandonné leur emploi deux semaines plus tôt, car ils sont très lâches et ne veulent pas travailler.

— Pour avoir de l'argent, allez travailler le plus fort que vous pouvez, répond Jason furieusement.

Valérie descend les escaliers et demande :

— Papa, qui sont ces hommes?

Le majordome ferme la porte et déclare :

— Vous êtes un mauvais exemple pour Valérie.

— Vous allez regretter ce que vous avez dit! s'exclame François

Les deux frères repartent frustrés et fâchés.

Le 14 mai, à 23 h 30, la nuit est différente des autres nuits à Cochrane. En effet, les loups hurlent à la lune. Jason regarde la télévision avant d'aller se coucher, quand Patrick sonne à la porte...

— Bonjour Jason, dit Patrick. Voilà, je voulais te demander une nouvelle fois si François et moi pouvions avoir de l'argent, car nous n'en avons pas assez pour payer notre maison, ment Patrick.



— Je vous ai déjà dit non !

Pendant la chicane de Patrick et Jason, François est rentré en silence par la porte de derrière pour que son frère ne l'entende pas. Soudain, un coup de feu éclate et Jason tombe à terre.

— Bon travail, dit Patrick à François.

Jason gît à terre, dans une mare de sang. François a tiré et la balle a frappé Jason dans le milieu du dos. François grimpe l'escalier quatre à quatre et enlève Valérie. Il lui met un bandeau sur les yeux. Patrick est en bas, en train de voler l'argent et le portefeuille de Jason avec son permis de conduire et le passeport de Valérie. François redescend avec Valérie dans ses bras. François dépose Valérie sur le sofa et aide Patrick à prendre l'argent de Jason et à le charger dans la voiture. Puis ils chargent la petite dans l'auto et disparaissent.

Nancy, leur voisine, a entendu comme un feu d'artifice. Vive comme l'éclair, elle prend le téléphone et appelle la police. La dame raccroche le téléphone et court à la fenêtre de son salon. À son étonnement, elle voit seulement Jason et Valérie entrer dans l'automobile. Dix-sept minutes plus tard, les policiers Mark et Daniel arrivent sur les lieux. Finalement, ils décident d'appeler la détective Ariane Thomas, la chef des détectives de l'Ontario. Ariane parle à Nancy au sujet de ce qu'elle a vu

et entendu à 23 h 40. Nancy dit qu'elle a appelé aussitôt qu'elle a entendu un coup de fusil. Elle dit qu'elle a entendu le coup deux fois, mais qu'elle a seulement appelé la deuxième fois.

Après cinq heures de vol, les frères se posent à Las Vegas avec leur nièce. Ils prennent une luxueuse chambre au Ceasar's Palace avec leur argent, pensant que tout va bien se passer. Ils ont tué leur frère, kidnappé sa fille et volé son argent. Qu'est-ce qui peut aller mal? Ils ferment à clé la porte de la chambre. Valérie est sur le lit pendant qu'ils comptent leur butin. La nuit passe vite pour les frères, mais semble une éternité pour Valérie. Les frères repensent à tout ce qui est arrivé dans la journée. La fillette se demande si elle va mourir comme sa mère. C'est un accident tragique pour elle, en plus elle n'a que neuf ans. Où va-t-elle vivre désormais? Avec qui? Dans quelle ville? Elle se met à pleurer. Le lendemain matin, François commande le déjeuner et pense à leur grande journée. Ils peuvent tout faire maintenant, ils ont tout l'argent nécessaire. Ils retournent voir Valérie dans sa chambre et Patrick s'exclame :

— François, elle a disparu!

François et Patrick partent à la recherche de la petite pendant que...

Valérie court jusqu'à n'en plus pouvoir. Elle s'arrête pour reprendre son souffle. Elle se met à pleurer. Pourquoi moi? se dit-elle. Je ne suis qu'une petite fille. Je me sens abandonnée.

François et Patrick cherchent partout dans l'hôtel, mais il n'y a aucun signe d'elle. Ils sont frustrés.

Je vais le lui faire payer! dit Patrick.

Valérie croit vivre un cauchemar. Elle avait une belle vie et à présent la voilà perdue dans la ville de Las Vegas. Tout à coup, elle réalise qu'elle est devant un poste de police. « Je peux dire aux policiers ce qui m'arrive », se dit-elle avec espoir. Mais avant qu'elle n'entre dans le poste de police, un gros camion bleu tout usé s'arrête près d'elle. Des hommes en descendent et enlèvent la fillette. Dans le véhicule on lui met une serviette remplie de paraldehyde sur la bouche et le nez pour l'endormir.

Quinze minutes plus tard, Valérie se réveille sur un lit dans une chambre.

— Valérie réveille-toi! Réveille-toi! dit une dame nommée Ariane.

— Tu es qui, Madame? demande Valérie.

— Je suis Ariane, une détective. Je suis ici pour capturer les deux hommes qui ont tué ton père.

— Mon père est mort ?

— Oui, je suis désolée.

Valérie soupire et pense qu'elle a tout perdu.

— Valérie, tu n'es pas toute seule, viens on va en parler.

Valérie et Ariane se rendent à l'hôtel Caesar's Palace pour contrôler les chambres.

— Il faut qu'on arrête François et Patrick, dit Ariane.

— Valérie, est-ce que tu te souviens du numéro de la chambre d'hôtel ?

— Oui, je m'en souviens parfaitement, c'est le numéro 2552, répond Valérie.

La détective savait bien qu'elle aurait à fouiller la chambre des frères. Elle a fait signer un mandat par un juge pour pouvoir entrer dans la chambre légalement.

Après dix minutes de recherche dans l'énorme hôtel, *elles* se rendent finalement à la chambre 2552. Elles entrent dans la chambre où se trouvent tous les effets personnels des oncles de Valérie.

— Bon ! Maintenant on va pouvoir fouiller la chambre et chercher des indices pour les retrouver, dit Ariane.

C'est en approchant du salon qu'elles comprennent que François et Patrick sont là.

— Oh non ! Ils sont ici Ariane ! chuchote Valérie.

— Chut ! Je vais appeler des renforts.

Ariane compose un numéro sur son cellulaire et appelle Donald, son collègue.

— Donald, rejoins-nous tout de suite. Nous sommes dans la chambre 2552 et les deux frères aussi !

— On sera là dans cinq minutes, détective Thomas, répond Donald.

Cinq minutes plus tard, les officiers arrivent dans la chambre de Patrick et François. À leur grande surprise, il n'y a personne ! Où sont les frères et les filles ?

Quelques jours passent et les policiers ne retrouvent ni Ariane ni Valérie. Une annonce de disparition a été faite dans les médias, mais cela n'a rien donné.

*Pendant ce temps...*

Patrick et François ont les filles. Ils les attachent dans leur camion et leur mettent un bandeau noir sur les yeux. Ariane est dépossédée de ses armes, elle n'a rien pour se défendre. François décide de les détacher pour qu'elles puissent manger.

— Est-ce que tu vas t'enfuir ? demande François

— Non, tu as notre parole. On te le promet, réplique Valérie.

Pendant que les filles mangent un morceau de

pain, les gars échafaudent un plan pour cacher Ariane et Valérie. Ils décident de les placer dans une vieille cabane abandonnée sur la rue Fremont.

Les kidnappeurs bâillonnent les filles et leur remettent un bandeau sur les yeux. Ariane hésite et court pour se sauver, mais manque de chance, François la fait tomber et elle se blesse à la cheville. Ils chargent la policière et leur nièce dans le camion et les conduisent à la maison abandonnée. Pendant plusieurs minutes de route, les filles s'aperçoivent que le camion s'est arrêté. Patrick les enferme dans la cabane. Quelques minutes plus tard, elles réalisent qu'elles sont seules. Elles cherchent à ôter leur bâillon et leur bandeau. Après plusieurs tentatives, elles réussissent. Ariane se lève et va immédiatement à la porte, mais, elle constate qu'elle est bien verrouillée. En retournant s'asseoir à côté de Valérie, elle entend un bruit. Elle court vers le bruit et elle trouve un cellulaire. Elle appelle le 911 et essaie de décrire où elle est. Finalement, elle comprend qu'elle est dans une cabane sur la rue Fremont. Les policiers arrivent et conduisent les filles au poste de police.

Une fois au poste de police, Ariane et Valérie racontent leur histoire aux policiers. Tout à coup, le policier John Mc Durban annonce que François et Patrick se sont fait tirer dessus au casino MGM,

car ils ont détrossé un autre joueur.

— Il y a un problème, dit Valérie, avec qui vais-je vivre maintenant? Je n'ai personne!

Ariane s'agenouille près de la fillette.

— Écoute, Valérie, si tu es d'accord avec ma proposition, tu es la bienvenue chez moi. Je peux t'adopter.

— Oui! c'est une idée géniale! répond Valérie en larmes.

Un mois plus tard, les papiers sont remplis et la cour a donné son accord. Valérie a finalement une mère à admirer et à aimer pour toujours. En plus, Ariane a hérité de la belle maison de Jason. La vie retrouve ses couleurs pour la petite Valérie!

Jason reste présent dans les pensées de tout le monde. Au cimetière de Cochrane, sa croix est désormais plantée à côté de celle de sa femme.

# *L'effet boomerang*

*Par les filles de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Kim Boucher-Raymond, École catholique Jacques-Cartier, Kapuskasing, écrivain-mentor : Luc Baranger*

## **Prologue**

Par une belle journée du 29 mai 1997, à l'hôpital Johnson, dans la ville de Gnisaksupak, Laurence Scott, cuisinière dans un camp d'été, accoucha d'une jolie fille aux cheveux bruns et aux yeux bleus, nommée Bella. Laurence, vingt et un ans, aux cheveux châains et aux yeux verts, était seule à prendre soin de Bella, car son conjoint Alain l'avait laissée quand il avait su qu'elle était enceinte. Il ne voulait pas avoir d'enfants. Alain avait toujours eu trop peur de prendre les responsabilités de quelqu'un d'autre. Laurence avait le cœur brisé et elle pensait qu'elle était seule... que personne n'était là pour elle. Alain avait toujours eu une bonne relation avec Laurence; cependant, elle avait trouvé cela difficile de passer seule à travers sa grossesse. Laurence avait eu une péridurale... donc, elle n'avait rien ressenti lors de l'accouchement.

Après l'accouchement, une infirmière emporta Bella dans une petite salle pour prendre ses mesures et une photo. La famille Scott arriva; en même



temps Laurence se sentait assez bien pour recevoir des visiteurs. Avec un grand sourire, un signe de la main et un petit « Bonjour! » elle accueillit sa famille.

— Est-ce que tout s'est bien passé?demanda la mère de Laurence, d'un air inquiet.

— Oui, dit Laurence, avec un grand sourire. L'infirmière va m'apporter Bella dans peu de temps.

L'infirmière entra au moment même avec la petite Bella dans ses bras. Elle annonça à la famille Scott que Bella était un bébé prématuré de deux semaines. L'infirmière donna le nouveau-né à Laurence qui pleurait de joie. La famille de la nouvelle mère s'approcha de la petite et la caressa. Après des heures de bonheur, les Scott rentrèrent chez eux après avoir dit qu'ils reviendraient le lendemain.

La nuit tomba et la lune se leva. L'infirmière semblait être bien pomponnée pour travailler de nuit. Cette dernière aida Laurence à se coucher. Elle apporta Bella et laissa Laurence la caresser. Elle plaça Bella dans le petit berceau et l'emmena dans la petite salle des bébés nés avant terme. Vers minuit, Laurence entendit des bruits de pas dans le couloir. Ils se dirigeaient vers la salle de néonatalogie. Elle entendit la porte se fermer et un bébé crier et pleurer. Laurence paniqua et appuya sur le bouton d'appel, mais, personne ne vint l'aider. La pauvre

Laurence ne savait pas qu'une femme, qui s'était déguisée en infirmière, avait volé Bella, ne laissant le moindre indice derrière elle.

Aujourd'hui, quatorze ans plus tard, les policiers essayent encore de trouver la coupable de ce crime, mais c'est très difficile. Le seul atout des policiers demeure cette photo de Bella, prise le jour de sa naissance par les infirmières.

## Chapitre 1

Rachelle Malenfant prend la route avec sa fille Anabelle afin de commencer son mois de juillet. Elles s'en vont au camp d'été *Les Sharpies*. Le chemin de gravelle ressemble à un méandre. Anabelle, nerveuse, a hâte d'arriver. Après une heure de route, elles finissent par toucher au but. Anabelle se rend au dortoir *Les Permanents*, celui des filles, et Rachelle se rend à son bureau. En attendant l'arrivée des autres enfants, Anabelle va faire le tour du camp. Elle voit quatre dortoirs, deux pour les filles et deux pour les garçons. Il y a un bâtiment pour les salles de toilette et les douches, un pour la cuisine, un pour l'entrepôt et enfin un dernier pour la chapelle. Il y a une grosse structure de jeux et des sentiers pour se rendre à la plage. Finalement, lorsque tous les enfants sont arrivés, Rachelle sort

de son bureau pour venir les accueillir.

— Bonjour les enfants, je m'appelle Rachelle Malenfant, et je suis la coordonnatrice du camp. Je vais vous présenter quelques employés du camp : Laurence Scott, la meilleure cuisinière en ville, Régis Lamontagne, un moniteur dynamique, et Gilles Boissoneault l'homme d'entretien du camp, qui garde toujours les lieux propres et en ordre. J'espère que vous passerez de belles vacances au camp et que vous vous amuserez bien !

Rachelle, une femme d'affaires, ressemble à Boucle d'Or, mais avec un air plutôt sévère. Régis, un adolescent de dix-sept ans a l'air d'être très gentil et plein d'énergie avec son sourire ravissant et ses yeux émeraude. De son côté, Gilles est un homme assez âgé, qui agit parfois comme un grand-papa pour les enfants.

Tous les ados courent et s'en vont jouer, sauf une certaine adolescente qui semble se retirer du groupe. Chelsey Plamondon attire beaucoup de regards à cause de sa ressemblance avec Fifi Brindacier ; elle n'aime pas être le centre d'intérêt. Chelsey est très gênée. Elle reste assise seule sur un banc, tout près de la structure de jeux. Anabelle décide d'aller la voir.

— Allô, je m'appelle Anabelle. Quel est ton nom ?

— Je me nomme Chelsey.

— Est-ce que tu veux te joindre à moi?

— D'accord!

Avant le souper, Rachelle annonce aux enfants que, bientôt, la vedette Jennifer Brooks va présenter un spectacle et passera un peu de temps avec eux. Jennifer est la marraine du camp, elle donne de l'argent chaque année pour contribuer à son fonctionnement. Tous les enfants sont contents et ont très hâte de voir Jennifer.

Pendant le souper, les enfants voient une silhouette se diriger vers la cuisine. Une jeune femme bien remarquable apparaît habillée en rock star.

— Salut la gang! Ce soir, il me fera plaisir de vous présenter mes nouveautés. De plus, je serai parmi vous pour la semaine.

Après le souper, Rachelle et Laurence font la vaisselle ensemble. Laurence lui dit :

— Elle est vraiment chanceuse, Jennifer! Elle a plein d'argent et elle peut voyager autant qu'elle veut. Quand je pense qu'avec ce travail je ne gagne pratiquement rien.

## Chapitre 2

En soirée, vers 19 h 30, Jennifer et ses musiciens donnent un fabuleux concert sur la plage remplie d'enfants qui encouragent la vedette à continuer. Ce soir, le coucher de soleil est magnifique. La

vedette chante des chansons de rock, pop et de country. Laurence, Chelsey, Anabelle, Rachelle et les moniteurs adorent son spectacle et ils hurlent :

— Continue Jennifer, tu chantes bien !

Quelques heures plus tard, Jennifer regagne sa chambre de luxe. Évidemment, elle se sent fière puis applaudit ses musiciens pour le beau travail qu'ils ont accompli. Ensuite, ils se félicitent et les musiciens retournent en ville.

On a apporté beaucoup de soin aux détails de la chambre de la vedette : son lit est bien installé, tout est propre, des chandelles brûlent sur le foyer. Enfin, un verre d'eau se trouve sur sa table de nuit. À 2 h 20, Jennifer se réveille et a soif alors elle prend le verre et en avale la moitié. Elle décide aussi d'ouvrir une fenêtre pour avoir de l'air frais. Elle se sent bizarre ; elle est étourdie et a des maux de tête, elle retourne se coucher dans ses draps de soie.

Le dimanche matin, le camp a préparé un délicieux déjeuner avec plein de crêpes et de fruits pour remercier la célébrité, mais le groupe remarque qu'après un certain moment, Jennifer n'arrive toujours pas. Régis commence à paniquer et tous les enfants du camp sont inquiets. Alors, pour calmer la situation, Régis décide d'aller voir

dans la chambre de Jennifer. La porte est grande ouverte. Jennifer n'est pas là, il trouve du sang, et les draps ont disparus, alors il appelle la police et les détectives.

### Chapitre 3

L'enquêteur Jacob est toujours accompagné du constable Jean Lauzon; ils forment une équipe comparable à Sherlock Holmes et à son ami Watson. Une fois arrivés sur les lieux, ils ouvrent une valise d'outils. Lorsqu'ils pénètrent dans la chambre de la vedette, ils constatent que la porte a été forcée. De plus, il y a du sang sur la poignée. Jacob sort un coton-tige pour recueillir un échantillon de sang qu'il met dans un petit contenant cylindrique.

— La personne qui a fait cela doit avoir utilisé un outil, dit Jacob.

— Oui. Je suis d'accord, dit le Constable Lauzon. Finalement, ils entrent dans la chambre, où se trouvent de jolis vêtements haut de gamme éparpillés par terre. Des lits superposés se trouvent dans le coin de la pièce. Jacob découvre qu'il y a du sang sur le lit. Il recueille son deuxième échantillon de sang et l'identifie dans un récipient.

— Regarde dessous tous les vêtements, il y aura peut-être d'autres indices, ordonne le constable Lauzon.

— Beau travail, vide-le dans un contenant et scelle-le, dit Jacob. Non! Regarde partout dans sa chambre! dit Jacob.

Le constable regarde dans la salle de bain, sur le lit et sur la table de nuit.

— Jacob! Il y a un verre d'eau sur la table de nuit, que faire? se demande le constable.

Jacob continue de chercher. Il décide de fouiller sous le lit, où il trouve d'autres vêtements, quelques bijoux et du maquillage. Une petite bouteille dépasse derrière une patte du lit. C'est un somnifère. Jacob la met tout de suite dans sa valise.

Ils continuent leur enquête. Soudain, Jacob trouve une note collée derrière la porte. C'était une demande de rançon!

Il la lit aussitôt.

*Bonjour, je suis dégoûté de mon salaire, je suis tanné de gagner si peu. Dix dollars l'heure c'est du vol! C'est de l'exploitation! Donc, j'ai kidnappé votre précieuse vedette. Si vous voulez avoir la chance de la revoir, vous devez me rencontrer ce jeudi matin, à dix heures pile, avec 500 000 \$. Vous devez vous rendre de l'autre côté de la rivière où se trouve la chapelle. Ne venez pas en automobile, sinon notre entente sera annulée, vous devez vous y rendre à pied. Il vous reste cinq jours pour trouver des moyens d'amasser l'argent.*

*Sincèrement????*

— Je commence à penser que cette personne est instable, dit Jacob.

— Moi aussi. C'est épouvantable, dit le constable.

— Continue à chercher, dit Jacob.

Jacob regarde sur le lit et réalise qu'il n'y a pas de draps sur son lit. Il le note.

— On a fini de trouver les indices sur la scène de crime, dit Jacob.

En sortant, il remarque un petit morceau de tissu qu'il enferme dans un tube. Il croit maintenant que Jennifer a été transportée dans ses draps, ensuite traînée hors de sa chambre.

— Jacob, maintenant je dois aller appeler le constable Ashlyne Bernier pour faire des tests ADN avec toutes les personnes présentes au camp.

Jacob sort de la chambre avec le constable et lui dit au revoir.

Après la cueillette d'indices, les policiers soupçonnent que le coupable est une personne du camp. Mais, pour en être sûr, il va falloir comparer le sang de chacun avec celui trouvé sur la poignée de porte et sur le lit.

— Allô? Constable Bernier, nous avons besoin de relever des tests d'ADN. Pensez-vous pouvoir venir? demande le policier.

— Oui, mais quand avez-vous besoin de moi? dit Ashlyne.



— Pourriez-vous venir demain ? dit le policier.

— Oui, mais quel crime a été commis ?

— Notre Jennifer qui est la marraine du camp *Les Sharpies* s'est fait kidnapper hier soir et il y a du sang sur le lit, dit le policier.

— J'ai du temps libre demain matin, dit Ashlyne.

— Parfait. À demain ! dit le policier.

Après leur conversation téléphonique avec Ashlyne, les policiers organisent des entrevues avec les employés et les enfants du camp. Le constable Leroux entend Chelsey en premier.

— As-tu entendu quelque chose pendant la nuit ?

— Oui, j'ai entendu quelqu'un se lever.

— Sais-tu qui c'était ?

— Oui, c'était Rachelle !

— Merci d'avoir divulgué cette information.

Vient ensuite le tour de Laurence :

— As-tu vu ou entendu quelque chose pendant la nuit ?

— Oui, Rachelle, mais elle n'était pas en robe de nuit et quelques campeurs sont allés à la salle de bain.

— Merci Laurence, tu peux t'en retourner maintenant.

C'est à Rachelle d'être entendue.

— Rachelle, as-tu vu ou entendu quelque chose pendant la nuit ?

—Quand je me suis levée pendant la nuit, je n'ai rien entendu.

—Qu'est-ce tu as fait pendant la nuit ?

—J'ai été me chercher un verre d'eau.

—Rachelle, tu sembles très nerveuse.

—Non, je ne suis pas nerveuse.

—Est-ce toi qui as kidnappé la vedette ?

— Bien sûr que non !

—Merci Rachelle, tu peux retourner à tes tâches.

En dernier arrive Gilles.

—Bonjour Gilles.

—Bonjour.

—As-tu vu Jennifer dernièrement ?

—Non, pourquoi ?

—Elle a disparu ; on l'a enlevée.

—Je n'étais même pas au courant.

—Aurais-tu des soupçons sur quelqu'un ?

— Hum... peut-être, oui, sur Laurence, car elle dit toujours qu'elle voudrait avoir plus d'argent.

—Merci Gilles pour ton aide.

—Y a pas de quoi.

## Chapitre 4

Tout d'abord, ce matin, Gilles va déjeuner plus tard que d'habitude ; puis il ignore les enfants. Ce n'est pourtant pas son habitude de les négliger ; en effet généralement il joue avec les enfants, va les

voir se baigner et il passe tous ses temps libres à les taquiner. Une fois terminé de déjeuner, Gilles s'enferme dans son entrepôt et y reste jusqu'au dîner. Il regarde par la fenêtre et voit que la cuisine est libre, ce qui veut dire que les enfants ont terminé de dîner. Il sort de son entrepôt et va manger dans la cuisine. Il reste très longtemps et en profite pour rapporter quelques aliments qu'il va grignoter plus tard? Un des enfants se demande pourquoi il rapporte quelque chose à manger, il n'a pas l'habitude de faire cela. Quand il a faim, il va dans la cuisine et mange, il ne se gêne pas. En plus, Chelsey remarque que Gilles porte un chapeau, elle ne la jamais vu porter un chapeau auparavant!

Cet après-midi, tous les membres du camp vont devoir subir des tests d'ADN. Les membres du personnel sont craintifs, se sentent mal à l'aise et quelques-uns ont honte de devoir faire vivre une telle expérience aux enfants. La plupart des enfants sont tranquilles et ne communiquent pas vraiment entre eux. Habituellement, ils sont excités, car ils vont se baigner chaque matin. Cependant, ce matin personne ne veut y aller. Ils ne veulent même pas faire les activités préparées par les moniteurs. Rachelle dit à Régis que les enfants ne devraient pas subir les tests d'ADN, car ils sont trop jeunes.

Pendant ce temps, Laurence joue aux cartes avec

Anabelle. Laurence remarque qu'Anabelle porte une petite tache de naissance sur la main droite, ce qui l'amène à penser à sa petite fille, kidnappée il y a déjà quatorze ans, puisque le bébé en avait une semblable. Laurence lui raconte alors qu'elle s'est fait voler son bébé à la naissance à l'hôpital ; cette conversation lui rappelle son bébé, car le prénom d'Anabelle lui fait penser à Bella. Rachelle s'aperçoit qu'Anabelle joue aux cartes avec Laurence, alors elle tente de les séparer. Rachelle dit à Anabelle qu'elle devrait aller jouer dehors avec ses amis, mais elle refuse.

Ensuite, les deux policiers arrivent avec leur équipement pour prendre les tests d'ADN. Régis va les voir et se présente :

—Salut, je suis Régis le moniteur principal du camp.

—Bonjour, je suis le constable Lapointe et voici ma partenaire, la constable Bernier, enquêtrice judiciaire. Je vais investiguer la scène pendant que constable Bernier va prendre les tests. Tu vas devoir envoyer une personne à la fois dans la petite salle où sera le constable Bernier.

—Par qui voulez-vous commencer ? répond Régis.

—Nous aimerions commencer par tous les moniteurs du camp.

—Parfait. Je vais chercher quelques membres du

personnel du camp et je reviens quand ceux-ci auront fini ; ensuite, je vais aller chercher les autres pour ne pas laisser les enfants seuls.

Gilles tente d'éviter les policiers ainsi que Régis. Rachelle fait la même chose. Il dit :

— J'ai d'autres choses à faire. Je dois laver les salles de bain.

Rachelle dit au constable Lapointe et au constable Bernier :

— Je dois aller faire un appel super important !

Les officiers refusent de les laisser partir, ils les obligent à subir les tests d'ADN. Rachelle se plaint encore que les enfants ne devraient pas être soumis aux tests d'ADN. Alors elle agrippe brusquement Anabelle par le bras, s'enferme dans son bureau et en verrouille la porte ! Le constable Lapointe envoie Régis chercher Anabelle dans le bureau de sa mère. Après tout ce travail, ils font sortir Anabelle, qui est soumise aux tests d'ADN.

Pendant la semaine qui suit, Gilles porte un chapeau, Rachelle est plus souvent dans son bureau avec la porte fermée. Plusieurs autres membres du camp sont bizarres et font des choses inhabituelles. Ils ne chantent plus autour du feu le soir, les enfants préfèrent rester dans leurs chambres avec leurs amis, les moniteurs se parlent moins et se couchent plus tôt que d'habitude. Ils ne laissent plus les enfants

sans surveillance depuis que Jennifer a disparu.

## Chapitre 5

Le 20 juillet, un mercredi soir, les membres du camp vont se coucher sans faire de feu, car ils sont fatigués et nerveux; la vedette n'a toujours pas été retrouvée. Seules, Anabelle et Laurence ont encore un peu d'énergie, donc, elles jouent à serpents et échelles. Anabelle commence une conversation :

— Tu dois t'ennuyer de Bella ?

— Ah oui ! Je pense à elle souvent, répond Laurence avec une larme. Touchée, Anabelle lui caresse la joue. Elle demande à voir une photo de Bella. Sans hésitation, Laurence montre une photo prise peu de temps après la naissance de sa fille. Laurence remarque qu'Anabelle a la même chaîne que le bébé. Elle demande à Anabelle où elle l'a trouvée :

— J'ai trouvé cette chaîne dans le tiroir de ma mère. Mon signe zodiacal était gravé dedans, alors je l'ai prise.

Tout est silencieux jusqu'au moment où Laurence lâche :

— Il se fait tard, tu devrais aller te coucher, et moi aussi.

En sortant de la chambre, les filles entendent, à la radio, les chefs de la police faire une déclaration sur l'avancée de l'enquête de la disparition de Jennifer.

Elles réalisent maintenant l'ampleur de la situation.

Anabelle souhaite bonne nuit à Laurence.

Mais Laurence ne répond pas.

De bonne heure le lendemain matin, Anabelle apporte un gros déjeuner à Laurence, mais elle n'est pas dans sa chambre. Anabelle cherche alors autour du camp mais ne la trouve pas. Par la suite, elle se rend à la rivière en espérant qu'elle y sera. Par chance, Laurence est assise, adossée à un arbre sur le bord de la rivière. Anabelle va s'asseoir près d'elle.

Tout à coup, elles entendent :

—Laurence, Anabelle et Rachelle! Vous êtes demandées à l'entrée du camp!

Laurence et Anabelle courent jusqu'à l'entrée et arrivent pour y trouver Rachelle qui pose beaucoup de questions à Jacob. Ashlyne est tannée des questions de Rachelle et s'écrie :

— Rachelle, c'est assez! Nous avons trouvé le coupable de l'enlèvement de la vedette, ne t'inquiète pas, mais nous avons aussi trouvé quelque chose d'étrange entre vos trois ADN.

Rachelle tente d'éviter cette conversation.

—Vous avez trouvé le coupable alors vous pouvez partir, répond Rachelle.

—Non, il y a quelque chose de suspicieux. Rachelle, aurais-tu adopté Anabelle?

—Non. Elle est mon enfant. Pourquoi me

demandes-tu cela?

—Ton ADN ne correspond pas à celui d'Anabelle... Mais celui d'Anabelle correspond à celui de Laurence. Ton enfant a bien été enlevé à la maternité, n'est-ce pas?

—Oui, ma fille Bella, dit Laurence tristement.

—Ma théorie, c'est que, toi, Laurence, après toutes ces années, tu viens finalement de retrouver ton enfant disparu. Anabelle et Bella sont une seule et même personne!

Laurence tombe à genoux en pleurant, tandis que Anabelle frappe Rachelle dans la figure et se sauve. Rachelle part à courir vers la route. Ashlyne appelle les policiers sur son talkie-walkie en courant après Rachelle en compagnie de Jacob.

Les constables Leroux et Lauzon sont sur la concession quand ils aperçoivent Ashlyne, puis Jacob, qui pourchassent Rachelle. Les policiers s'arrêtent près d'eux dès que Rachelle est passée, le constable Leroux sort de l'auto et appréhende la fuyarde pour ensuite l'emmener en prison.

Pendant toute cette aventure, Laurence cherche Anabelle; mais sans résultat. Elle se demande où pourrait être sa fille et court vers la rivière. Une fois arrivée, elle voit Anabelle assise avec le dos, accotée à un arbre. Avant que Laurence ne puisse s'asseoir, Anabelle saute dans ses bras et la caresse fort. Elle



dit à Laurence :

—Je t'aime.

—Moi aussi je t'aime Bella, répond Laurence.

## Chapitre 6

Régis se prépare pour la guerre des balounes d'eau quand Jacob et Ashlyne arrivent avec les résultats d'analyses ADN; ils consultent Régis pour savoir où se trouve Gilles. Régis ne répond rien, car il est découragé. Les enquêteurs appellent les policiers pour qu'ils viennent préparer la rencontre avec Gilles. Il est maintenant dix heures du matin, les policiers cherchent Gilles de l'autre côté de la rivière, tel que décrit dans la lettre de rançon. Ils s'aperçoivent que Gilles est armé d'un fusil et tient forcément la vedette par le bras. Le constable Lauzon se cache pendant que son collègue Leroux va donner l'enveloppe à Gilles. Le constable Leroux dit à Gilles.

—Donne-moi d'abord Jennifer et ensuite je te remettrai l'argent.

—Non, tu me donnes l'argent et en échange je libère Jennifer.

—Libère la vedette ou je t'arrête tout de suite.

Soudain, Gilles pousse la vedette vers le constable Leroux. Conséquemment, le policier tombe à terre et échappe l'enveloppe. Gilles la ramasse et s'enfuit.

Le constable Lauzon reste caché derrière un arbre pendant que Jennifer essaye de réveiller le policier sans connaissance. Jennifer crie :

—Au secours! Aidez-moi!

Lauzon sort de son état de choc, voit Jennifer et son fidèle ami couché par terre. Il court vers eux, mais Jennifer lui explique que Gilles s'est sauvé. Jean dit à la vedette qu'il doit le retrouver pendant qu'elle reste avec Leroux. Lauzon se précipite donc à la recherche de Gilles. En courant, il utilise son téléphone portable pour appeler du renfort. Quinze minutes plus tard, personne n'est arrivé et le constable Lauzon est encore seul et cherche toujours Gilles. Le policier est de l'autre côté du camp quand il entend :

—Constables Martin Leroux et Jean Lauzon, venez à l'entrée! J'ai trouvé Gilles!

Quand Lauzon arrive, Gilles est attaché et couché par terre. Régis explique à Jean qu'il tournait un coin quand Gilles lui a foncé dedans. Sans même y penser, Régis a capturé Gilles en lui attachant les bras. Le constable Leroux est encore avec Jennifer dans les bois. Finalement il se réveille après s'être fait secouer par Jennifer. Le constable Lauzon remercie Régis de les avoir aidés. Leroux et Jennifer arrivent, puis Lauzon passe les menottes à Gilles puis l'assoit dans l'automobile avant de l'emmener au poste de

détention. Régis prend le micro et annonce.

— Jennifer est revenue!

Tous les membres du camp donnent un câlin à Jennifer, ils peuvent finalement souper avec elle.

## **Chapitre 7**

Après le souper, c'est l'heure du départ des enfants. Anabelle va dire au revoir à Chelsey. Elles échangent leurs adresses et leurs numéros de téléphone. Elles sont tristes de devoir se quitter. Laurence va rentrer chez elle en compagnie d'Anabelle. Elles sont très heureuses d'être ensemble et de s'être enfin retrouvées après tant d'années de séparation... Contente d'avoir retrouvé sa vraie mère, Anabelle est cependant peinée de devoir se séparer de Rachelle, qui devra faire face à la justice. Même si Gilles a des remords, lui aussi devra subir les conséquences de son geste. Quant à Jennifer Brooks, elle est partie en tournée partout au Canada et dans les hôpitaux pour enfants malades.

# *La Cicatrice*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> A, classe de M. Ryan Perry, École publique Odysée, North Bay, écrivain-mentor: Aristote Kavungu*

Érik est un garçon très spécial, mais il ne le sait pas. Lorsqu'il était un bébé, il a été abandonné dans une allée pendant une grosse tempête. Des larmes coulaient de ses grands yeux émeraude et ses cheveux blonds étaient mouillés par la pluie qui tombait. Il a été frappé par un éclair qui lui a laissé une cicatrice en forme d'éclair sur son cou.

Le matin suivant, un couple dans la trentaine a retrouvé l'enfant dans l'allée. Le couple a ramassé l'enfant pour en prendre soin comme s'il était le leur.

L'enfant n'avait pas d'amis parce qu'il était très timide, mais il aimait beaucoup l'école. Ses notes étaient extrêmement hautes, et il faisait ses devoirs chaque soir.

Ce soir, en se préparant pour se coucher, un gros éclair frappe la maison d'Érik. Il tombe en état de choc, puis les cauchemars commencent...

15/05/1998, 6 ans

*Cher journal,*

*Hier, j'ai eu un cauchemar. Il y avait un homme bizarre qui me chassait et criait mon nom. Aussi, ce matin, j'ai entendu dire qu'il y avait eu des grands vents et beaucoup de neige dans certaines régions.*

« C'est le mois de mai ! Je ne peux pas croire qu'il neige ! Pourquoi ai-je eu un cauchemar si bizarre le jour de ma fête ? » se questionne Érik.

Érik sort de sa chambre et va à la cuisine. Ses parents ont cuit des petits muffins pour sa fête, mais il n'a pas d'amis pour les partager. Après avoir mangé ces petites pâtisseries, ses parents lui ont dit qu'ils ont une surprise pour lui.

— On sait que tu aimes la couleur noire, dit sa mère, alors on espère que tu vas aimer le cadeau...

Érik est très surpris de ce qu'il a eu, un *Gameboy* noir avec un jeu de mathématiques.

15/05/2000, 8 ans

*Cher journal,*

*J'ai eu le même cauchemar qu'il y a deux ans. Mais, malheureusement, cette fois, le vieil homme bizarre m'a capturé. Je ne comprends pas pourquoi j'ai eu le même type de cauchemar, et le jour de ma fête.*

Érik se prépare pour l'école. En arrivant dans

l'autobus, il ne se sent pas lui-même. Le matin même, il a entendu dire à la radio qu'une tornade est passée à 50 km de Niagara Falls. Pour une raison qu'il ne comprend pas, il se sent comme si cette tornade avait un lien avec son cauchemar.

Il débarque de l'autobus dans un état déconcerté et rentre dans l'école.

Érik ne peut pas se concentrer en classe. Pourquoi ces cauchemars se produisent-ils?

— Érik? demande Madame Émilie.

Érik sort de sa rêverie.

— Oui, Madame?

— Quelle est la réponse à cette équation?

— Quelle équation?

— Tu n'écoutais pas! Se fâche Mme Émilie.

— Quoi? réplique Érik.

— Va au bureau!

Érik est encore plus confus, mais il va au bureau. En entrant, il parle au directeur et lui explique qu'il ne se sent pas bien. Le directeur appelle ses parents qui viennent le chercher. Il se réveille à 22 h.

*15/05/2002, 10 ans*

*Cher journal,*

*Pendant la nuit, j'ai rêvé qu'un homme m'avait capturé et lancé d'un avion. Puis ce matin, j'ai entendu dire à la télévision qu'il y avait eu un ouragan dans*

*l'océan Pacifique. Ils disent qu'une partie de cette tempête va frapper Niagara Falls. J'espère qu'il n'y aura pas beaucoup d'orage!*

Érik entend ses parents discuter dans la cuisine à propos de lui. Ils disent qu'il n'est pas assez actif pour un garçon de son âge et qu'il devrait avoir plus de vie sociale.

— Tous les autres adultes avec qui je travaille et qui ont leurs propres enfants sont toujours dans des tournois et des parties de hockey ou de soccer! s'exclame son père.

— Je pense qu'on devrait le mettre dans un sport qui consiste à moins de contact physique, répond la mère.

— Comme l'athlétisme?

— Je pensais plutôt à la gymnastique, dit-elle. En fait, je l'ai inscrit.

— Qu'est-ce qu'il y a de nouveau? demande Érik à ses parents en descendant.

— Nous avons une surprise pour toi, répond sa mère.

— C'est quoi? demande Érik nerveusement.

— On t'a inscrit en gymnastique, hier soir!

— Eh... T'as fait quoi!

— Ne t'inquiète pas, tu vas t'amuser! dit sa mère joyeusement.

Rendu au gym, l'entraîneur s'approche.

— Salut, tu es Érik ?

— Oui, pourquoi ? répond Érik de façon négative.

— Ne commence pas sur le mauvais pied avec moi. Ta mère m'a appelé hier soir pour me dire que tu voulais faire de la gymnastique. C'est vrai ?

— Oui, elle m'a inscrit, mais je n'ai jamais dit que je voulais le faire. Mais ça va...

À la fin de l'entraînement, Érik demande à sa mère si elle peut le laisser aller à la bibliothèque.

En arrivant à la bibliothèque publique, Érik marche parmi les rangées de livres. Il arrête soudain en voyant un livre au sujet de la Grèce Antique et des dieux mythologiques. Dans le livre, il est question de Zeus, le roi des dieux, et de Héra, l'épouse de Zeus, qui avait un fils. Le fils avait disparu lorsqu'il avait deux mois. Depuis ce temps, Zeus n'arrête pas de le chercher. Mais ce qui le surprend, c'est que dans le coin de la page il y a une grande image de l'homme de ses cauchemars : Zeus lui-même.

Érik le regarde de plus près et réalise qu'il lui ressemblait beaucoup : cheveux blonds et yeux émeraude.

Après qu'il ait lu le livre au sujet de Zeus, Érik réalise qu'il aime beaucoup lire sur ce sujet. Il prend



5 livres, s'installe sur un sac de fèves et commence à lire. Deux heures plus tard, il a presque terminé le troisième livre. Il décide d'emprunter les deux autres afin de les lire à la maison.

Rendu à la maison, il commence à lire et s'attarde sur un passage au sujet d'une cicatrice mystérieuse.

« Cette cicatrice donne des cauchemars qui commencent dans l'enfance et, dans certaines circonstances, ils peuvent prédire la fin de la terre. »

Après le souper, Érik retourne à sa chambre et continue sa lecture. Quand il regarde l'horloge, il s'aperçoit qu'il est presque 23 h. Il se couche avec le portrait de Zeus en mémoire.

7/07/2003, 11 ans

Cher journal,

*Hier soir, j'ai fait un horrible rêve. Je pense que mes rêves deviennent de plus en plus horribles chaque année. Quand je me suis réveillé, mon père était dans ma chambre et criait « tremblement de terre! » J'ai pris mon journal et maintenant nous sommes sous la table de la cuisine.*

Trois heures après le tremblement de terre, Érik est sur son lit et il pense à Valérie et à quel point elle est belle. C'est la première personne qu'il trouve vraiment belle. Ses cheveux, ses yeux et son

talent! Il tombe endormi pensant toujours à elle. Le lendemain matin, il aperçoit Valérie qui marche dans la même direction que lui.

— Valérie! Comment ça va?

— Ça va bien! Et toi? Répond-elle.

— Bien, bien. Où vas-tu?

— À l'école, comme toi...

Érik sourit et marche avec Valérie. Lorsque les deux arrivent, tout le monde est surpris de voir Érik avec une amie. Érik n'est pas le type à se lier et voilà qu'il arrive avec Valérie, la fille la plus populaire.

*Cher journal,*

*Hier soir, comme chaque année, j'ai eu un cauchemar. J'étais debout devant Zeus qui m'a dit que j'étais son fils perdu! J'ai dit non et tout à coup, j'étais sur terre et Zeus était tellement déprimé qu'il a commencé à pleuvoir. La foudre frappait la terre, un des éclairs a frappé un arbre et un gros feu a commencé. Le feu a effleuré mon corps puis je me suis levé. Quand je me suis réveillé, ma mère m'a dit qu'il y avait une grosse éruption volcanique en Égypte qui avait tué une centaine de personnes et détruit cinq villages. Cela n'a pas de sens puisqu'il n'y a pas de volcans en Égypte!*

Dans le salon, Érik allume la télévision. Sur le poste de nouvelles, il est question de l'éruption en

Égypte.

— Une enquête est en cours au sujet de la météo bizarre.

Soudain sa mère appelle Érik depuis l'entrée.

— Érik, quelqu'un est ici pour te voir!

Érik quitte le salon pour voir qui le demande.

— Valérie! Que fais-tu ici?

— Eh, bien je voulais te parler...

— Un instant.

Érik aperçoit un grand sourire sur le visage de sa mère. Gêné, il prend sa mère par le bras et l'amène dans la cuisine.

— Maman, reste dans la cuisine pendant que je parle à Valérie

— Mais...

— Non! Tu vas rester ici voilà tout.

La mère d'Érik pouffe de rire. Érik rougit et part à la rencontre de Valérie qui est à la porte.

— Veux-tu qu'on aille prendre quelque chose à boire ou à manger?

— Oui, je l'apprécierais beaucoup, dit Valérie.

Ils partent pour le restaurant au coin de la rue. En chemin, Érik questionne Valérie.

— Tu voulais me parler?

— Oui, veux-tu pratiquer notre routine de gymnastique?

Un sourire commence à paraître sur le visage

d'Érik. Il est évident qu'il l'aime.

— Quelle est ta réponse? lui demande-t-elle en le taquinant.

— Oui, répond Érik, un peu gêné.

Pendant qu'ils marchent ensemble, il réalise que, quand il est avec Valérie, il peut oublier tous ses rêves et tous ses problèmes dans la vraie vie.

Tout à coup, ils entendent des bruits étranges et très forts.

— C'était quoi ce bruit? demande Valérie

La terre commence à trembler. Érik et Valérie courent vers la maison d'Érik. En arrivant, ils voient à la télévision qu'il y a plusieurs tempêtes autour du monde.

— Ici les nouvelles de Niagara Falls. Nous allons bientôt affronter des tempêtes tellement violentes que plusieurs régions seront évacuées. Il n'y a aucune fin prévue à ces tempêtes. Il est fort possible que ce soit le signe de la fin du monde. Trouvez un endroit sécuritaire avant l'arrivée des tempêtes et préparez-vous pour l'apocalypse.

Le père d'Érik ferme la télévision et va calmement rejoindre sa femme dans sa chambre à coucher sans rien dire au sujet de ce qu'ils viennent de voir. Érik et Valérie ont peur.

Comme les tempêtes sont encore assez loin, Érik et Valérie vont prendre une marche pour réfléchir

sur ce qu'ils viennent tout juste d'entendre.

— Valérie, tu sais ce que ça veut dire? demande Érik.

— Oui, répond Valérie.

Ils s'assoient sur un banc et se tiennent la main très fort.

Tout à coup, Zeus apparaît, descendant des nuages et atterrit devant Érik.

— Je suis ton père, lui dit Zeus. Tu le sais et maintenant tu as besoin de prendre une décision.

— Que dois-je décider?

Érik est très surpris d'avoir la confirmation que Zeus est bien réel et que lui-même se trouve être le fils d'un dieu.

— Si tu restes avec moi, on peut conquérir le monde entier, mais tu ne dois jamais revoir cette fille. Ou bien tu peux rester avec elle, mais tu ne connaîtras jamais ton vrai père ni n'obtiendra les forces et le pouvoir qui appartiennent aux immortels. Fais ton choix!

— Peux-tu me donner quelques minutes? demande Érik.

— Dépêche-toi!

Érik pense à ses options. Il aime le fait qu'il pourrait connaître son père, mais il aime aussi beaucoup Valérie.

Finalement, il prend sa décision :

— Je veux une vie normale, s'exclame-t-il, avec Valérie! Et je te demande de faire cesser ces tempêtes.

— Soit! dit Zeus.

Le père d'Érik part dans les nuages, très triste, car il ne va jamais revoir son fils.

Érik regarde dans le ciel et dit au revoir à son père. Il regarde Valérie et lui donne une caresse.

— Merci Érik, je t'aime beaucoup, s'exclame Valérie.

— Je t'aime aussi, Valérie. Je suis heureux ici avec toi.

### **Épilogue**

Dix ans plus tard, Érik et Valérie sont mariés et ils ont deux filles, Anna et Lilas. Ils vivent sur une ferme. Ils ont acheté des vaches, des moutons, des chevaux et plusieurs autres animaux. Les enfants d'Érik et de Valérie grandissent et ils ont des cauchemars...

# *La disparition*

*Par les filles de la 7<sup>e</sup> B, classe de Mme Nancy Denis,  
École élémentaire publique Jeunesse Active, Sturgeon  
Falls, écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

Lentement, mais dans toute la puissance de leur masse, les eaux boueuses de l'Amazone descendent vers l'Atlantique. Seuls quelques rayons de soleil parviennent à traverser la canopée et provoquent des reflets d'or sur le fleuve. Au-dessus de celui-ci, le mince ruban visible du ciel laisse entrevoir quelques nuages blancs qui avancent paresseusement au-dessus de la jungle, tels de grands voiliers sur l'océan. L'air est moite et chaud, pas un souffle de vent pour rafraîchir la peau tandis que les cris d'oiseaux invisibles laissent pressentir les dangers inhérents à toute cette luxuriance végétale. Oui, bientôt lancés dans une nouvelle expédition, Nicolas Benro et sa famille vont se trouver dans cette jungle de la taille d'un continent, ignorant totalement ce qui les attend...

## **Chapitre 1**

Au cœur de l'Inde, les hautes travées du Taj Mahal réfléchissent les teintes vives du soleil couchant. Nicolas Benro, un garçon de dix ans aux cheveux

frisés blonds et aux yeux bleus, suit ses parents et sa sœur Aline dans plusieurs salles du célèbre mausolée. Ses parents sont des explorateurs de renommée internationale qui depuis de longues semaines étaient sur la piste d'un fameux rubis. À présent qu'ils ont découvert le joyau, ils sont enthousiastes à l'idée qu'ils vont bientôt entreprendre un nouveau projet possiblement utile à toute l'humanité, et cela dans une région qui leur est encore inconnue. Par contre, Nicolas n'est pas trop emballé à l'idée de devoir les suivre dans cette prochaine aventure ; pour une fois, il préférerait rester un peu tranquille à la maison.

Soudain, la sonnerie du téléphone portable de Benoît Benro semble déchirer la paix du crépuscule, c'était le commanditaire de leurs expéditions qui lui annonce :

— Allô Benoît ! J'ai de bonnes nouvelles pour toi et ta famille ! Cette fois, vous partez en Amazonie à la recherche de la plante *Acmella Oleracea* dont nous avons parlé et qui pourrait s'avérer être un remède efficace contre la gingivite. Vous pouvez commencer à faire vos bagages, le temps presse ; il ne faudrait pas que la concurrence nous devance dans la découverte de cette plante. Toutes les instructions vont suivre par courriel. Bonne chance !

La semaine suivante, Nicolas et sa famille se



réveillent à Toronto, dans la vieille maison familiale en brique. Cette expédition est très importante pour ses parents, depuis une précédente expédition en Afrique, ils ont étudié la faisabilité de ce projet. Marilyne, la mère, se réveille très tôt le matin pour prendre son café tranquille. Ensuite, elle va réveiller Nicolas et sa sœur.

— Vite les enfants! Réveillez-vous! On s'en va au diable vauvert aujourd'hui, il faut partir!

Nicolas et sa sœur se préparent et tout le monde s'en va à l'aéroport, direction le Brésil. Dans l'avion, pendant que sa sœur écoute un film, Nicolas écrit dans son journal ce qu'il pense de ce projet.

Arrivés à la cabane qui leur sert de camp de base, Nicolas et ses parents vont visiter un collègue expert en botanique. Celui-ci leur donne de nombreux détails sur la plante dont l'énorme fleur est orange et jaune.

Déjà, il fait très chaud et la jungle est très humide. On entend l'eau clapoter sur les rochers au bord du fleuve ainsi que le chant cacophonique des oiseaux.

Aline, la sœur de Nicolas, avance entre des buissons lorsqu'elle aperçoit soudain des fleurs qui semblent être celles de la plante qu'ils recherchent.

— Maman! Papa! J'ai trouvé la fleur! Venez vite! crie-t-elle.

— On arrive! réplique Marilyne.

Tandis qu'Aline et ses parents examinent la fleur, Nicolas s'aventure plus loin dans la forêt ; il souhaite prendre des photos de toucan à bec rouge. Il ignore que son ambition ne va pas tarder à se réaliser.

— Wow! C'est incroyable, en voilà un! Un toucan à bec rouge!

Nicolas voit l'oiseau perché sur une branche au-dessus du fleuve. Il sait qu'il doit rester proche de sa famille, mais il tient vraiment à prendre cette photo, il décide donc de s'enfoncer plus creux dans la jungle en suivant le cours du fleuve. Il a bien l'intention de retourner avant que ses parents ne s'aperçoivent qu'il n'est plus là, sauf qu'en voulant aller trop vite, il glisse sur une roche humide, tombe dans le fleuve et se trouve entraîné par le courant.

— AIDEZ-MOI!!! AHHHH!!!

Nicolas est trop loin pour que ses parents l'entendent. L'eau entre dans sa bouche et il n'est pas capable de respirer. Il a juste le temps de s'agripper à une branche et réussit à se sortir de l'eau. Cependant, il ne sait plus où il se trouve. Il marche au hasard dans la jungle sans savoir où il va. Environ une heure plus tard...

— Maman, as-tu vu Nicolas? Je ne peux pas le trouver, demande Aline.

— Non, il n'est pas près de l'arbre, là-bas? réplique sa mère.

— Non, je ne le vois pas nulle part.

— Oh non ! Il faut trouver mon Nicolas !

Après avoir cherché en vain durant des heures, désespérés, les parents retournent à leur véhicule pour appeler du secours.

— En quoi puis-je vous aider ? demande un policier qui a pris la communication.

— C'est à propos de notre enfant, Nicolas. Nous sommes en expédition dans le secteur du Rio Bianca, cela fait des heures qu'on le cherche, mais impossible de comprendre où il est passé. Pouvez-vous nous aider à le retrouver ?

— Je vous envoie des secours et le pisteur François Bergé. Il pourra vous aider.

Une demi-heure plus tard, alors qu'ils ont donné le signalement de Nicolas, ils entendent des hélicoptères survoler la région.

## Chapitre 2

Après une semaine, l'équipe de recherche n'a pas pu retrouver Nicolas. Les chances de le retrouver encore vivant semblent très minces. De son côté, le pisteur François Berger est sur le terrain.

Entre-temps...

Nicolas avance avec prudence le long du fleuve. Il peut entendre les oiseaux qui chantent

bruyamment, et l'eau qui tombe de la canopée en frappant les feuilles au sol. Il a rencontré un serpent noir et vert qui s'est élancé vers lui. Nicolas, en cherchant à fuir, a trébuché et est tombé dans un trou de gadoue. Par chance, le serpent ne s'est plus intéressé à lui. Il continue à s'enfoncer dans la forêt, mais il a perdu espoir de retrouver sa famille.

Épuisé, il s'appuie sur un arbre et ferme les yeux, c'est à ce moment qu'il entend un craquement qui n'a rien de naturel. Il ouvre brusquement les yeux.

François Bergé a trouvé des traces de pas correspondants aux souliers de Nicolas. Ces traces débouchent au bord de l'eau. Les faits semblent prouver que le garçon est tombé à l'eau et a dû être emporté par le courant. Mais il ne veut pas abandonner la recherche, il y a toujours de l'espoir même quand on n'en attend plus. Il a appris cela tout au long de sa carrière. À un moment donné, il remarque une vieille femme qui le suit, mais celle-ci prend la fuite en se sentant repérée.

Après quelques jours de recherche, alors qu'il était sur le point d'abandonner, François Bergé aperçoit un journal trempé et à moitié recouvert de feuilles. En l'ouvrant, il constate que c'est le journal de Nicolas et que la dernière entrée est du jour précédent :

*Un homme, Raymond, qui habite une cabane près du fleuve, va m'héberger pour la nuit! Finalement, j'ai enfin trouvé quelqu'un qui peut m'aider!*

— Voilà finalement de l'information! pense le pisteur.

Poursuivant sa recherche, il trouve une cabane faite de bois pâle. Elle semble vieille et presque abandonnée.

— Cela est peut-être la cabane dont parlait Nicolas. Allons voir...

En s'approchant, il aperçoit un homme âgé.

— Je cherche Raymond, savez-vous où je pourrais le trouver? lui demande-t-il.

— Raymond, c'est moi. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir?

— Je suis à la recherche d'un enfant de dix ans prénommé Nicolas. Il a les cheveux blonds et les yeux bleus. La dernière fois que ses parents l'ont vu, il portait un gilet beige et des shorts bleu foncé. L'avez-vous rencontré?

— Le gamin! Oui, je l'ai hébergé hier soir, mais ce matin il est reparti sans prévenir. Je ne l'ai pas revu! J'aurais préféré la raccompagner à la civilisation. Voulez-vous entrer chez moi? offre Raymond, vous avez peut-être soif?

Les deux hommes entrent dans la cabane. François contemple les belles fleurs roses et blanches

suspendues au plafond. Il y a deux lits superposés avec d'immenses feuilles vertes en guise de paille.

— Y a-t-il d'autres habitants près d'ici? demande François.

— Il y a la tribu Yagua, pas très loin d'ici. Je peux vous y conduire.

— Oui, ce serait bien, merci!

Ils suivent un étroit sentier pendant une vingtaine de minutes, lorsque soudain Raymond tend un doigt en avant vers un groupe d'hommes qui ne sont vêtus que de plantes tressées :

— Voici la tribu Yagua! désigne Raymond. À présent, je dois entrer chez moi.

— Merci, de m'avoir accompagné.

— Il n'y a pas de quoi. Allez, bonne chance!

L'homme s'en va sans plus rien ajouter.

« Bien... il faut commencer quelque part... », se dit François.

Il s'avance vers le groupe dont les membres semblent tout à fait étonnés de voir un étranger.

— Qui cherchez-vous? demande un des membres du groupe dans un portugais approximatif.

— Je cherche un jeune garçon nommé Nicolas, il est âgé de dix ans et a les cheveux blonds. Est-ce que vous l'auriez vu?

Les membres du groupe discutent à voix basse dans leur dialecte. Après une minute, l'homme réplique :

— Non, on ne l'a jamais vu.

— Merci quand même, répond François.

François s'éloigne et aperçoit ce qui semble être un petit magasin général qui doit servir les besoins des tribus de la région. En passant la porte, une sonnette retentit. Une femme dans la trentaine apparaît depuis l'arrière du magasin.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous, aujourd'hui? Quelque chose en particulier?

— Bonjour, je suis à la recherche d'un garçon blond de dix ans. Il a les yeux bleus, l'auriez-vous aperçu?

— Non, pas vu de garçon de ce type-là autour d'ici, dit-elle.

Alors que le pisteur s'apprête à repartir, un homme entre dans le magasin. Il porte de grosses bottes brunes et des pantalons sales et très usés. Sa chemise, déchirée, lui tombe presque aux genoux. Sa barbe est épaisse, ses cheveux sont fous et il a les yeux sauvages.

— Bonjour Maxime! Comment vas-tu, lui demande la femme?

— Bien, et toi Tracee?

— Très bien, merci!

— Il y a ce monsieur, ici qui recherche un enfant blond de dix ans, tu ne l'as pas vu?

— Rien du tout, non.

Le pisteur se méfie de l'homme. Il ne saurait pas dire pourquoi, mais il a une mauvaise impression.

— Merci quand même, dit-il avant de sortir du magasin.

Dehors, il aperçoit une autre cabane qui semble occupée, car on y voit plusieurs outils de jardinage près de la porte, la cour est propre. Il frappe à la porte et une vieille dame lui ouvre.

— Bonjour Madame, comment allez-vous? demande-t-il.

La dame ne répond pas. Pas un mot. Elle ne fait que l'examiner avec un sourire un peu sardonique.

— Je suis pisteur, poursuit-il, je recherche un jeune garçon blond, ce qui n'est pas courant par ici, l'auriez-vous rencontré?

Après un petit bout de temps, la femme répond :

— Pas de commentaires.

Cela dit, elle referme la porte.

### Chapitre 3

J'étais assis sur une roche après avoir quitté la maison de Raymond. J'étais dehors depuis toute la journée et le soleil se couchait. J'étais tellement dans mes pensées que je n'ai pas vu qui m'approchait ni ne l'ai entendu. Il ou elle était en noir. La personne m'a mis du ruban adhésif sur la bouche, autour des mains et des pieds, puis m'a jeté un sac de toile



sur la tête. Maintenant, je suis dans une caverne barricadée. J'ai très faim! Cela doit faire deux jours que je n'ai pas mangé. J'ai peur...

Quarante minutes que François Bergé est sous cet arbre, à surveiller la femme de la cabane, persuadé qu'elle doit savoir quelque chose. Il attend, il veut la suivre secrètement lorsqu'elle sortira.

Il est environ neuf heures, la nuit est tombée. Toujours sous son arbre, François entend soudain la porte de la cabane qui grince. Vêtue d'une robe élimée blanche et rose, la vieille femme marche vite en direction du fleuve, comme si elle avait rendez-vous. Le pisteur la suit, certain qu'elle va le mener sur une piste tangible. Mais arrivée au bord du fleuve, la femme s'assied sur un rocher sous la lune et commence à chanter. Elle ne voulait que chanter!

« Je me suis fait des idées à propos de cette femme simplement parce qu'elle n'est pas causante, se dit-il. Il ne faut pas se fier aux apparences! »

Déçu, il retourne lentement vers le magasin général. Il compte y demander un hébergement pour la nuit. Il en est là dans ses pensées lorsqu'il entend des cris méchants.

Poussé par sa curiosité, le pisteur se précipite vers les cris. Il a de la difficulté à voir où il met les pieds.

Il pense que c'est le moment où les animaux les plus carnivores partent en quête de nourriture. Il entend comme un cassement des branches qui se rapproche de lui. Il a juste le temps de se dissimuler derrière un buisson lorsqu'il voit passer Raymond, le vieil homme qu'il a rencontré plus tôt. Que peut-il faire ici à cette heure ?

François le suit et, au bout d'un moment, il entend un enfant qui gémit. Il voit Raymond qui enlève des lianes et des morceaux de bambou devant une vieille porte métallique rouillée.

François Bergé est à présent certain que Nicolas se trouve derrière cette porte. Il s'approche avec précaution, ouvre doucement et se glisse à l'intérieur. Tout un fond d'un couloir de pierre, sans doute une ancienne mine abandonnée, il distingue une salle dans laquelle il voit Nicolas ligoté sur une chaise et Raymond qui le fait manger à la cuillère.

— Je ne peux pas encore te détacher, lui dit-il. Un jour cela sera possible, quand tu comprendras que tu es mon fils...

Ne pouvant rien faire pour le moment, le pisteur ressort aussi furtivement qu'il est entré et il sort son téléphone satellitaire pour appeler les autorités.

Raymond est toujours à l'intérieur lorsqu'il entend le bourdonnement d'un hélicoptère qui s'approche.

« Eh bien ! voilà, se dit-il, j'avais raison d'espérer,

l'enfant est toujours en vie et cette nuit même il va retrouver ses parents. Je fais quand même un métier extraordinaire! »

## Chapitre 4

Une semaine à présent que Nicolas est de retour avec ses parents. De son côté, pour clore son enquête, François Bergé peut enfin questionner Raymond qui jusque-là n'a rien voulu dire à la police :

— Mais pourquoi avez-vous kidnappé cet enfant ? Vous ne cherchiez pas de rançon, c'est absurde...

Incapable d'établir un contact visuel, Raymond répond :

— Je ne voulais pas lui faire de mal, pas du tout ! Il me rappelle tellement mon beau Jacob...

— Qui est Jacob ?

L'homme tente de cacher des larmes derrière ses mains, puis il répond en hoquetant :

— C'était mon fils bien-aimé, on était une vraie famille ! J'ai essayé de le sortir du feu, mais je n'ai pas réussi. Les flammes étaient infranchissables, je ne pouvais rien voir, je ne pouvais plus avancer. Le corps de mon fils chéri a été retrouvé sous son lit. Il s'y était sans doute caché pour échapper au feu, il a été asphyxié. C'est de ma faute ! C'est entièrement de ma faute, j'aurais dû le sauver, il dépendait de

moi, son père!

Le pisteur comprend à présent ce que Nicolas pouvait représenter pour Raymond. Dans sa pauvre tête rendue malade par le chagrin, Raymond avait voulu se persuader que Nicolas était son propre fils qui lui était rendu.

### **Conclusion**

Plusieurs semaines sont passées. Aujourd'hui, Raymond a été trouvé coupable de kidnapping. Des circonstances atténuantes ont été reconnues, mais il devra se faire soigner dans une unité de soins psychiatriques et purger une peine de dix ans d'emprisonnement.

Le vieil homme baisse la tête en entendant le juge décliner sa condamnation.

— Je l'ai mérité, murmure-t-il pendant que les policiers l'emmènent.

François Bergé, qui a assisté au procès, le regarde partir en se demandant ce qui serait arrivé à Nicolas si cet homme qui a perdu l'esprit ne s'était pas retiré dans une cabane dans la forêt après le drame qui lui avait ôté son fils, et si en conséquence, faute d'un abri temporaire et même d'une geôle, l'enfant avait été avalé dans l'immensité insondable de la jungle. Un mal pour un bien ?

Qui saura jamais ce qui serait arrivé ?

*16 août*

*Ça fait presque un mois que je suis de retour à la maison. Et ça fait un tout petit peu plus depuis ma dernière entrée de journal, là-bas au Brésil. Ça fait du bien d'être à la maison. Dans la jungle amazonienne, j'avais peur, mais ici, de retour au pays, à la maison, je suis bien. Pourvu qu'on reste un peu tranquilles, chez nous!*

*Tout ça pour une photo de toucan!*

## *La flamme contagieuse*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Mme Josée Lafrenière,  
collège catholique Samuel-Genest, Ottawa, écrivains-  
mentors : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

C'était une belle soirée à Paris et tous, hommes, femmes et enfants avaient hâte aux Jeux olympiques d'été 2024. Tous sauf le célèbre détective de 51 ans, Roberto Borriello. Il était seul dans son luxueux appartement en Italie. Il n'avait rien d'autre à regarder à la télévision que les Jeux olympiques qui cette année se déroulaient dans la fascinante ville de Paris.

Lors de son enfance, Roberto était un vrai athlète. Il était particulièrement talentueux au soccer. Avec son immense talent en attaque, il avait aidé son équipe à remporter la Coupe junior d'Italie, une compétition de soccer pour les jeunes âgés de 10 à 12 ans. Le soccer n'était pas sa seule force, il était aussi un excellent joueur de volleyball. Ses services dominants accompagnés de ses attaques garantissaient de nombreuses victoires à son équipe. Roberto vivait une belle vie. Il avait une chambre remplie de trophées.

En vieillissant, il s'était de moins en moins intéressé aux sports. Il était plus passionné par les

saisons de *CSI* et des intrigues policières. Beaucoup de personnes, comme ses parents et ses amis, l'encourageaient à reprendre la route sportive, mais son obsession des détectives était complètement ancrée dans sa tête. Sur un des murs de son appartement, on peut voir le diplôme qu'il obtint de « L'académie des détectives » en Angleterre. Grâce à ses études et son expérience, il était considéré comme étant le meilleur détective en Europe!

Les longues rues de Paris étaient emplies d'excitation. Les touristes arrivaient en grand nombre. La Tour Eiffel était visitée par des milliers de personnes. On attendait impatiemment la cérémonie d'ouverture des Jeux. La légendaire Cathédrale Notre-Dame était remplie de touristes qui priaient pour la victoire de leurs équipes. Après une longue semaine de fébrilité, le moment était finalement arrivé.

Les feux d'artifice éblouissants éclairèrent la nuit de Paris. La foule n'avait aucun doute que cette année, les Jeux olympiques allaient être incroyables! Plusieurs chanteurs français faisaient entendre leur belle voix. On se prépara pour chanter l'hymne national de la France, et le célèbre chanteur Francis Cabrel avait les honneurs. Les hommes et les femmes debout, la main sur le cœur, chantaient fièrement avec l'artiste. Après cela, on présenta

chaque équipe qui participait aux Jeux olympiques en ordre alphabétique. Heureusement, les Français sont patients! Les équipes avec le plus d'athlètes étaient les États-Unis, le Canada, l'Italie, la Russie et l'équipe de la France! Les chances de remporter plusieurs médailles étaient donc plus élevées pour ces équipes. Non seulement avaient-ils le plus grand nombre d'athlètes, mais ces derniers étaient les plus talentueux! On pouvait déjà voir dans les yeux des entraîneurs, des athlètes et de la foule, la nervosité. Les athlètes ne pouvaient penser qu'aux accidents, aux blessures et aux erreurs possibles.

— Ils sont trop négatifs ces athlètes! Si j'étais eux, je me concentrerais sur le positif! murmura Roberto.

Après deux heures de longue attente, Karim Benzema, un grand footballeur français sorti avec la traditionnelle flamme olympique.

— Commençons les Jeux olympiques 2024! cria un homme dans la foule.

— Commençons la revanche... chuchota un homme discrètement.

Aussitôt, Roberto remarqua quelque chose d'étrange. La flamme olympique produisit de la fumée plus foncée et plus épaisse que d'habitude. En plus, certains spectateurs commencèrent à étouffer. Quelques heures après le début des Jeux,



Roberto reçut un interurbain :

— Bonjour, résidence Borriello, Roberto Borriello à l'appareil. Comment puis-je vous aider ?

— Bonjour, je suis le Capitaine Roger Bouchard, de la police française. J'entends que vous êtes experts en crimes chimiques.

— Oui... demanda-t-il curieusement.

— Il y a eu un problème avec la flamme olympique durant la cérémonie d'ouverture. Elle a produit une fumée mystérieuse et maintenant les Jeux sont annulés. On aimerait que vous veniez enquêter sur la situation.

— D'accord, y a-t-il eu des répercussions ?

— Oui, je viens d'apprendre que plusieurs spectateurs sont maintenant hospitalisés.

— Wow! s'exclama-t-il. Donc ce n'est pas une situation à prendre à la légère.

— Exactement. Nous avons besoin de votre aide. Croyez-vous pouvoir vous rendre ici ?

— Absolument, je pars dans la prochaine heure.

Roberto réalisa que la fumée qu'il avait vue à la télévision était plus sérieuse qu'il ne l'avait pensé. Un autre défi se présenta à lui. Habituellement, lorsqu'il recevait un appel urgent, il n'était pas nerveux, mais cette fois, c'était l'opposé. Il s'inquiétait des conséquences à court et à long terme et pensa au bien-être de sa famille.

Arrivé en France, Roberto alla rencontrer le Capitaine Bouchard qui l'informa de ce qui s'était passé. Le lendemain, à l'aube, l'enquêteur se rendit au stade avec sept chimistes pour recueillir des échantillons. Avant d'entrer dans le stade, il mit une combinaison Hazmat pour se protéger contre les virus et bactéries. En pénétrant dans le stade, il fut surpris du silence et du vide, considérant que seulement quelques heures plus tôt, ce même endroit était rempli de spectateurs et d'athlètes excités. Roberto demanda aux chimistes :

— Trouvez-vous que c'est étrange ici ?

— Oui, j'ai le même sentiment, affirma l'un d'eux.

Roberto et les chimistes décidèrent d'enquêter sur la totalité des lieux. Ils regardèrent le microphone, le vestiaire des athlètes, l'estrade et la flamme olympique pour trouver des indices. Ils recherchèrent des bactéries et des microbes à ces endroits et sur ces objets. Ils choisirent d'abord d'enquêter dans le vestiaire en premier.

Roberto et les autres ne trouvèrent rien, alors ils décidèrent d'aller examiner les chaises des spectateurs dans les estrades. Ils marchèrent vers la section du public. Roberto remarqua que les chaises étaient très dégoûtantes. Il y avait de la gomme à mâcher collée sous les bancs et de la nourriture pourrie devant les sièges. Ils virent des hot-dogs

verts et de la pizza don le pepperoni avait changé de couleur. Ils ne trouvèrent rien d'impressionnant. Alors, ils décidèrent d'aller au podium et à l'arrière-scène.

En montant, ils remarquèrent que les rideaux étaient déchirés. Roberto se demanda si ceci avait été causé par une foule de personnes en fuite ou si c'était un indice. Ne prenant pas de chances, il observa les rideaux. Soudainement, Roberto vit une substance inquiétante et prit un échantillon pour l'analyser une fois de retour au laboratoire. À l'arrière-scène, ils ne trouvèrent rien d'utile à leur enquête.

Finalement, ils allèrent voir la flamme olympique. Ils virent, sur la table, la coupe renversée et couverte d'un tissu violet. Un des chimistes ouvra le couvercle de la coupe et vit un liquide bizarre. Dans le liquide, il vit des petites crottes étranges. La potion était orangée et les petites crottes étaient de mouches mortes.

Roberto sortit son microscope portable et vit plusieurs microbes et bactéries. Les chimistes prirent des échantillons et les amenèrent dans la camionnette stationnée à l'extérieur.

Une fois leur enquête du stade terminé, ils quittèrent et en chemin ils déposèrent les échantillons au Laboratoire d'analyses médicales

Denis-Skiada situé au 46 Boulevard St Jacques.

Dans un véhicule noir, Roberto se rendit à l'hôpital avec ses sept chimistes pour avoir plus d'indices sur ce qui s'était produit au stade. Arrivé à l'hôpital, il fut surpris de l'état et du nombre de patients. Plusieurs attendaient à l'extérieur puisque la salle d'attente n'était pas assez grande et certains ne pouvaient même plus se tenir sur leurs jambes. Avant d'entrer, il fut arrêté par un agent médical vêtu d'une combinaison Hazmat et une autre à la main qui lui dit :

— On nous a avertis de votre arrivée. Je m'appelle François, je suis médecin ici à l'hôpital. Je vous ai apporté une combinaison Hazmat. C'est très important que vous la portiez en tout temps sinon vous tomberiez malade.

Encore une fois, Roberto enfila son vêtement protecteur avant d'entrer dans le bâtiment. Il commença à marcher dans le couloir avec François lorsqu'un homme aux yeux fatigués passa à côté d'eux. Roberto réfléchit et demanda à François s'il pouvait questionner ce patient et le docteur lui répondit :

— C'est comme tu veux, il s'appelle Bob.

Roberto partit à la rencontre de Bob, affecté, comme tant d'autres, par cette maladie inconnue.

Calmement, l'enquêteur demanda à Bob :

Excusez-moi, Monsieur, mon nom est Roberto Boriello, j'enquête présentement sur la situation des Jeux olympiques. Puis-je vous poser quelques questions à ce sujet ?

— Absolument. Répondit l'homme d'un ton morbide.

— Avez-vous vu quelque chose de suspect lorsque vous étiez au stade ?

— Oui, je crois. Je pense avoir entendu un homme à côté de moi, dire : « Commençons la revanche ! » lorsque tout le monde encourageait le début des Jeux. Je ne sais pas si cela peut vous aider, dit-il en toussant.

— Nous vérifions toutes les sources. Pouvez-vous me le décrire ?

D'une voix éteinte, Bob lui expliqua qu'il ne se souvenait pas de l'homme puisqu'il ne l'avait pas vraiment regardé. Roberto remercia l'homme pour sa collaboration et se tourna vers le docteur :

— Avez-vous trouvé la cause de tout ceci ?

— Non, nous avons fait des analyses de sang, mais tout était normal.

— Avant de partir, puis-je avoir une copie des rapports et un échantillon d'une prise sang ? J'aimerais l'examiner moi-même.

— Bien sûr, si vous croyez que cela vous aidera.

Roberto sortit de l'hôpital, retira sa combinaison et demanda à quelques chimistes de rester en cas où se produiraient de nouvelles découvertes. Il embarqua dans sa superbe voiture et partit vers le laboratoire principal pour analyser le sang que François lui avait donné. Arrivé, il commença à analyser l'échantillon, mais après des heures d'attente, les chimistes arrivèrent de l'hôpital et annoncèrent à Roberto qu'il n'y eut aucun autre progrès à l'enquête.

Roberto n'alla pas se coucher, il préférait rester au laboratoire pour essayer d'éclaircir le mystère. Il continua à se poser des questions et à rassembler les quelques indices qu'il avait trouvés. Malheureusement, il s'endormit sur son bureau de travail.

Dans plusieurs pays de l'Europe, la société que l'on connaissait n'existait plus. Les rues étaient vides, les magasins étaient fermés, l'eau était contaminée et il n'y avait plus de nourriture. Malgré ce chaos, les gens essayaient de survivre du mieux qu'ils pouvaient.

Le secteur autour du stade olympique fut évacué par précaution, mais le nombre de personnes infectées ne fit qu'augmenter chaque jour. Partout, on entendait le cri des personnes infectées, les pleurs des enfants qui venaient de perdre leurs parents et

les gangs de rues qui se promenaient en quête du peu de ressources restantes. Les Européens avaient barricadé leurs maisons pour se protéger contre les attaques de ceux-ci.

La communication internationale augmenta considérablement puisque la maladie commençait petit à petit à se répandre dans le monde. Les spectateurs qui ne montraient pas de symptômes étaient retournés dans leur pays. Toutefois, la maladie commença à se développer chez eux lors de leur retour. Le transport aérien cessa afin de prévenir la propagation de la maladie. Seulement quelques jours après la cérémonie d'ouverture, des milliers de personnes étaient infectées. Partout, au Canada, aux États-Unis, en Asie, en Inde, en Afrique, en Amérique du Sud, l'armée essayait de contenir l'infection en isolant les malades de la société. À ce point, il n'y avait aucun signe que la maladie ne cesserait ou que l'on soit en mesure de développer un vaccin assez rapidement. La société mondiale attendait la fin du monde.

Le fameux détective Roberto, le capitaine Bouchard et leur équipe n'avaient pas encore trouvé de traces ou d'indices concrets au sujet de la personne responsable de cette catastrophe.

Roberto, cherchant une nouvelle piste d'enquête, demanda à Bouchard :

— Nous devrions visionner les caméras qui sont dans l'aréna.

— C'est une bonne idée, mais un seul problème, les caméras à l'intérieur du stade ont été détruites. Seules les caméras dans les couloirs sont encore fonctionnelles.

— À ce point, on doit tout essayer, on commence à perdre du temps.

Roberto et le Capitaine Bouchard entrèrent dans le SUV noir pour aller à la station de police où les caméras intactes étaient gardées afin de regarder les vidéos de la cérémonie d'ouverture espérant trouver quelque chose d'utile.

Après quelques heures, Bouchard entra comme un coup de vent dans la salle où Roberto visionnait les vidéos. Il dit avoir trouvé quelque chose d'intéressant. Roberto alla voir la séquence vidéo et vit un homme à l'allure suspecte dans les couloirs du stade. Il portait un masque, mais ce dernier était déchiré et l'on pouvait voir le côté gauche du visage du criminel. Avec ce peu d'information, ils réussirent à déterminer la nationalité du criminel. En agrandissant l'image, Roberto remarqua un bracelet sur le poignet de l'homme. C'était le bracelet que l'on remettait à tous les athlètes. Ce bracelet était un passe privilégié donnant accès à tous les lieux. Il appela immédiatement l'organisateur des Jeux



olympiques pour avoir la liste de tous les athlètes exclus de la compétition de cette année. Toutefois, Roberto eut, encore une fois, des bâtons dans les roues. Il fut informé que les ordinateurs avaient été piratés et que la liste était éliminée. Mais, pour une fois, la chance était de son côté, il réussit à trouver une photo du criminel, c'était un Somalien. Il entra ses coordonnées dans le réseau de la police française pour voir si l'homme commit d'autres crimes similaires, mais rien n'apparut.

Sans aucune autre preuve que cet homme était vraiment celui qu'il recherchait, Roberto appela le gouvernement français et demanda pour la liste de tous les Somaliens qui avaient voyagé en France durant les dernières années. Il regarda de nombreuses photos de passeports somaliens et finalement en trouva une qui lui semblait être la bonne. Roberto murmura en lui-même :

— Ça ne lui ressemble même pas.

Roberto décida de faire analyser la photo et après une trentaine de minutes, l'image de la vidéo identifiait le même homme sur le passeport. Roberto sut que le criminel s'appelait Mustafa Comy. Il contacta immédiatement le gouvernement somalien pour lancer un mandat d'arrestation.

Avec l'espoir de trouver une solution à la maladie mortelle, Roberto prépara ses valises et prit l'avion

vers la Somalie afin d'arrêter le criminel Mustafa Comy.

Arrivé en Somalie, Roberto entra dans la maison de Mustafa avec sa combinaison Hazmat, il n'y avait que quelques salles vides à l'intérieur. Par contre, il réalisa qu'un mur était courbé. Il fit abattre le mur étrange derrière lequel il découvrit un laboratoire scientifique.

Il y avait beaucoup de documents suspects et des plans. Dans un des ordinateurs, il y avait un onglet ouvert où les coordonnées géographiques de la cachette de Mustafa étaient inscrites. Celle-ci se trouvait dans une ville éthiopienne : Dolo. Du coin de l'œil, sur une table, Roberto remarqua une petite bouteille : le vaccin de cette maladie ! Mustafa avait créé des vaccins pour se protéger lui-même contre la maladie. Roberto plaça aussitôt la bouteille dans son sac. Lorsque Roberto et son équipe terminèrent de recueillir les objets, l'enquêteur prit en note les coordonnées de la cachette de M. Comy.

Ils arrivèrent à l'emplacement, mais c'était une plaine vide. Roberto aperçut une roche qui lui semblait déplacée. Ils bougèrent la pierre et découvrirent un tunnel avec une longue échelle qui descendait 20 mètres sous terre. Roberto dit à son équipe :

— Je descends. Restez ici et je vous tiens au courant.

Au fond, Roberto était entouré de silence. Le labyrinthe était illuminé, indiquant la présence d'un autre. Tout à coup, Roberto vit Mustafa courir à l'autre bout du couloir à environ 10 mètres de lui. Roberto prit sa radio et appela un des membres de son équipe :

— Allo, Mario ?

— Oui ?

— Est-ce que vous voyez une autre grosse roche autour de vous ?

— Oui, il y en a une à environ 60 mètres de nous.

— Je crois que c'est l'autre sortie du tunnel. Rendez-vous là et attendez-le !

— 10-4 !

Roberto perdit Mustafa de vue, il était certain qu'il avait commencé à monter l'autre échelle. Lorsque Mustafa arriva en haut, il ouvrit la capsule pour sortir, mais l'équipe de Roberto était là armée. Mustafa, sans aucune chance de s'échapper, se rendit.

Après avoir emprisonné Mustafa Comy pour son crime d'empoisonnement mondial, Roberto se sentait soulagé que le tout soit presque terminé. Les deux policiers qui avaient arrêté Mustafa s'exclamèrent :

— Félicitations Roberto!

— Merci surtout pour votre aide.

Roberto avait toutefois une dernière chose à faire : reproduire le vaccin contre la maladie. Il se rendit au Laboratoire d'analyses médicales Denis-Skiada et dit au Dr Armand :

Docteur! Je crois avoir trouvé le remède à cette maladie! Pouvez-vous le reproduire?

— Non, je m'excuse, vous devez aller au laboratoire d'analyses médicales du Luxembourg au 16, rue Gay-Lussac. Je vais les aviser de votre arrivée.

— Merci Dr, je m'y rends tout de suite.

Cinq minutes plus tard, Roberto arriva au laboratoire, se rendit immédiatement au local 312 qu'on lui avait indiqué et il remit l'échantillon.

— Le vaccin sera prêt dans trois jours.

— Merci, nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre.

Pensant que trois jours étaient encore trop longs, Roberto se reposa.

Trois jours plus tard, Roberto se rendit au laboratoire pour vérifier le progrès du vaccin. À son arrivée, le docteur vint le voir, sourire aux lèvres : le vaccin était prêt! Il remit à Roberto une caisse pleine et l'enquêteur se rendit immédiatement à l'hôpital pour la remettre au docteur.

Les survivants reçurent le vaccin et peu de

temps après, ont vit les symptômes de la maladie disparaître.

Deux mois plus tard, la terre entière était guérie de cette maladie et Roberto devint un héros mondial. Les Français érigèrent une statue de lui devant la Tour Eiffel.

Le travail de Roberto terminé, il retourna en Italie. De retour dans son pays natal, il prit le temps d'admirer tout ce qui l'entourait. Assis sur son divan en cuir, il profita du silence de la pièce. Mais encore une fois, le téléphone sonna :

— Ah non ! Ne me dites pas que...

# *La main du diable*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> B, classe de M. Camara Broulaye  
et Mme Parisio, École Mgr-Bruyère, London,  
écrivain-mentor: Henri Laban*

## *Jules gagne le grand prix de sciences*

C'est le printemps en Europe, le temps où les oiseaux volent haut dans le ciel, où les fleurs poussent et où il fait beau dehors. Ce printemps a quelque chose de particulier. En effet cette année, sur les rives de la Neva à Saint-Pétersbourg, en Russie, se déroule la XX<sup>e</sup> Olympiade internationale de sciences. Les jeunes scientifiques de partout dans le monde sont venus exposer les dernières nouveautés en sciences et en technologie. Tous les quatre ans, les grandes compagnies multinationales y sont présentes pour faire le recrutement de jeunes talents.

Jules est un jeune homme de 17 ans, originaire de la ville et passionné de sciences. Depuis l'âge de 9 ans, il rêve de découvrir de nouveaux vaccins et de nouveaux traitements des maladies graves comme le cancer. Le jour de l'Olympiade, Jules est réveillé par la voix de sa mère :

— Jules c'est le temps pour les jeux!

Jules est extrêmement excité. Il veut gagner le prix de 120 000 \$. Il sait que son projet doit être le meilleur de toute la compétition. Depuis plus de trois ans, il travaille inlassablement sur la synthèse de nouvelles molécules, de nouveaux médicaments.

Il y a beaucoup de monde et Jules se sent un peu nerveux.

— J'espère que le monde va aimer mon projet, car j'y ai mis beaucoup d'efforts, dit-il.

— Tu vas bien réussir, je crois en toi, lui répond sa mère.

Jules arrive sur l'estrade, les rideaux sont encore fermés. Les directeurs font leurs discours de bienvenue. Finalement, les rideaux sont ouverts. On présente Jules, il ôte le voile qui cache son projet et un silence de stupéfaction emplit la salle.

Jules est déclaré le gagnant dans la catégorie chimie et pharmacologie.

### *Jules est recruté par PharmaCoPlus*

Une semaine plus tard, Jules est de retour à la maison avec un trophée plus grand que lui. Il est très fier de partager ce succès tant rêvé par son père. Cependant, son sourire se dissipe très rapidement quand il voit son père discuter avec un grand monsieur au manteau noir, très long et des chaussures noires très élégantes, visiblement un

homme d'affaires.

Jules regagne sa chambre pour changer de vêtements. Quelques minutes plus tard, son père cogne à la porte et il lui demande de descendre pour une discussion.

— Je te présente Monsieur Frederick Banting Junior, qui est le directeur général de la compagnie pharmaceutique PharmaCoPlus, leader mondial dans la chimiothérapie et autres procédures de traitement du cancer. Il est venu pour t'offrir la chance de faire un stage en éducation coopérative à l'Université de Harvard.

— Mais, comment est-ce que Monsieur m'a connu, papa?

— Jules, mon fiston, as-tu oublié que tu es le scientifique le plus célèbre depuis la foire de sciences? Ta photo fait la une des grands magazines scientifiques, le téléphone sonne constamment, la messagerie est pleine.

— Oui, effectivement, appuie l'homme d'affaires; PharmaCoPlus s'intéresse à tout ce qui se passe dans le monde de la science. Nous étions à la foire pour faire du recrutement et nous sommes impressionnés par votre talent. Donc, nous avons pensé vous offrir la chance de travailler avec nous. En même temps, nous vous offrons de défrayer les coûts universitaires dans la meilleure Université au



monde : Harvard, de plus vous recevrez un salaire mensuel.

— Je ne suis pas prêt ! répond Jules.

— Voici le contrat, réagit Frederick Banting Junior. Il est très généreux. J'ai personnellement ajouté le dernier point : payer les frais de traitement du cancer de ta grand-mère. La seule chose qui manque est ta signature...

— Attendez-moi une minute, dit Jules

Jules quitte le salon pour sa chambre afin d'envoyer un message à sa mère lui expliquant de ce qui vient d'arriver. Quelques minutes plus tard, les deux parents de Jules acceptent que leur fils signe le contrat pour aider les finances de la famille. Jules accepte l'offre, l'homme le remercie et part.

« Qu'est-ce que je viens de faire ? » se demande Jules.

Deux jours plus tard, Jules a son premier rendez-vous avec Frederick Banting Junior. Ensemble, ils prennent l'avion à destination de New York. Dans l'avion, Frederick Banting Junior pose de nombreuses questions en lien avec la chimie, la pharmacie et la biologie. Jules dit qu'il se sent capable de fabriquer n'importe quel produit chimique à partir de sa formule et de synthétiser de nouveaux produits chimiques et pharmaceutiques.

Une limousine attend Jules et Frederick à l'atterrissage. C'est la première fois que Jules monte dans une limousine. Il se sent important et fier. Quelques minutes plus tard, le chauffeur s'arrête en face d'un grand bâtiment. C'est une des usines de PharmasPlus, le lieu où Jules doit travailler et vivre durant les quatre années de son contrat.

En entrant dans l'usine, Jules sent l'odeur des produits chimiques. Tous les employés ont l'air triste. Personne ne sourit. L'endroit ressemble plus à une prison qu'à un lieu de travail normal, encore moins à la place dont Frederick avait parlé. Jules commence à soupçonner quelque chose de louche. Il y a des caméras de sécurité partout et des hommes en uniformes qui portent des fusils. Des grillages métalliques entourent la bâtisse. Frederick demande aux gardes de le conduire chez le gérant de l'usine pour revoir le contrat.

Le gérant offre à Jules une chaise confortable, du café puis il lui demande de l'écouter attentivement. Il lui dit qu'il est ici pour travailler pour PhramaCoPlus, alors il doit faire exactement ce qu'on lui demande de faire.

Jules réalise qu'il est victime de son succès. Il a été choisi par PharmaCoPlus à cause de son intelligence précoce et surtout de ce que cette intelligence allait

lui rapporter.

— Désormais, tu vas nous aider à développer de nouveaux produits.

— Je sais que j'ai un don en chimie, mais je n'ai jamais voulu l'utiliser pour le mal. Que dois-je faire ?

— Ne vous posez aucune question et serrez la main du diable lorsqu'il le demande, répond calmement le gérant.

### *Jules est puni pour sa tentative de fuite*

Les journées passent, la famille de Jules est sans nouvelle de lui. Son téléphone ne répond plus. Ils ont bien recherché son employeur, mais celui-ci a fourni de fausses pièces d'identité. Ainsi l'adresse de travail donnée aux parents n'avait rien à voir avec celle de PharmaCoPlus. Les parents s'adressent à la police qui publie la photo de Jules partout, mais sans résultat.

Après quelques mois, Jules est officiellement considéré comme un enfant perdu. Sa mère et son père sont dévastés par la perte de leur unique fils. John, son père, prend la résolution de se consacrer à rechercher son fils et à s'occuper de Melissa, la mère à Jules, qui a tenté de se suicider.

Durant tout ce temps, Jules est forcé de travailler. Le jeune scientifique travaille sous la menace

que sa famille ne soit pas assassinée par la mafia qui le force à produire des drogues. Jules se sent doublement trahi. Il travaille tous les jours à faire du mal. Un jour, un des travailleurs dit à Jules qu'il est demandé au bureau du gérant. À son arrivée au bureau, le gérant lui dit :

— Jules, tu travailles très bien, maintenant, tu vas tester de nouvelles drogues, pour voir leur effet. »

— Non ! Ces nouvelles drogues peuvent être très dangereuses et même mortelles !

— C'est un risque que nous devons prendre.

Jules refuse. Pour qu'il y « réfléchisse », on l'enferme dans une chambre noire où vivent des rats.

Après trois nuits, Jules comprend que, s'il veut survivre, il doit faire tout ce que le gérant lui demande. Mais dans sa solitude il a eu l'idée d'un plan.

Jules prépare des comprimés très puissants qui peuvent endormir pendant longtemps. Il raconte aux gardes que ces comprimés donnent la sensation d'être de super héros. Les gardes avalent avec curiosité les comprimés et s'endorment lourdement. Jules s'empare de la clé pour s'enfuir, mais il reçoit un coup à la tête.

Il se relève trente minutes plus tard avec du sang séché sur les lèvres. Il est attaché à un poteau en

métal. La porte s'ouvre le gérant et Frederick apparaissent.

— Alors, tu es réveillé? Bien, très bien, dit Frederick. Maintenant, tu vas faire de nous les chefs de ce monde!

Puis les deux hommes partent et Jules reste seul avec les rats.

*Le journal personnel de Jules est retrouvé.*

Ayant dû reprendre le travail forcé, Jules réalise un jour qu'il doit utiliser son génie pour s'échapper. Il mélange donc trois substances chimiques pour créer une réaction chimique qui fera exploser la cabane dans laquelle il est obligé de travailler.

Le temps est venu de mettre son plan à exécution. Dehors il fait noir. Il prend une lanterne avec de nouvelles piles. Il marche dans le sous-sol et dépose la substance qu'il a fabriquée sur le plancher.

Tout explose lorsqu'il passe la porte en emportant seulement un pain, son journal intime et la lanterne. Mais arrivé dehors, une vilaine surprise l'attend.

Un des gardes les plus forts se tient devant lui. Il faut penser vite. Jules prend une roche et la lance au loin pour donner l'illusion que quelqu'un d'autre s'y trouve. Le garde court et découvre qu'il n'y a personne. Jules court de son côté le plus vite qu'il n'a jamais couru de toute sa vie. Sans s'en apercevoir, il

laisse échapper son journal qui raconte tout ce qu'il a planifié et tout ce qu'il a vécu.

Pendant ce temps, la police qui le cherche retrouve son journal et y lit :

*J'ai peur. Je pense que je vais mourir. Ces drogues sont mauvaises pour la santé. À L'AIDE!*

Pendant deux heures, les policiers cherchent les traces de Jules à proximité des lieux de l'explosion où a été retrouvé son journal.

Pendant ce temps, Jules qui a été rattrapé par le garde, est attaché sur une chaise dans une cabane et forcé de respirer des substances toxiques. En fait, la substance est tellement forte qu'elle sort par les fenêtres, un policier la renifle et, en suivant l'odeur, trouve la cabane où il trouve Jules mourant.

Le garçon est immédiatement transporté à l'hôpital.

Lorsque Jules se réveille, sa famille est autour de lui. Sa mère a les larmes aux yeux.

Quelque temps plus tard, un policier entre dans la chambre et déclare :

— Jules, on doit vous arrêter!

— Pourquoi? demandent les parents.

— Il a tué quinze individus.

Après deux heures d'explication, Jules est cependant déclaré innocent. Il est reconnu que

Jules n'a fait que se défendre en faisant sauter les murs de la fabrique clandestine de drogues.

Jules peut enfin retourner à la maison, reprendre sa vie de tous les jours et penser créer des médicaments utiles.

## *La petite remise*

*Par les garçons de 7<sup>e</sup>, classe de Guy Harold, École catholique Saints-Martyrs-Canadiens, Iroquois Falls, écrivain-mentor: Luc Baranger*

La ville qui a le plus de caméras vidéo dans le monde est Londres, en Angleterre. Les policiers peuvent trouver n'importe qui, car il y a des caméras partout.

La famille Johnson vit dans un grand appartement sur la rue Hay Hill. Tom Johnson, le père de famille, époux de Brenda Johnson, travaille à l'hôpital London Bridge. Âgé de trente-sept ans, c'est un chirurgien reconnu. Il doit exécuter des opérations angoissantes. Ses chirurgies sauvent des vies, mais il ne peut pas sauver tous ses patients.

Son épouse, Brenda, est une enseignante suppléante de mathématiques au secondaire. Elle est très gentille, a beaucoup de patience et est âgée de trente-six ans. Elle fêtera son anniversaire demain. Tom veut le célébrer d'une façon très spéciale. Il lui a réservé un massage de deux heures au Spa *Illuminata*.

Tom et Brenda forment un couple très uni. Ils ont deux enfants, Brandon, qui a deux ans, et Carl, qui en a cinq. Ils aiment aller en promenade dans



le bois autour de leur chalet qui se trouve à deux heures de la ville. Ils aiment faire du cyclisme et du voilier, mais ils ont vendu leur bateau quand ils ont eu leurs enfants. Brenda et Tom se sont rencontrés dans un *Starbucks*, il y a plus de huit ans. Ils se sont mariés l'année suivante.

Carl et Brandon aiment faire plein de choses en famille. Ils aiment aller à bicyclette. Carl a appris à conduire sa propre bicyclette, mais Brandon s'assoit encore derrière sa mère sur la bicyclette à deux sièges. Brandon et Carl aiment jouer aux détectives et aux voleurs avec leur père. Ils aiment aussi aller à leur chalet, près de Ramsgate, où ils se baignent et pêchent. Brandon a attrapé son premier poisson la semaine passée.

Après une longue journée de travail très stressante, Tom rentre à la maison en voiture. Il a beaucoup de choses à faire : il doit passer chercher le gâteau d'anniversaire au supermarché, prendre les fleurs chez le fleuriste et prendre les décorations, mais il y a un embouteillage. En arrivant à la maison, il s'aperçoit qu'il a oublié la carte d'anniversaire. Tom doit retourner au magasin. De retour chez lui, il crie « Bonne fête, Brenda ! », mais personne ne répond. Il allume le téléviseur, pensant que Brenda a peut-être emmené les garçons à leur leçon de natation.

Tout à coup, il entend un bruit qui vient de sa chambre. Il monte au deuxième étage et ouvre la porte de sa chambre. Personne. Il ouvre la porte du garde-robe et trouve ses garçons attachés sur une chaise.

Tom détache les cordes qui retiennent ses enfants sur une chaise brune de la salle à manger. Les enfants pleurent. Après avoir été détachés, ils embrassent leur père.

— Où est Maman ? demande Tom.

— Je ne sais pas, mais il était grand et costaud, répond Carl.

— Qui était grand et costaud ? Carl, il faut me dire où est maman et pourquoi vous êtes attachés dans le garde-robe ?

— Ma. . . Maman. . .

Carl fond en larmes. Tom a besoin de trouver des indices de la disparition de son épouse dans la maison.

— Les enfants, voulez-vous aller chez grand-maman ? demande leur père.

— Oui, papa.

— Bien, je vous y emmène. Ne dites rien à grand-maman et allez vous coucher immédiatement en arrivant. D'accord ?

— Oui, papa.

Tom amène les enfants chez sa mère. En revenant

chez lui, il s'aperçoit que son répondeur a un appel manqué et un message. Il écoute le message. Une voix que Tom ne reconnaît pas lui dit :

— Si tu vas à la police, je tue ton épouse.

Le lendemain, Tom va au travail pour demander à ses collègues ce qu'il pourrait faire pour régler le problème. À la cafétéria, il les entend parler de ce qu'ils ont fait en fin de semaine.

— Ronald, te rappelles-tu quand on a pris l'argent de ces jeunes au poker vendredi soir? demande Collin.

— Oui, les jeunes voulaient se battre avec Tom, car il avait gagné tout l'argent, se souvient Ronald.

Se souvenant de l'incident, Tom décide d'aller rencontrer ces jeunes hommes en question au supermarché où ils travaillent. Il prend un panier afin de le remplir d'épicerie pour ses garçons. En cherchant des craquelins, il rencontre Jimmy, un des jeunes hommes contre qui il a joué au poker. Tom le reconnaît et décide de lui poser des questions.

— Jimmy vous étiez fâchés contre moi vendredi. Est-ce que cela vous pousserait à me faire du tort?

— Non! On était sous l'influence de l'alcool, docteur Johnson, c'est la raison pour laquelle nous avons agi de cette manière. On s'excuse sincèrement.

Tom réalise que ces garçons n'auraient pas pu enlever son épouse.

Il retourne chez sa mère pour porter l'épicerie à ses garçons

Tom revient chez lui. Il ne sait plus quoi faire. Il cherche à nouveau des indices dans la maison, mais ne trouve rien. Il décide d'aller se coucher, mais il ne peut pas dormir. Il se relève pour boire un verre de lait chaud. Il est en train de s'endormir enfin lorsqu'il est réveillé par un bruit. Il descend dans la cuisine et trouve sur la table une boîte pleine de photos de Brenda et lui, mais le visage de Brenda est découpé sur toutes les photos. Au fond de la boîte, il y a une note sur laquelle est écrit :

« C'est ce que tu m'as fait et je vais te faire la même chose. »

Pour se changer les idées, Tom décide d'aller prendre une marche à Hyde Park. En embarquant dans l'ascenseur, il rencontre Jared, un policier de la ville qui vit dans le même immeuble. Tom lui raconte son histoire. Jared lui dit :

— la plupart des crimes sont commis pour de l'argent ou pour se venger.

— Jared, je ne comprends pas pourquoi quelqu'un voudrait me faire du tort.

— Peut-être que la femme de celui qui a enlevé la vôtre est morte lors d'une de vos opérations, c'est une possibilité...

— Ah oui vraiment ? fait Tom, incrédule.

— Vous savez, Tom, j'ai déjà vu pire.

Tom décide d'aller à l'hôpital pour consulter les documents sur ses interventions chirurgicales. Il constate qu'il y a trois patientes qui sont mortes sur sa table d'opération. Il décide d'aller voir les époux de ces femmes avec Jared.

Le premier est Steve Plourde, un veuf qui travaille au Wal-Mart et qui vit avec sa mère. La semaine dernière il était parti en voyage en Afrique pour voir ses cousins et cousines.

— S'il était en Afrique, il n'a pas pu enlever Brenda, fait remarquer Jared.

— Vous avez raison, répond Tom.

Le deuxième suspect est Bob Hawk. Il a l'air bizarre. Il est très court, fluët et a les yeux vairons. Il a eu un accident et est paralysé de la taille jusqu'aux pieds, donc il ne pouvait certainement pas monter les escaliers pour attacher les enfants.

Avant d'aller à la maison de Derek, le troisième suspect, Tom demande à Jared de voir les vidéos des caméras de surveillance. Jared accepte. Tom s'aperçoit que deux des caméras sont pointées dans la direction de son immeuble. Tom fait jouer la vidéo et il voit un homme grand et costaud entrer dans son immeuble. Tout à coup, la vidéo s'arrête et on ne voit plus rien jusqu'au matin suivant.

— Dites-moi, Jared, qui travaille aux caméras?

— Je crois bien justement que c'est Derek Walker.

— Vous le connaissez ?

— Oui, et je sais où il habite.

Tom se rend chez Derek en voiture. Avant de partir, il demande à Jared de le suivre à courte distance. En arrivant, il frappe à la porte et Derek répond. Tom remarque que Derek est très grand et costaud, et il se souvient de ce que ses enfants lui ont dit au sujet du suspect qui les avait attachés.

Derek reconnaît Tom, il prend un vase près de la porte et l'assomme. Il traîne ensuite Tom dans la remise en arrière de sa maison et le dépose à côté de Brenda, qui est attachée sur une chaise, inconsciente.

Jared voit Derek qui sort de la remise, il va dans sa direction et lui dit :

— Police ! Les mains en l'air ! Ne bouge pas.

Mais Derek bondit sur Jared avec un couteau. Jared, sur ses gardes, dégaine alors son Taser et lui tire dessus. Derek tombe, pris de convulsions. Jared lui passe les menottes et l'emmène à sa voiture.

Quand Tom se réveille, il trouve sa femme presque morte. Elle a besoin de soins immédiats pour survivre.

Le lendemain, Carl et Brendon se rendent à l'hôpital avec leur grand-mère pour aller visiter leur mère qui a survécu au drame. Leur père entre dans

la chambre de son épouse afin de lui remettre les cadeaux qu'il lui avait achetés.

Quant à Derek Walker, il est maintenant en prison pour vingt-cinq ans pour kidnapping et tentative de meurtre.

## *Le camp de plein air*

*Par les filles de 7<sup>e</sup> 3, classe de Mme Stéphanie  
Quesnel, E.S.C. La Citadelle, Cornwall, écrivain-  
mentor: Gilles Dubois*

Tous les élèves sont excités de se rendre au camp de plein air. Un par un, ils montent à bord de l'autobus. Madame Mélanie, l'institutrice de la 7<sup>e</sup> année, compte les élèves pour s'assurer que tout le monde est bien là. Après avoir eu le signal de Madame Mélanie, le conducteur démarre l'autobus. Au cours de la promenade, l'institutrice rit, car tous les élèves chantent des chansons différentes. Chacun écoute son propre iPod avec son propre style de musique. Les élèves sont très bruyants, mais la promenade en autobus est très drôle!

En arrivant au camp, l'autobus arrête et tout le monde descend. Les deux sœurs, Stéphanie et Julia, voient le beau camp, les gros arbres verts, les cabanes faites en bois et le grand lac silencieux. L'enseignante dit aux élèves qu'ils sont libres jusqu'à l'heure du souper afin qu'ils puissent s'installer confortablement dans leurs cabanes. Les filles vont voir l'intérieur de leur cabine, puis elles vont au lac pour nager. Stéphanie est la première à entrer dans le lac, elle se rend compte que l'eau est trop froide.



Les filles décident d'aller se promener dans la forêt à la place. Après une demi-heure de promenade, elles sont fatiguées et retournent au camp. Elles vont choisir leur lit. Les sœurs partagent un lit superposé ; Julia est en haut.

— Jusqu'à maintenant, j'aime beaucoup ce camp, dit Julia. Nous allons avoir du plaisir.

Après s'être installées, elles vont manger une collation à la cafétéria pour relaxer. Les garçons jouent au soccer dans un grand champ. Stéphanie et Julia vont faire une autre promenade puis, épuisées par toutes ces activités, elles décident d'aller faire une sieste dans leur cabine jusqu'au souper, sachant qu'elles vont veiller tard ce soir au feu de camp.

Lorsque Julia se réveille, elle demande à Stéphanie si elle veut encore aller se promener dans la belle forêt près du lac pour entendre les oiseaux et voir la beauté des sous-bois. Stéphanie accepte, sachant qu'il reste encore une heure avant le souper. Durant la promenade, Julia se retourne pour poser une question à sa sœur, mais elle ne la voit plus.

Julia refait le trajet en sens inverse. Elle cherche dans la forêt, près du lac, partout. Aucune trace de sa sœur. Julia commence à imaginer le pire et court vers l'enseignante.

— À l'aide ! À l'aide ! Stéphanie a disparu, l'as-tu vue ?

— Non, répond l'enseignante, mais il ne faut pas s'affoler, elle est sans doute partie à la salle de toilette.

Elles regardent dans les toilettes, mais Stéphanie ne s'y trouve pas. Julia ressent la panique dans son ventre. Elle court demander à ses camarades de classe s'ils ont vu Stéphanie. Malheureusement, personne ne l'a vue et la panique la prend totalement.

Le vent souffle doucement à travers la forêt. Pour se calmer et arrêter de penser au pire, Julia décide d'aller manger quelque chose. Durant le souper, sa sœur ne se présente pas à la cafétéria. Après le souper, elle décide donc de poursuivre la recherche. Elle retourne au lac pour voir si Stéphanie se baigne, mais elle n'est toujours pas là. Personne n'a vu Stéphanie! Elle retourne voir sur le terrain où elles ont joué plus tôt cette journée et elle trouve un chandail par terre. Elle le ramasse et remarque que c'était le chandail trop petit pour elle qu'elle avait donné à sa sœur une semaine auparavant. Julia retourne à la cabane pour trouver d'autres indices et elle se rend compte que la valise de Stéphanie n'est plus là! Elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle remarque une marque de pas dans la boue près de l'endroit où était l'autobus, mais l'autobus n'est plus là! Elle observe la trace et reconnaît les souliers

de Stéphanie parce qu'elle aime mettre ses bottes de caoutchouc avec une semelle qui font une marque de fleur. Julia à peur et elle fait une prière!

— Aidez-moi, Jésus à trouver Stéphanie. Elle est ma sœur et je l'aime beaucoup, s'il Vous plaît, protégez-la. Amen!

Julia retourne voir son enseignante qui, constatant qu'un orage arrive, dit à tous ses élèves de rentrer dans leurs cabines. Julia décide d'appeler à la maison pour informer ses parents de la disparition de sa sœur. Malheureusement, il y a une panne à cause de la tempête et la ligne téléphonique ne fonctionne pas dans le camp. Elle ne peut pas appeler à la maison. Elle se rend en courant sous la pluie à la cabane de son enseignante. Celle-ci voudrait utiliser son cellulaire, mais il n'y a pas de réception de cellulaire dans la forêt. La tempête s'éloigne et le calme revient. L'électricité revient dans le camp et l'enseignante essaie d'appeler chez Julia.

— Bonjour, je suis l'enseignante de vos filles, Stéphanie et Julia...

— Comment vont nos filles? demande le père.

— Julia va très bien. Nous avons un problème, Stéphanie a disparu. Serait-elle avec vous?

— Jodi vient ici! crie le père. Notre fille Stéphanie

a disparu.

— Je suis terriblement désolée. Nous continuons la recherche! dit l'enseignante.

— Quelle sorte de camp est-ce que c'est? Vous étiez responsable de nos filles et vous ne savez pas où se trouve Stéphanie! C'est ridicule! crie la mère des filles.

— Retournez Julia à la maison tout de suite, dit le père fâché.

— L'autobus n'est pas ici en ce moment. On va la renvoyer à la maison dès que l'autobus reviendra, explique l'enseignante. Nous continuons la recherche pour Stéphanie.

— On s'en vient chercher Julia! On va être au camp dans une couple d'heures, disent les parents. Assurez-vous que rien n'arrive à Julia!

Après l'appel à la maison, Julia part de la cabane et continue la recherche de sa sœur. Elle retourne dans la forêt pour trouver d'autres indices. La forêt est très noire, les feuilles des arbres bougent. Elle trébuche sur une branche et trouve soudain le téléphone cellulaire de Stéphanie. Elle revient aussitôt où était l'autobus et voit que le chauffeur et l'autobus ne sont pas encore revenus.

— Où est ma sœur? se demande-t-elle.

Croisant des camarades, elle leur dit:

— J'ai retrouvé le cellulaire de Stéphanie! Peut-être qu'elle l'a échappé?

Tout le monde commence à paniquer. Soudain, ils entendent un bruit dans la forêt, le même bruit qui avait fait peur à Julia lors de sa recherche dans la forêt! Le conducteur d'autobus et Stéphanie sortent du bois. Ils s'étaient perdus! Les élèves sont tous contents de les revoir. Ils retournent aux cabanes pour entendre les explications de cette mésaventure.

Stéphanie, malade, avait fait demi-tour et était partie à la maison en autobus avec le conducteur sans le dire à Mme Mélanie. Le conducteur planifiait de lui dire à son retour. L'autobus est ensuite tombé en panne. Ils ont tous décidé de marcher au camp ensemble.

Afin de prévenir d'autres mésaventures, les filles choisissent de retourner à la maison avec leurs parents.

## Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7<sup>e</sup> année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

[www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)

La grille qui s'y trouve permet de donner une évaluation personnelle sur une échelle de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non ton genre d'histoire).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

**Attention!** tu ne peux voter qu'une fois par

histoire, dans le cas contraire le système s'en rendrait compte et ton vote serait annulé.

Il sera possible de voter jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2013, mais ce serait préférable de le faire avant.

**N'oublie pas!** tous les participants seront tirés au sort et le gagnant recevra un cadeau d'une valeur de plus de 100 \$. Le nom de ce gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2013.

Donc, rendez-vous à :

[www.auteurs-en-herbe.org](http://www.auteurs-en-herbe.org)

## **Fièremment imprimé au Canada sur du papier 100 % recyclé**

Comparé à la moyenne de l'industrie pour du papier constitué de 100 % de fibres vierges, le papier recyclé utilisé pour l'impression de ces 66 histoires a permis de sauvegarder :

- 45 arbres (3 terrains de tennis)
- 166 575 L d'eau (476 jours de consommation)
- 2 523 kg de déchets (51 poubelles)
- 6 559 kg CO<sub>2</sub> (les émissions annuelles de 2 voitures)
- 74 GJ d'électricité (énergie dégagée par 20 ampoules de 80 W pendant un an)
- 19 kg NO<sub>x</sub> (les émissions d'un camion pendant 60 jours)